

Décembre
2021

«En Baredyo»

Les montagnes d'ici

Revue
12 €

Journal de la société d'économie montagnarde du canton de Luz-Saint-Sauveur



« Que entrétébé ets pràts,
et ara, qui at héro ? »

*« Il entretenait les près, et maintenant, qui va le faire ? »



Photo Guy Lacombe

« En Baredyo » ISSN 2491-861 X

Sommaire

L'actualité

	Auteur	page
Edito	Anne-Marie Marchand et Claire Renard	03
Courrier des lecteurs	Anne-Marie Marchand et Claire Renard	05
Manifeste pour la ruralité	Maurice Pélégry	06
Sur des airs d'opéras	Henri Dominique La ont	19
Les moulins de la vie	Laurent Majesté	22
La chapelle de Solférino	Claire Renard	23
En vitrine au Tour de France	Écriture collective	24
Un après-midi à Gèdre	Claire Renard	25
Pierre Richelle	Pierre Lebeau et Claire Renard	26
Emile Labit	Céline Bonnal et Claire Renard	27
Ils nous ont quittés	Laurent Majesté	28

Les souvenirs

Aroudère	Guy Lacombe	29
Germain Caussieu	Céline Bonnal	32
Histoire et légende	Anne Macrez	33
L'Orphéon	Maurice Pélégry	35
Les médaillés militaires	Maurice Pélégry	46
L'Hospitalet - 3 ^e partie	René Tuff eau	51

Les archives

Les patronymes des villages de Labatsus	Maurice Pélégry	55
La venue de l'évêque en 1930	Céline Bonnal	64
Le partage de l'eau	Laurent Majesté	67
La photo patrimoine	Céline Bonnal	71

Et aussi

Brèves/flashes/infos ici ou là	Écriture collective
--------------------------------------	---------------------

Comment en sont-elles arrivées là ?

Une fin d'après-midi d'août 2018.

Un diaporama de Céline à la Maison de la Vallée.

Une demande de sa part pour aide au niveau de la trésorerie de l'Économie Montagnarde ; elle les sait très investies par ailleurs, mais ça devrait être facile et ne pas trop prendre de temps, dit-elle...

Assises côte à côte, Anne-Marie et Claire font connaissance.

Claire : « Pas toute seule, mais pourquoi pas ... »

Anne-Marie : « c'est sûr, il faudrait que En Baredyo continue ... »

Claire : « En ce moment je lève un peu le pied pour l'ADAPEI des Hautes Pyrénées, car cet engagement nécessite beaucoup de disponibilités, de temps, de trajets et mon frère, qui pendant longtemps était bien partant, commence à regimber devant les levers matinaux parfois nécessaires, bien qu'il apprécie les animations. Alors oui, pourquoi pas... »

Rencontre le lundi suivant sur le marché :

« Oui ? Oui ! vous aussi ? moi aussi ! Alors on y va ! »

Elles s'empressent de communiquer ce qu'elles croient être une bonne nouvelle à Céline.

Ensuite il s'agit de prendre conscience de l'existant :

Les personnes : hou là là ! plusieurs n'avaient pas réalisé qu'elles étaient membres de fait du Conseil d'Administration ; elles ne se considéraient que simple distributeur du journal, heureusement d'ailleurs qu'elles assuraient ce travail !

Les archives : destruction de la plupart lors des crues de juin 2013 ; mais celles conservées chez les particuliers ? Comment y avoir accès sans risquer de blesser des susceptibilités avec des demandes peut-être maladroites ? Sur ce plan on ne peut pas dire qu'elles aient vraiment réussi !

Les informations : échanges lors de rencontres improvisées (le marché, les commissions, des balades, ...), des appels téléphoniques (quelle heure peut-elle bien être la plus propice pour ne pas se faire renvoyer sur les roses ?), des courriels (encore faut-il déterminer si l'absence de réponse est liée à une absence de réception ou au non-désir de répondre...).

La tenue des registres financiers : c'est très loin d'être aussi simple qu'il y pourrait paraître au premier abord quand concevoir un budget dans les règles de l'art n'est pas du tout votre partie !

Les communications avec Céline, Présidente : la seule possibilité pour la tenir le mieux possible au courant est de le faire par internet ; son éloignement géographique et ses obligations tant familiales que professionnelles, son désir aussi d'écrire pour son livre en cours (Les Guides de Gavarnie) ne permettent que très rarement de réelles rencontres. Seulement ces courriels sont associés à tous les risques de mauvaises interprétations de la chose écrite quand des personnalités aussi différentes qu'elles trois sont concernées.



Et convaincre : CONVAINCRE de plus jeunes de bien vouloir s'investir à l'Économie Montagnarde, l'objet de l'Association est pourtant tellement bien fait pour contribuer au mieux vivre au pays qui est le nôtre.

La réalité actuelle : de timides frémissements ; de nouvelles personnes semblent prêtes à s'engager un peu plus, mais les anciennes qu'Anne-Marie et Claire sont devenues sauront-elles encore tenir le cap et ... transmettre les connaissances, acquises durement, de gestion d'une association ?

Quel apprentissage ardu durant près de trois ans !

Que d'écrits pour tenter de nouer, dénouer, renouer les fil emmêlés !

Que de temps passé en recherches multiples nécessitant bon vouloir et réactivité !

Elles l'ont fait avec leurs moyens et leur désir initial toujours intact :

Faire que En Baredyo continue son petit bonhomme de chemin.

Ce que l'on trouve ou ne trouve pas dans En Baredyo :

Des articles arrivés spontanément.

Des articles demandés par des lecteurs et nécessitant alors une recherche d'auteur(e).

Les suites d'articles trop longs pour paraître en une seule fois, mais attendus avec impatience.

Ne figurent que rarement des informations « fraîches », car la revue ne paraît que deux fois par an. Cependant des flash/in os parvenus à temps à la rédaction peuvent y trouver place.

Les seuls livres, édités récemment ou plus anciennement, cités dans la revue sont ceux que des lecteurs adhérents ont apprécié et ont signalé comme devant être connus d'un plus grand nombre de lecteurs potentiels.

Les aléas de la vie font que des articles annoncés ne sont pas arrivés à temps ou pas arrivés du tout ; peut-être les aura-t-on la fois suivante ?

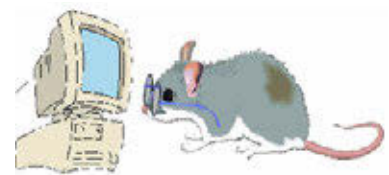
Les autres associations se précipitent pour fixer leur AG, et l'E. M. ? Pourra-t-elle tenir la sienne en mars ou avril 2022 ?

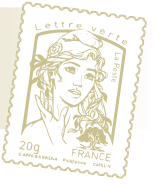
LES AMIS DU PAYS TOY pourront se retrouver pour leur AG du 18 janvier 2020 avant midi dans leur salle à la Mairie de Luz ; quels veinards d'avoir une salle pour eux !

Figurez-vous qu'après ils ont l'intention de se mettre les pieds sous la table d'un restaurant du Pays, ça vous étonne ?



Saviez-vous que **LA SOURIS TOYE** invite ses très chers adhérents aux agapes qui suivront son AG du 22 janvier 2022 ? Oui ? Seulement vous n'aurez accès à la table bien garnie que si, un moment avant, vous avez écouté bien sagement et voté avec conviction à l'AG qui se tiendra à partir de 18h30. Ce soir-là Sandra Midan, aux fourneaux, mettra un point d'honneur à nous régaler, salle des fêtes d'Esterre !





La nouveauté : le courrier des lecteurs

Avec l'ambition renforcée de faire de « En Baredyo » un lieu de débats où l'intelligence prime sur la propension à en découdre et avec le souci constant de vous, lecteurs, à qui nous voulons adresser ces mots : gratitude et amitié.

Réflexion de Laurent Majesté : « Y-en avait que pour Barèges dans celui de juin !!! ». Réponse des autres membres de la Commission journal : « non, non, relis mieux que ça, Laurent ! ».

Les femmes sont montées au créneau : « Et alors, Laurent, la recette oui, mais pas le nom !!! Pourquoi n'as-tu pas écrit : les Truses !!! ». Signé de Germaine C et Babé P.

Complément par Anne-Marie Marchand pour l'article de René Tuffreau sur l'Hospitalet : « Une précision s'impose : l'Hospitalet, qui s'appelait à ce moment-là Maison de Secours Sainte Eugénie, était géré par les Sœurs de la Sagesse de Saint Laurent sur Sèvres en Vendée et non par les Sœurs de Niort. La gestion était assurée en période estivale et l'hiver les Sœurs résidaient à Saint Savin. La cessation d'activité prit e et en 1963. »

Des compliments adressés par courriel :

« Objet : magnifique « En Baredyo »

Je ne sais si je suis la seule dans ce cas, mais je dois avouer que j'éprouve un plaisir grandissant chaque fois que je reçois « En Baredyo » et que je le lis.

Les articles sont très variés et toujours captivants. Ils retracent à merveille le passé, tout en nous faisant voir un avenir avec beaucoup d'espoir.

La tonte en

altitude, les saveurs, les médiévales, les nouveaux maires, le funiculaire ou le vaisseau saint André ...etc... Tout est parfait

Les photos agrémentent avec bonheur les articles. À peine a-t-on fini de lire le journal de juin, que l'on espère déjà celui de décembre.

Félicitation à l'Économie Montagnarde et à ceux et celles qui se dévouent corps et âmes pour que nous puissions éprouver un tel plaisir. Merci. Une fidèle lectrice : Danielle Renaud-Opigez. Présidente des Amis du Pays TOY. »

Quand la lecture de « En Baredyo » ravive les souvenirs, c'était un de nos buts et l'écrit qui suit nous conforte magnifiquement dans notre ambition. Un grand merci de nous tous à Bernard Abadie.



07 juillet 2021

Bonjour Madame

Je vous prie de trouver ci jointe ma demande « d'adhésion-cotisation » à la revue EN BAREGËYO. Je savais que cette revue existait mais je ne savais pas comment me la procurer. C'est ma cousine, en cure à Barèges qui a acheté pour moi ce N° de juin 2021 et me l'a envoyé.

La lecture de ce N me procure un vrai bonheur. Retrouver ainsi mes racines et même me retrouver en photo dans ce N c'est infiniment agréable. D'ailleurs, à ce sujet (voir page 26), sur cette photo dont je possède l'original, c'est bien moi assis sur ce pupitre de commande au sommet de l'AYRE avec mes parents, Juliette et Pierre ABADIE (lunettes), André ANCLADE dit « de Toutou » mais à droite la personne qui me tient n'est pas Omer FOURTINE mais M. APPAMON (à confirmer mais je suis PRESQUE sûr de le reconnaître aussi mon frangin bien sûr, Jean Luc, les frères CRAMPE dont Jean-Marie et Henriette ont longtemps été nos voisins du « dessus » à l'HELM. Je reviens de temps en temps à BARÈGES, mon village, je suis né là, derrière l'actuelle Mairie qui, si j'en crois mes souvenirs et tout ce que l'on m'a raconté, était une Gendarmerie de haute montagne, très active, très utile et absolument nécessaire à BARÈGES. La gendarmerie était comme le FUNICULAIRE, NÉCESSAIRE à la vie de la vallée. Comme en parle si bien mon frère, le PAPA a été pour nous et mes parents, le moyen de subsistance, c'était notre « vie », papa aux commandes et maman dans sa buvette (café et vin chaud obligatoire pour les skieurs qui venaient manger à leur casse-croûte tiré du sac). C'est par ces mots que je me souviens de ce DOCTEUR (orthographe incertaine). C'est par ces mots que je me souviens de ce petit fils de Paul et

« Que souy à de **POULICI** », (orthographe incertaine). C'est par ces mots que je me présentais parfois aux anciens du village qui reconnaissaient de suite le petit fils de Paul et Anna **ABADJE**, cantonnier et « Reine-Mère » de la famille, qui ont longtemps habité la maison des **PONTS ET CHAUSSEES** de laquelle je garde peu de souvenirs, ou alors de **CELEM**, maison ou appartement dans lesquels ils ont aidé ma maman (seule depuis ce jour de 1955 ou mon papa nous quitta dans un stupide accident de la route à **BETPOUEY**), à élever cet énergumène qui leur a mené la vie dure et qui, encore aujourd'hui, les aime fort là où ils sont, et qui j'en suis sûr, veulent toujours sur moi.

Je suis parti à 19 ans pour aller faire ma vie ailleurs. Je suis toujours ailleurs mais
besoin et le plaisir de revenir au Pays sont toujours en moi, ce que j'essaie de faire le plus
souvent possible même si plus personne ne m'y attend maintenant.

Merci pour le travail d'information que vous faites avec ce magazine. N'oubliez jamais de me le faire parvenir, je renouvellerai ma cotisation chaque fois que vous me le demanderez.

Très sincères et cordiales salutations
Un vieux TOY.

Bernard ABADIE
06.73.93.81.33

Quel est le contexte aujourd'hui ?

La crise sanitaire a été un incroyable révélateur. Le monde agricole est à la peine: prix en baisse, coûts de production en hausse, multiplication des normes, accès difficile au foncier. L'agriculture française, en souffrance, tente de se réinventer pour survivre. Pour compléter le tout, le nombre d'agriculteurs exploitants est en chute libre. Selon les derniers chiffres, il a été divisé par cinq en 50 ans. La France compte environ 400.000 agriculteurs-exploitants, ne représentant plus que 1,5% de l'emploi total du pays. Agriculteurs, éleveurs de bovins, d'ovins de porcs ou de volailles, céréaliers, viticulteurs, maraîchers, patrons pêcheurs : en 1982, ils étaient 1,6 million, soit 7,1% de l'emploi total. Le nombre d'exploitations a suivi la même tendance (quelque 500.000 aujourd'hui, contre près de deux millions à l'époque). Tout cela s'accompagne évidemment d'une diminution de la surface agricole française, de l'ordre de moins 20% au profit de la ville, des infrastructures et de la forêt. Elle représente toutefois encore aujourd'hui 50% du territoire. Malgré cette baisse d'effectifs, la France reste la première agriculture européenne devant l'Italie et l'Espagne. On note aussi que cette population compte de plus en plus d'hommes vieillissants, avec des conditions de travail qui sont plus difficiles que la moyenne. Parmi ceux qui restent, la moitié va partir en retraite avant 2026. Dans le même temps, la proportion d'hommes, qui est de 52% dans l'ensemble des personnes en emploi en 2019, s'est accrue chez les agriculteurs à 73% contre 61% en 1982. Même si le phénomène est très ancien, il faut aussi rapporter que la population agricole est vieillissante. En effet, plus de la moitié des agriculteurs français a 50 ans et plus. Ils sont 13% à avoir 60 ans ou plus. À l'inverse, seul 1% des agriculteurs ont moins de 25 ans contre 8% pour l'ensemble des personnes en emploi. C'est le groupe socioprofessionnel qui compte le plus de séniors. On estime de plus que 60 à 70% de fermes vont changer de mains dans la décennie.

Pourquoi une telle érosion ?

Les installations des nouveaux agriculteurs ne compensent pas les départs. Cette érosion est due principalement à plusieurs facteurs. Lors des départs en retraite, les exploitations ne sont pas reprises une pour une, de nombreuses commissions départementales sont chargées d'attribuer les terres privilégiant les agrandissements d'exploitation. L'artificialisation des terres en zones périphériques et l'augmentation des forêts en général en France contribuent aussi à réduire le nombre d'exploitations. La politique agricole et le manque d'attractivité sont bien entendu en cause. La PAC (Politique Agricole Commune) initiée dans les années 60 a aussi sa part de responsabilités. En effet, la politique d'aides en fonction de la surface des exploitations a entraîné une course à l'agrandissement. Ce n'est malheureusement pas la nouvelle PAC qui va changer cette logique. Beaucoup plaident pour un plafonnement des aides, passé une surface maximale. Il faut aussi rapporter qu'il y a un déficit d'image. Le monde agricole peine à séduire la jeunesse, ceci en raison de la mauvaise image qui peut coller à la profession. Lors d'un récent colloque, Jean-Claude FOUCAUT (exploitant agricole) tenait à préciser : *« Il y a une énorme pression environnementale à laquelle il faut ajouter la pression économique de la grande distribution, et la pression sociétale, qui remet en cause le modèle de production. Pas évident de s'y retrouver. Beaucoup imaginent que le métier d'exploitant signifie une énorme charge de travail pour de très faibles revenus »* L'Insee (Institut national de la statistique et des études économiques) estime d'ailleurs que la durée moyenne du travail hebdomadaire d'un agriculteur est de 55 heures ! Les agriculteurs sont également souvent des professionnels qui travaillent seuls. 70% d'entre eux sont à leur compte sans avoir de salariés.

Fort de ces réalités je suis parti à la rencontre de trois jeunes éleveurs du Pays toy. Il est important de préciser que même s'ils étaient spontanément d'accord pour échanger sur leur situation, le premier contact, sans être froid, a été plutôt teinté d'une grande méfiance.



Et pour cause, des antécédents ayant pour raison une mauvaise image véhiculée sur leur compte notamment au sujet de la perpétuelle perception d'assistance les ont rendus particulièrement ombrageux et prudents. Rendez-vous fut donc pris avec **Denis LAPORTE** de Viella, éleveur de moutons, président du GDA (Groupement de Développement Agricole) et du GEDON (Groupement de défense contre les organismes nuisibles), conseiller municipal à Viella, **Guillaume BROUEIL-NOGUÉ**, éleveur de vaches limousine à Betpouey et **Sylvain POURTET**, ancien président du GDA et éleveur de bovins de race limousine aux Astès au-dessus de Luz, conseiller municipal à Luz. Ils sont tous les trois adhérents au syndicat des Jeunes Agriculteurs. Les JA c'est la branche jeunes de la FNSEA (Fédération nationale des syndicats d'exploitants agricoles). Le responsable cantonal des JA est Nicolas HAURINE à Esquièze-Sère. À la différence du JA, le GDA a pour mission de recenser en parallèle avec la Chambre d'Agriculture, toutes les exploitations agricoles et les éleveurs de la zone géographique.

Je dois d'abord dire que pour un amoureux inconditionnel du Pays toy, que je suis, mais particulièrement modeste sur mes connaissances éparses du monde paysan, cet entretien a été extraordinaire de sincérité, de courage et de lucidité. Avant tout, ces trois jeunes sont des passionnés de leur métier. Ils l'ont choisi sans contraintes et heureusement pour nous, ils s'accrochent à leur choix, malgré les difficultés, les rancœurs ou les accusations répétées dont ils font l'objet. Durant notre entretien, ils se sont très souvent coupé la parole, non pas parce qu'ils n'étaient pas à l'écoute, mais surtout et avant tout parce qu'ils voulaient absolument faire entendre leurs avis et parfois leur désarroi face à autant de méconnaissances. Trois jeunes, tous sur des exploitations familiales, un seul est en GAEC (Groupement agricole d'exploitation en commun). Avant tout, une présentation s'impose.

Denis LAPORTE

« Je suis agriculteur car j'ai toujours été là-dedans, enfant, je partais au-dessus de Tournaboup, à Souriche avec mon grand-père et tout s'est fait naturellement. J'ai toujours travaillé dans l'exploitation familiale. Quand j'ai fini mon bac pro agricole en 2001, j'ai voulu continuer dans ce domaine. Dès l'hiver 2002, j'ai travaillé à la station de ski de Barèges, en faisant le damage des pistes la nuit. L'été, je faisais le foin et je m'occupais des bêtes. En 2008 je me suis installé et j'ai repris l'exploitation de mes parents. À l'époque, il y avait 110 brebis. Mon secteur est ici à Viella et aussi à Souriche, au-dessus de Barèges ».

Il ajoute : « Durant l'été les brebis sont à la Gaubie. J'ai progressivement augmenté le troupeau pour atteindre 240 brebis. Il y a aujourd'hui moins d'agriculteurs mais les exploitations sont plus grandes. J'ai à peu près multiplié par quatre la surface qu'avait mes parents ».

Pourquoi avoir choisi l'AOP ?

« Aujourd'hui, il y a environ une trentaine d'éleveurs de brebis pour une cinquantaine d'exploitations environ, dont 15 sont en AOP. J'ai fait un choix différent. Je ne fais que de l'ovin en race barégeoise que j'élève dans la filière AOP (Appellation d'Origine Protégée). Par rapport à l'AOP nous avons surtout bataillé par rapport au dossier de l'abattoir. Il faut savoir que s'il n'y a pas d'abattoir sur l'aire de production, il n'y a pas d'AOP. Cela s'est joué à peu de choses. Avant que l'ancien abattoir ne soit démolì, il y avait un SIVOM (Syndicat intercommunal à vocations multiples) du Pays toy, puis une communauté de communes avec l'arrivée de Gèdre et de Gavarnie ».



Sylvain POURTET

« Moi, je suis l'ancien président du GDA, juste avant Denis. Je faisais également des brebis, mais j'ai arrêté avant la création de l'AOP, pour me consacrer à la race bovine, plus particulièrement la race limousine. Si je suis agriculteur c'est parce que c'est mon choix. Je n'étais pas obligé de le faire, et personne non plus ne m'a empêché d'être paysan éleveur. Après mon BTS, en 2004, je me suis lancé là-dedans. Au départ je n'avais que des brebis, et après j'ai fait le choix de passer aux vaches. J'ai aujourd'hui 35 vaches. Mon activité se partage entre chez moi, à la ferme familiale des Astès, et l'été à l'estive de Budéraous ».



Guillaume BROUEIL-NOGUÉ

« Moi, j'ai toujours baigné dans ce milieu. Comme Obélix, depuis tout petit, je suis tombé dedans ! J'aime l'élevage. Exercer ce métier fut une évidence pour moi, même si pour faire de l'élevage en montagne, il faut faire beaucoup de choix. Si tu n'es pas du pays, tu ne peux pas faire ce métier, à cause essentiellement de la situation géographique, des terrains en pente, c'est plus difficile qu'en plaine. Il faut être capable de pouvoir faire beaucoup de sacrifices. Je suis installé depuis 2012, et pour ma part, je ne fais que de l'élevage bovin, de la race limousine et des vaches allaitantes ».

Guillaume complète : « Les vaches sont sur le Tourmalet, le Lienz, à Pourtauzous ou au Bolou. J'ai le sentiment que nous avons gardé les mêmes pratiques, à la différence qu'il y avait plus de monde à la maison. Il y avait certes du travail, mais ils vivaient sur la ferme, c'était dur et pas très glorieux. À Betpouey, il y avait une dizaine d'éleveurs, aujourd'hui, il n'en reste que trois. C'est vrai qu'il y a une désertification des campagnes. En surface, les fermes sont plus grandes. J'ai aujourd'hui l'équivalent de cinq fermes, soit cinq familles. »



Sylvain et Guillaume sont donc éleveurs de vache de race limousine. C'est une race que l'on connaît bien, reconnaissable à sa robe froment vif. Elle est originaire du limousin, et elle s'est développée hors de son territoire originel pour s'implanter dans toutes les autres régions de France, ainsi que dans 80 pays étrangers. L'Hexagone compte actuellement plus d'1,6 millions de vaches mères, ce qui en fait la deuxième race nationale, derrière la charolaise. C'est une vache allaitante rustique, une vache à vocation bouchère. C'est la race considérée comme la « préférée des Français ». Les bouchers confirment : « C'est la race bouchère par excellence. Avec la blonde d'Aquitaine, c'est la meilleure viande du monde. On aime beaucoup sa texture et son gras, elle se travaille plus facilement qu'une charolaise, par exemple, qui est plus osseuse. Cette vache détient 6 labels rouge ». Depuis de nombreuses années, la consommation de viande tend à diminuer. Mais le lobby végétarien n'est pas le seul responsable. Pendant le confinement, le consommateur a retrouvé l'envie de cuisiner chez lui. Certains continuent, les autres sont retournés aux plats cuisinés. Il se confirme que le consommateur est prêt à manger moins de viande, pourvu qu'elle soit meilleure et qu'elle provienne aussi d'éleveurs locaux. Certains bouchers se fournissent auprès des abattoirs locaux et ne travaillent qu'avec des producteurs en circuit court. Tout au long de cet entretien, deux thèmes sont revenus avec insistance : leur image véhiculée au travers des critiques PAC et le problème du foncier agricole.



Sylvain POURTET devant les trophées gagnés lors des concours de race limousine

Le foncier agricole

En Pays toy, nous sommes dans une zone touristique et pour tout ce qui est foncier, terre ou granges, les prix s'envolent. Il ne peut y avoir de souveraineté alimentaire sans souveraineté foncière. Sur les plateaux, un terrain de 2ha peut valoir 20000€, c'est cher, c'est le prix de la terre à Pau. « Certains sont prêts à payer uniquement pour venir y passer l'été et poser un camping-car, comme cela a été le cas à Souriche ». Leur seule motivation est de s'être offert la tranquillité dans la vallée. Dans cet exemple, le couple en question s'est séparé et tout a été revendu. Un éleveur de Bagnères était intéressé par le terrain et voulait venir avec 100 brebis. À Betpouey, des « ruines » à vendre où tout est à refaire, sont hors de prix. C'est sûr que pour un promoteur, qui va faire 4 étages, cela n'est pas cher, mais pour un jeune qui veut faire une acquisition au pays, c'est impossible. C'est une réalité. Ce qui est incroyable c'est qu'un agriculteur local n'a pas la priorité. Pour toute vente, certes la SAFER (Société d'Aménagement Foncier et d'Etablissement Rural) peut préempter à prix égal. Dans le centre de Luz, comme à Lalanne, beaucoup de maisons dédiées au tourisme sont fermées une grande partie de l'année, plus de la moitié. Il faut arrêter de construire. De fait le terrain à bâtir se limite, et il ne reste que quelques prairies. Même si nous constatons que cela se calme un peu, grâce à la loi montagne qui a permis de dissocier le bâti du non bâti. Le choix de vivre ici devient donc un choix courageux. Il y a trop de résidences secondaires dans le canton. Sylvain ajoute : « Prends l'exemple des granges foraines, des résidences secondaires que l'on surnomme aussi de façon hypocrite des abris pyrénéens ou saisonniers ». Ce sont en fait des granges étables éloignées de l'habitation et du siège de l'exploitation d'élevage (bovins et ovins) mais intégrées dans le fonctionnement ordinaire et quotidien de l'exploitation. « Ces granges n'étaient pas dissociées du terrain qui pouvait faire par exemple 2ha, le tout peut représenter un prix excessif ce qui fait augmenter le prix du foncier. Les granges se vendent car nous en avons moins besoin. Maintenant on peut dissocier le foncier du bâti. Par exemple une grange peut se vendre 100.000€ et les 2 ha qui restent 10.000€. J'ai vu des personnes qui voulaient acheter à Budérou, avec comme seule motivation, celle d'avoir la paix ».

Guillaume : « Pour te donner une idée, si j'avais un foncier en terrain tout mécanisable, à une altitude moins élevée, je pourrai avoir 20 à 25 vaches en plus ».

Les communes devraient mieux réguler l'espace. Pour mieux comprendre leur préoccupation, il faut avoir en mémoire les faits suivants. La crise sanitaire a eu un impact sur le marché foncier rural selon que l'on s'intéresse aux marchés de terres agricoles, à celui des parts sociales ou celui des maisons de campagne. Le marché foncier rural a diminué en surfaces mises sur le marché en 2020 et a progressé en valeurs par rapport à 2019. On observe une baisse du marché foncier agricole en volumes et en valeurs. La plus grande évolution est à retrouver sur le marché des maisons de campagne : la coexistence des taux d'intérêt à un niveau très bas et d'une pandémie qui fait naître chez nos concitoyens des désirs de vie au grand air, tout en développant le télétravail, a dopé le marché. La hausse des transactions (+6%) fait grimper les prix (+12,1%) en valeurs ce qui n'est pas sans inquiéter la Safer sur l'accessibilité à la propriété pour les locaux et sur l'impact de ces achats sur la disponibilité du foncier pour les activités agricoles traditionnelles. Le plan de biodiversité de 2018 avait aussi inscrit l'objectif « zéro artificialisation des terres ». Le compte n'y serait pas. On a une urbanisation galopante, mais nous devons mieux faire pour économiser du foncier. « La terre est le support de tous nos besoins. Elle est une ressource non renouvelable qu'il nous faut utiliser

avec bon sens et pas seulement en se contentant de contraindre. Alors que la crise sanitaire confère un nouvel attrait aux territoires ruraux, il serait dangereux que cette chance se convertisse en pression supplémentaire incontrôlée sur le foncier » déclare Emmanuel HYEST, président national des Safer. Autre inquiétude le marché des parts sociales sur lequel la Safer a peu d'emprise quand les projets de vente ne concernent pas la totalité des parts. Ce qui est le cas dans 95% des transactions. *« Les cessions partielles sont utiles aux exploitants pour la transmission progressive et pour le partage du foncier mais elles offrent la possibilité de s'exonérer de tout contrôle car la Safer ne peut pas préempter et lutter contre l'accaparement des terres »* Pour mémoire, une part sociale est un titre détenu par un associé d'une société commerciale qui n'a pas le statut de société par actions, par exemple une banque mutualiste ou par un sociétaire d'une coopérative ou d'une mutuelle. Les parts sociales sont des titres non cotés qui sont devenus des placements intéressants.

L'accès au foncier agricole demeure donc une des clés de l'aménagement des territoires, de la mise en place de projets territoriaux alimentaires, de la diversification des modèles de production et du renouvellement des générations d'agriculteurs. Cet enjeu trébuche sur l'accaparement des terres agricoles, autrement dit la concentration des terres dans les mains de quelques-uns. Le risque est que des investisseurs nationaux ou étrangers, soucieux de trouver des terres relativement bon marché pour nourrir leur population, accaparent des hectares sur nos sols mettant en péril notre indépendance alimentaire. De plus, ces achats massifs par des investisseurs au pouvoir financier bien assis génèrent de la spéculation foncière, laissant le jeune agriculteur en mal de terres pour s'installer, car il est en incapacité de s'aligner. Il n'y a pas d'outil pour contrôler ces cessions de parts sociales. La Safer peut exercer un droit de préemption, à la condition que la vente concerne 100% des parts, ce qui représente 5% de transactions. Les 95% restantes lui échappent, car elles sont partielles. C'est pour réguler ce marché que Jean-Bernard SEMPASTOUS, député LREM des Hautes-Pyrénées a déposé une proposition de loi. C'est en quelque sorte une menace d'urgence déposée afin de déterminer un cadre, car le calendrier parlementaire a été impacté par la crise du Covid. Il ne permettra pas de se pencher sur une nouvelle loi au cours de cette mandature. Désormais, sera soumise à autorisation préfectorale toute prise de contrôle d'une société réalisée par un acquéreur détenant des terres agricoles au-delà d'un certain seuil « raisonnable » de surface. Chaque projet de cession sera soumis à l'examen du comité exécutif de la Safer puis à l'autorisation du Préfet. Ce dernier pourra refuser tout projet portant atteinte au territoire et pourra aller jusqu'à l'autoriser à condition que l'acquéreur procède à une compensation des terres agricoles sous forme de vente ou de bail rural au profit d'un agriculteur qui s'installe ou qui consolide son exploitation. Il faudra donc veiller à l'avenir à ce que le remède ne soit pas pire que le mal.

L'autonomie de leurs exploitations

En raison des saisons totalement dérégulées, la situation des fourrages est très hétérogène.

Denis LAPORTE : « J'ai fait le choix de rester à 240 brebis. Avec cette taille j'ai la place qu'il faut dans mon bâtiment. Je pourrai aller jusqu'à 350 par exemple, mais je ne serai plus autonome et il me faudrait un autre bâtiment. Pour mes 240 brebis, en fourrage, j'ai besoin de 400 balles par an et je suis autonome, en faisant tout. Pour cela, j'ai environ 29ha de prairie que je fauche. Je pense que je vais d'ailleurs en abandonner ».

Agneau né la veille à Souriche



Guillaume BROUEIL-NOGUÉ : « J'ai 35 vaches allaitantes ce que l'on appelle des vaches à viande, mais moi je ne suis pas autonome, j'achète environ 100 balles de foin et des céréales. En produisant 500 balles, je couvre 80% de mes besoins. J'ai du foncier pour tout faire vivre, environ 40ha, mais je n'ai pas forcément d'accès pour tous les lieux ».



Sylvain POURTET : « Moi j'ai aussi 35 vaches, mais je ne suis autonome qu'à 50%. Pourtant je suis passé de 10 à 38ha. J'ai beaucoup de foncier mais beaucoup non mécanisable. Pour te donner un exemple, à Budéraous, je n'ai pas loin de 20ha, et je dois en faucher difficilement 8ha. Le reste ce sont des pâturages. Dans le temps, ils faisaient tout, ils avaient des « bayets » (commis ou domestique) et ils étaient sept ou huit pour faire le foin, moi je suis tout seul ».

Pour tous les deux, rester à 35 vaches c'est un choix. « C'est facile d'augmenter le troupeau, mais tu augmentes les charges d'exploitation, tu dois acheter plus de fourrage, de la paille, des céréales, pour quel gain en plus ? » Il faut donc trouver le juste milieu, le bon équilibre. Cela n'est bien entendu possible qu'avec le temps et l'expérience. L'équilibre est donc au service de l'autonomie et il faut être autonome en fourrage quand les animaux restent à la stabulation. Bien entendu, quand les éleveurs sont autosuffisants ils économisent des charges.

Les craintes et les menaces

Leur système de production est particulier. Par exemple, l'été quand ils font le foin, sur des parcelles dont beaucoup sont en pente, la main œuvre est essentiellement familiale. Ils ne peuvent alors aller voir leurs animaux en montagne que deux ou trois fois par semaine. Ils ne peuvent donc pas les surveiller toute la journée ni les parquer la nuit. Comment embaucher un berger ou un vacher pour la garde de leurs animaux ? De fait pour Sylvain, l'une de ses préoccupations grandissantes est la prédation. Il rapporte quelques attaques d'ours à Lumière ou à Gèdre et des passages de lynx, mais pas encore d'attaques de loups. Sylvain ajoute : *« Il faut dire aussi que le modèle météo reste une grande préoccupation. On a tendance à ne l'évoquer que quand c'est sec partout »*. Ils nous précisent que la pluviométrie reste identique en quantité, mais qu'elle intervient bien souvent de façon trop brutale. Que vont-ils pouvoir faire avec des journées encore plus chaudes, au-delà de 25° ou des trop fortes gelées, avec un Noël décalé au 25 janvier ? Comment vont-ils gérer les estives s'il n'y a plus d'herbe à partir du mois de juillet, quand la saison de pousse commence plus tôt. ? Il va leur falloir alors alimenter davantage. Que faire avec des hivers plus doux et des étés plus secs ? Faudra-t-il décaler les estives, monter plus tôt et redescendre au 1er août ? Autant de soucis légitimes qui préoccupent ces trois jeunes. On évoque souvent les épisodes de grêle pour les viticulteurs, mais les aléas de la météo de montagne restent un véritable problème.

À la question, aujourd'hui vivez correctement de votre travail ?

Guillaume répond *« Oui, on y arrive mais depuis peu. Avant j'étais obligé de travailler la nuit, et de damer les hivers à Barèges car les structures d'alors ne me permettaient pas de vivre »*. En totale transparence, Guillaume ajoute : *« Quand je me suis installé en 2012, la ferme constituait un revenu d'environ 4000€ par an. En damant, la nuit, de 17h30 à 8h du matin, je vivais sur la régie »*. La loi Egalim visait déjà à une meilleure rémunération des agriculteurs. En juin 2021, une proposition de loi qui vise à mettre en place un cadre plus contraignant lors des négociations commerciales a été déposée. Il y a eu instauration d'un tunnel de prix. Un prix plancher, pour protéger l'agriculteur et un prix plafond, pour protéger l'industriel ont été votés. Ce tunnel sera soumis à expérimentation et c'est la filière bovine qui pourrait être concernée. La juste rémunération des agriculteurs est l'enjeu le plus important de l'Agriculture. Elle sous-tend toutes les questions agricoles : souveraineté alimentaire, renouvellement des générations, transition vers des modèles plus vertueux.

Les aides PAC

Nous abordons là un sujet sensible !

Guillaume : *« Au sujet des allocations PAC, moi, je suis aigri. Je ressens que nous sommes les loups blancs de la vallée. C'est incroyable, certains arrivent à nous montrer du doigt. Certains ont même affiché le montant annuel de nos allocations. On s'est fait défoncer excuse le terme. Il est important de dire que nous la PAC, on ne maîtrise rien. Les aides nous permettent de tenir. Sans elles, nous mettons la clé sous la porte. Là aussi l'équilibre est très fragile »*.

D'autant que la politique PAC déshabille les uns pour habiller les autres et ce ne sont pas les mêmes suivant la taille de l'exploitation. Comment donc investir dans de telles conditions, comment se projeter quand on connaît l'amortissement de l'achat d'un tracteur ou la construction d'un bâtiment par exemple ? Que va-t-il donc se passer si nous n'aidons plus nos agriculteurs ? Au mois de juin 2021, les 27 États membres de l'Union Européenne se sont

accordés sur une réforme de la politique agricole commune. Un texte rapidement jugé trop peu contraignant par les écologistes face à l'urgence environnementale. Les responsables de cet accord déclarent : « *Nous sommes arrivés à un accord équilibré pour une PAC plus durable et plus équitable soutenant la transition vers une agriculture respectueuse de l'environnement et du climat, tout en préservant la compétitivité des exploitations* ». Cette nouvelle PAC s'appliquera à partir de janvier 2023. Elle s'appuie sur les « écorégimes », primes accordées aux agriculteurs respectant des critères environnementaux et auxquelles les Etats devront consacrer 25% des paiements directs. Les États devront soumettre d'ici fin 2021, leur plan stratégique national (leur manière de définir les écorégimes et d'appliquer la PAC) Cet accord devrait permettre de consolider la souveraineté alimentaire européenne et d'accompagner nos agriculteurs pour se préparer face aux défis comme le changement climatique. Certains jugent ces accords comme une réelle opportunité pour les petites exploitations familiales.

Guillaume poursuit : « *Pour toute personne qui prend la route de Tourmalet, aujourd'hui tout est propre et beau. Pour certains c'est même un acquis. Mais non ! Ce que nos parents ont fauché et que nous ne pouvons plus traiter aujourd'hui, cela devient vite un bois, de la friche. Il est important de rappeler qu'au printemps, à l'automne, nous entretenons certains endroits par la pâture. Que va-t-il se passer si nous arrêtons ? Globalement je ressens une incompréhension vis-à-vis de nous. Tu te rends compte ajoute-t-il que j'ai peur de faire descendre mes vaches de l'estive à pied, par la route. Je me fais klaxonner et parfois agresser verbalement. Je suis obligé de les descendre en fourgons !* »

Cela ne m'étonne qu'à moitié quand j'ai eu le frisson après avoir pris connaissance du procès intenté au rural coq « Maurice » qui chantait trop tôt le réveil et osait tous les matins perturber la tranquillité des occupants d'une résidence secondaire. Heureusement le courageux gallinacé a été autorisé par la justice à continuer de chanter de bon matin. Qui a eu le plaisir de se retrouver en pleine nuit, bloqué au pied de l'Aubisque ou en vallée d'Aspe, par des troupeaux de vaches ou de moutons descendant de l'estive au rythme des sonnailles ? Qui a assisté à la merveilleuse transhumance colorée en Aubrac ? Ce sont des merveilles de notre patrimoine pastoral, jusqu'à quand ? Cette PAC, elle est remise en question tous les 5 ans. Ceux qui vont rester, ce sont ceux qui vont garder les terrains les plus mécanisables. En effet acquérir du matériel pour travailler devient un grand luxe, c'est hors de prix. Comment investir quand les règles changent tous les 5 ans, quand on sait que le plus petit investissement ne peut plus être rentabilisé en moins de dix ans. Certains ne voient que l'alignement de chiffres et c'est suffisant pour tout critiquer. Ce sont malheureusement les mêmes qui sollicitent des aides pour la rénovation, des crédits d'isolation, des crédits d'impôts voire des aides à la casse pour acquérir des voitures électriques. Est-il si illégitime que de recevoir des aides pour nos agriculteurs de montagne ? Connaissions-nous tout le côté contraignant et administratif des conditionnalités d'une allocation PAC ? Les éleveurs ne demandent rien. Ils ne revendiquent rien. La seule chose qu'ils demandent est qu'on les rétribue de façon plus juste. Qui accepterait aujourd'hui de payer le kilo d'agneau au juste prix de 15€ € alors que celui obtenu par l'exploitant n'est que de 7€. Il faut absolument savoir que les allocations PAC ne sont que des compensations, car la vérité c'est qu'elles permettent à tous les Français de pouvoir manger de la viande bien moins cher. Quand on a connaissance des heures de travail qu'ils effectuent en une année, citer un chiffre ici serait indécent, peut-on alors les considérer comme des privilégiés. Et je n'aborde même pas le dorénavant grand loto des saisons qui les oblige à improviser en permanence et à consulter de façon obsessionnelle et répétitive la météo tout au long de la journée. Avons-nous en mémoire combien de personnes vivent autour d'une

exploitation, qu'il s'agisse de conseillers, banquiers, assureurs, marchands d'aliments, de matériel agricole, de vétérinaires et autres. Savons-nous qu'un agriculteur fait vivre indirectement huit personnes ?

Le côté positif

Denis : « Je suis content de pouvoir proposer de la qualité et d'avoir choisi une taille critique pour mon troupeau. Par le biais de l'AOP, je vends des brebis adultes ou des mâles castrés, des doublons, à un bon prix. Le cours national doit être à 1€20 le kilo. Grâce à l'AOP il est de 4,80€. En contrepartie, j'accepte les conditions très dures et très contraignantes du cahier des charges ».

Le troupeau de Denis LAPORTE à la descente de La Gaubie.



Cela est moins valable pour la filière ovine qui est beaucoup plus diffusée sur le territoire.

Guillaume : « Il y a du positif heureusement. Nous sommes heureux de mettre en avant notre métier. L'agriculture est un pilier de base. Je suis fier par exemple de l'entretien auquel je contribue grâce à la pâture. Il est aussi là le vrai pastoralisme ».

Comment gèrent-ils la formation nécessaire à l'exercice de leur activité ?

Il faut aussi souligner l'univers de leurs contraintes. Le temps de la « saumète » est révolu. Ils se doivent d'être comptables, prévisionnistes, gestionnaires de stock à l'écoute de toutes les contraintes du monde paysan. Ils doivent tout d'abord se former, puis aussi se tenir informés de toutes les réglementations grandissantes ainsi que d'avoir une connaissance de leur environnement et de ses mutations. Pour cela, il est important que les agriculteurs eux-mêmes soient élus et actifs dans les conseils municipaux de leur territoire. Là aussi, l'effectif diminue, il y a maintenant des communes qui n'ont plus d'exploitants.

Les autres difficultés

L'horizon est loin d'être dégagé pour eux. C'est compliqué. L'agriculture est devenue un métier complexe. Il leur faut du temps pour tout intégrer et aussi pour avoir une meilleure maîtrise de leur environnement. Le plus simple finalement pour eux, c'est de s'occuper de leurs animaux. C'est leur cœur de métier, leur vrai plaisir. Le carcan administratif augmente et peut atteindre 200 heures par an. En plein agnelage, une journée de surveillance du reste du troupeau est impossible. C'est identique pour le vêlage. Il ne faut pas non plus occulter tous les problèmes de voisinage et concilier tous ceux qui pourraient être dérangés par les nuisances sonores et olfactives. Certains ne supportent rien et les cohabitations deviennent difficile

Denis : « *Il m'arrive de côtoyer des agriculteurs de plaine qui viennent passer quelques jours au gîte. Récemment j'ai rencontré le propriétaire d'une exploitation de plaine, à céder, de 80 vaches limousines avec 30ha de maïs, 120ha de prairie et tous les bâtiments nécessaires, qui ne trouvait pas preneur. Quand ils m'ont vu faucher derrière le hangar, ils se demandaient si je n'étais pas fou ! Là j'ai le sentiment d'avoir fait un choix, celui de privilégier l'amour du pays* ».

Sylvain : « *L'agriculture ne demande qu'à vivre, nous restons à l'écoute de tout en essayant de faire le mieux possible pour mieux produire des bons produits. Nous sommes déterminés à faire de la qualité tout en étant des gestionnaires de l'espace et des visionnaires pour l'avenir. En 2012, j'ai investi dans une stabulation performante pour l'époque mais trop petite aujourd'hui. Comment agrandir pour loger d'autres animaux ? Personnellement je m'intéresse aussi aux énergies renouvelables et aux débouchés de l'énergie verte* ». Les modes de commercialisation évoluent également. Ils se doivent d'étudier la rentabilité pour tout ».

Denis : « *La base de nos exploitations c'est l'utilisation de l'espace, c'est notre vie. Avoir 200 brebis dans un bâtiment ce n'est pas un souci si tu leur donnes à manger. Mais pour cela il faut avoir le grenier plein, et si tu veux l'avoir plein, tu es obligé de faire du foin au râteau. Il faut accepter aussi de faucher en pente car une bonne fenaïson c'est incomparable* ».

Comment fonctionnent les assurances ?

Ils adhèrent au système de la MSA (Mutualité Sociale Agricole). Pour avoir une bonne assurance, ils doivent compléter leur couverture eux-mêmes. Il y a tout intérêt pour eux que tout aille bien. Denis doit subir une opération très prochainement. Dans son cas, il doit faire appel au service de remplacement, en jonglant avec les indemnités journalières. En ce qui concerne l'espérance de retraite, c'est encore pire. La base de la MSA est de 580€ par mois. Là aussi il est prévu de revoir le système assurantiel. La récurrence des aléas climatiques et sanitaires a renforcé le nécessaire de s'assurer. Le gouvernement a proposé un nouveau dispositif qui s'articule autour de deux volets : un volet de souscription volontaire qui couvrira entre 30 et 50% des pertes et un volet qui revoit le principe de la calamité agricole

La mode du Bio

Durant tout cet entretien, nous n'avons jamais évoqué la notion de « Bio » pour la simple évidence qu'ils font tous les trois du bio de façon naturelle. Ils sont effectivement quasiment en bio, à la seule différence qu'ils doivent acheter certains produits qu'ils ne produisent pas, comme les céréales par exemple. C'est la raison principale pour laquelle on ne parle pas ici de label.

Alors demain ?

La Covid a quelque part réconcilié les Français avec le monde rural et ses paysans. Il est néanmoins trop tôt pour affirmer que ce phénomène n'a pas été uniquement euphorique ? Les chambres d'agriculture confirment l'augmentation de la demande des produits locaux. Lors du dernier congrès FNSEA, le 75ème du nom, la présidente Christiane Lambert a insisté sur l'impératif d'une souveraineté alimentaire, les outils pour l'atteindre et la rémunération des paysans. Elle a ajouté que nous avons une écologie dogmatique coupée de toute réalité environnementale. « Les écologistes de terrain c'est nous. Ceux qui ont les mains dans la terre c'est nous. C'est l'agriculture qui verdra l'économie. Les paysans sont prêts à s'engager dans des pratiques plus vertueuses mais sans injonction ». Il est évident de préciser qu'aucun des trois n'est serein, à cause en premier ressort d'un manque de vision financière.



Joueuse, « Pyrène » BROUEIL-NOGUÉ habituellement toute docile a été difficile à prendre en photo ce jour-là.

En conclusion

Je reste heureux d'avoir été modestement le porte-parole de ces jeunes. Ils sont souvent considérés comme des « vieux meubles », appartenant au passé, conscients que la mode est au tourisme. J'ai énormément ressenti un manque de reconnaissance de leur métier. Il est donc urgent de rétablir un contrat de confiance, plutôt que d'imposer des contraintes législatives. J'ai bien compris qu'ils ne demandent pas d'aides. Ils veulent vivre décemment de leur activité, tout en ayant les moyens de s'adapter aux mutations technologiques. Les limites de ces enjeux sont tenues, si l'on veut assurer l'égalité des chances pour les agriculteurs tout en défendant les services en milieu rural. Dans l'attente, ils doivent s'adapter aux mutations qui touchent et toucheront le monde agricole, comme le changement climatique, les énergies renouvelables, l'intégration du numérique ou l'agriculture de précision. Aurons-nous assez de paysans demain ? La relève agricole suscite l'inquiétude. Les départs à la retraite sont massifs, l'accès au foncier devient de plus en plus difficile. Le renouvellement des générations sera le défi majeur de la prochaine décennie. Le premier défi à relever est celui de la souveraineté alimentaire. Il faut mettre un coup d'arrêt aux importations anormales. Il faut mieux payer nos paysans plutôt que d'importer. Les grands stratèges européens préconisent de réduire nos productions de 10 à 15%. De fait, l'Europe importerait encore davantage. Les revenus agricoles s'effondreraient alors. Le serment de l'Unité paysanne lancé en mars 1946 par Eugène FORGET, fondateur de la FNSEA doit continuer à vivre. Lors de la clôture de leur dernier congrès, en septembre dernier, le ministre de l'agriculture, Julien DENORMANDIE a déclaré : « *Le monde agricole aujourd'hui est face à énormément de défis, des défis importants car il en va de notre souveraineté. Il n'y a pas de pays fort sans agriculture forte, même si nous devons faire face au changement climatique, à des questions de rémunérations, de renouvellement démographique* ». Le ministre a également évoqué la loi Egalim 2 visant à protéger la rémunération des agriculteurs qui doit permettre d'aider les agriculteurs à faire face aux aléas climatiques. Cette nouvelle réforme devrait entrer en vigueur au même moment que la PAC en 2023. Quant à la présidente, dans son discours final elle a harangué l'auditoire en déclarant : « *Nous refusons la fatalité du déclin...* ».

Denis LAPORTE, lui a un rêve. En comparaison par exemple avec ce qui est fait pour les appellations des fromages Beaufort ou Comté, il conclut : « *Qui ne connaît pas ces fromages, mais connaît-on leur région de production ? Tu ne peux pas acheter notre produit si tu ne connais pas notre vallée. Il nous faut vendre notre vallée par le produit* ».



Références bibliographiques:

Rapport Insee (octobre 2020) - la Tribune et la Nouvelle République (décembre 2020) - Chiffes clés des Chambres d'Agriculture juillet 2021) - RTL: Toute l'activité agriculture (septembre 2021) - Chiffes utiles MSA (octobre 2021) - Valérie OEYMES Référent agriculture journal Sud-Ouest



Un festival nommé «L'Opéra au Sommet» a enchanté, au début du mois d'août dernier la Vallée Toy. L'opéra est venu en effet vers elle, recherchant à la fois ses sommets mais aussi voulant montrer l'excellence de cet art.

Cette initiative a vu le jour en 2017 à la suite de la rencontre de Patrice Guillaume, maire d'Esquièze-Sère avec un ténor enfant du Lavedan, Victor Dahhni, et d'une soprano Souad Natech, fondatrice de la compagnie «Opera ex Nihilo».

L'objet même de cette troupe est de sortir l'opéra de ses frontières hiératiques, de le rendre accessible à un plus large public et aussi de le dépoussiérer. Comme le souhaite son programme, cette troupe veut « emmener l'Opéra là où on ne l'attend pas ». Ce festival lyrique et musical, au milieu du mois d'août, a cherché à conquérir un public valléen mais aussi de touristes.

En 2021, après une année de silence due à la pandémie, le festival a pu se dérouler du 3 au 7 août, tout en respectant les gestes barrières et avec le pass sanitaire.

Ainsi, au cours de cinq soirées, une douzaine d'artistes se sont produits devant un public qui emplissait soit un chapiteau aux sièges rudimentaires, monté pour le festival près de la mairie, soit l'imposante église de Sère renommée pour son acoustique.

Le chapiteau permit durant dans une première soirée de présenter une opérette de Massenet, oeuvre évoquant un thème oriental, puis le lendemain un spectacle inventif, une sorte d'impromptu, que deux chanteurs et un pianiste interprétèrent sur un choix demandé au public. La troisième soirée mit en scène un opéra italien de Leoncavallo (1858-1918) dont le thème évoque la tragique histoire d'un comédien dit Paillasse: cette oeuvre inspirée d'un fait divers est servie par une musique passionnée et des airs dramatiques auxquels la troupe entourant un ténor et une soprano aux voix captivantes interpréterent suscitant émotion ou admiration si l'on en juge par la chaleur des applaudissements.

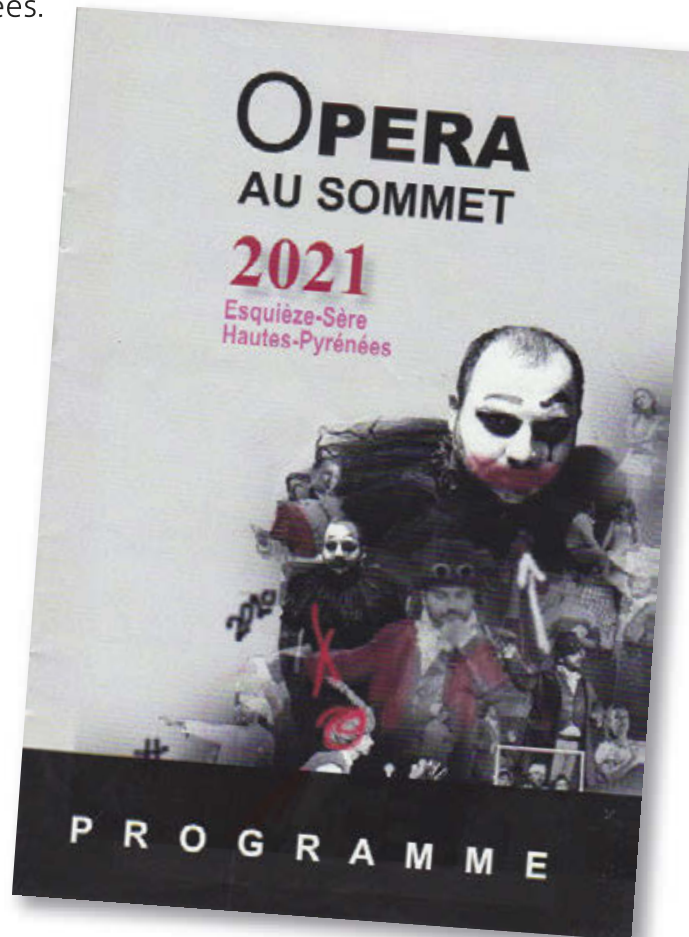


Deux autres moments se déroulèrent sous les voûtes romanes de l'église de Sère. L'un fut consacré à un récital de piano à quatre mains féminines et qui exécutèrent de façon passionnée des musiques d'origines diverses et présentèrent des extraits de Dvorak, Borodine, d'un ballet « Casse-noisette » et une fantaisie sur le thème de « Porgy and Bess ». La dernière soirée constitua un véritable gala de clôture, qui offrit un florilège d'airs d'opéras



en duos ou ensembles, allant de Bellini à Donizetti en passant par Mozart avec la Flûte enchantée sans oublier quelques célèbres partitions italiennes.

Ces rencontres par leur diversité et leur éclectisme ont permis d'entendre et d'applaudir des véritables virtuoses, tenors, barytons, sopranos et mezzo-soprano; parfois entrecoupés de voix enfantines. Et cela est d'autant plus à souligner que les moyens scéniques étaient limités et les orchestres absents et que nos deux pianistes et les metteurs en scène de l'équipe ont agréablement suppléés.



SOPHIE BARRÈRE, conférencière, guide, conteuse a su cet après-midi du 4 septembre 2021 nous tenir sous son charme.





TRAVAUX DANS LES GORGES DE LUZ SAINT SAUVEUR.

Automne 2021.

Télévision régionale, radios et journaux ont tenu au courant, donc En Baredyo ne va pas en rajouter une couche. Le confinement sévissait à nouveau, enfin pas totalement puisqu'il était possible de franchir le col.

Quelle bonne surprise: que ce soit de Luz à La Mongie ou de La Mongie à Lourdes, à l'aller comme au retour, des chauffeurs de navettes très attentifs, prévenants et plein de gentillesse!

P. S.: Au fait et les lamas? Une information sur eux dans le prochain numéro...



Les Toys confinés. Bien repérer la direction de la porte de sortie.

Photo Joël Adagas.

«BELLE ET SÉBASTIEN»: LA NOUVELLE GÉNÉRATION

Film tourné par Pierre CORE avec Catherine FROT dans les Hautes-Pyrénées entre le 5 août et le 19 Octobre 2021, différents rôles en âge d'adolescence, dont une jeune fille de 13 ans un peu délurée, originale...pour jouer une amie de Sébastien.

Ce dernier passe l'été chez sa grand-mère. Se lie d'amitié pour une chienne Patou libérée de son maître maltraitant. Il hésite à l'appeler Belle come dans l'ancien film, mais ne peut résister à ce clin d'œil. Cette nouvelle version permettra de découvrir les paysages somptueux des Pyrénées. Robinson Meusah-Rouanet reprend le rôle de Sébastien. Première projection: octobre 2022 à ne pas manquer!



«LE BONHEUR EST DANS LA NATURE»

Qui ne connaît pas René THEIL, de Chèze? Il propose depuis plus de vingt ans des témoignages visuels d'une grande richesse, qui dans l'avenir s'avéreront être des documents incontournables car ils retracent de la façon la plus authentique de belles histoires des anciens du Pays Toy et du temps passé. En effet, il ne raconte pas son pays, mais il le fait raconter par des personnages tous aussi insolites et uniques les uns que les autres. De plus naturaliste convaincu et passionné de la faune locale, il filme cette dite nature de façon attachante. Chaque sortie d'un nouveau document est un événement. Le dernier en date «Le bonheur est dans la nature» n'est pas encore sorti, mais c'est imminent. Enfermé comme beaucoup par le confinement, la liberté retrouvée, ce témoignage qu'il nous propose est aussi un grand cri d'amour à «sa» montagne qu'il aime tant et qu'il a de plus en plus de mal à parcourir. Un grand merci Monsieur THEIL de nous proposer de tels instants de bonheur. À déguster dès que possible.





Parce que je viens de lire un courriel formulant une succession de textes de divers personnages trop attachants sur internet que je voudrais le partager avec celles et ceux qui n'ont pas eu la chance d'en être destinataires. Aussi avec les personnes qui sont dépourvues de cette magie d'aujourd'hui, l'informatique. Se le permettre n'est pas s'affranchir d'une réserve. Puisqu'en circulation sur les réseaux sociaux, il devient une page ouverte à tout le monde.

En voici son contenu :

Tu me demandes pourquoi j'achète du riz et des fleurs. Tout simplement pour avoir envie de vivre.

La vie se divise en trois temps : le présent, le passé et le futur.

De tous ces temps le présent est très bref, le futur incertain, seule certitude le passé. La vie ne consiste pas à avoir de bonnes cartes en main, mais à bien jouer celles que l'on a. Que peut-être une vie qui commence entre les cris de la mère et les pleurs de l'enfant auquel ils sont destinés chaque jour est une petite vie. La vie est comme un voyage en mer : il y a des jours calmes et des jours de tempête. Le plus important est de se conduire en bon capitaine de navire. La vie est fascinante : il faut seulement la regarder avec la luminosité débordante de ses yeux. Dans la vie nous avons tous : un secret inconfessable, un remords irréversible, un rêve inaccessible et un amour inoubliable. L'homme qui a le plus vécu n'est pas celui qui est le plus vieux mais celui qui a le plus d'expérience. L'homme ne possède pas le pouvoir de créer la vie. Par conséquent, il n'a pas non plus le droit de la détruire. La vie n'a pas été créée pour la comprendre mais pour la vivre. La vie est comme une légende : peu importe qu'elle soit longue. L'essentiel est qu'elle soit bien racontée. La sagesse de vivre consiste à éliminer ce qui n'est pas indispensable. Nous devons vivre et pas seulement exister. En fin de compte

ce qui importe, ce ne sont pas les années vécues mais la vie vécue chacune de ces années. Plus je vis plus la vie devient merveilleuse. Dès que l'on cesse de lutter pour elle, la vie a moins de saveur. Nous avons deux forces qui nous aident chaque jour l'oubli et l'espérance. Chaque jour est une petite vie. La plupart des hommes emploient la première partie de leur vie à rendre misérable l'autre moitié.

Vivre n'est pas seulement exister, mais aussi exister et créer, savoir jouir et souffrir. C'est le don le plus précieux que nous possédons et ne pas dormir sans rêver. La vie mérite d'être vécue avec enthousiasme et joie. Quel dommage que lorsque l'on commence à apprendre le métier de vivre ; il n'y a plus qu'à mourir. Puissiez-vous vivre chaque jour de votre vie.

ET MAINTENANT : VIVEZ. Je mesure la chance qui m'est donnée de me permettre de découvrir la vie à l'orée de mes quatre-vingts ans. Je ne pouvais en espérer autant sans l'aide des nombreux auteurs que je remercie. Sachez que ce retranscrit ne se veut que de partage pour les lectrices et les lecteurs de la revue EN BAREDO qui auront certainement le même ressenti celui de chacun, vivre.

Domage que ma vertu ne m'ait pas élevé au rang de ministre de l'Éducation Nationale, ce qui m'aurait permis de tenter de faire ressortir du son des mots, le sens par lequel se distribue le meilleur langage pour l'humanité entière et pour les générations montantes. En fait une meilleure morale que celle qui se pratique en ce troisième millénaire.

INFO UTILE : plusieurs du Pays Toy proposent maintenant par circuit court viandes, légumes, etc... Information à faire circuler au maximum!



Nous ne connaissons plus ce lieu que sous le nom de Solférino, faisons « jeune » : Solfé !

La raison du choix de cet emplacement ?

De la place possible là ?

Pourtant d'autres endroits pouvaient s'y prêter ...

Seulement de tout temps ce lieu promontoire a inspiré l'envie de se poser, de réfléchir, d'ouvrir les yeux sur le monde, de se laisser imprégner par la magie du paysage ; oui un « 360 » sur notre pays, ses sommets et ses vallées, nos villages. Au cours des âges de rares regroupements de cabanes, puis petit à petit, des feux, des églises, des écoles, la vie et tout ce qui la facilite.

Autrefois un ermitage, une dalle en témoigne encore, et puis, parce que c'était dans ce pays, à cette époque, la construction d'une chapelle fut décidée pour commémorer la fondation de la Croix Rouge en 1864. La Chapelle n'est pas très ancienne, bien protégée des frimas, pluie, neige et vents, par un crépi extérieur pas vraiment dans le goût de maintenant, mais qui au moins a su préserver les pierres en empêchant l'entrée de trop d'humidité (peu de réparations vont être nécessaires) ; quand même le clocher... mais on sait faire du ravalement avec de nouvelles conceptions et les matériaux actuels ; l'être humain maîtrise parfaitement au fur et à mesure les inventions, puis corrige si nécessaire... Que l'optimisme domine !

Aussi ce début de réouverture de la Chapelle quelques mercredis après-midi en août et en septembre : un succès !!!

La permanence, à l'initiative de Laurent Grandsimon et grâce au travail de préparation des membres de l'Association des Amis de Saint Sauveur (A2S2), était assurée bénévolement par des gens d'ici, tout prêt à donner quelques renseignements pour peu qu'on les en prie sur le passé (l'ermite, la Croix Rouge, les feux de la Saint Jean, les processions des rogations, les crêpes, ...), le présent (GR 10, randonnées, spécialités culinaires, ...), le futur espéré (expositions d'œuvres d'art, tableaux, photos, concerts, chants, ...) dans le plus grand respect d'un lieu de culte, car pour beaucoup cette composante est essentielle.

Ce lieu sera ce que notre amour commun pour notre pays en décidera.

Une ouverture confiant sur l'avenir ?





15 juillet 2021

Ils ont tous eu droit aux arrêts de la caravane publicitaire et plein de cadeaux, la télévision même a tourné la caméra vers eux, les « replay » en témoignent, comme quoi ça valait le coup de faire preuve d'imagination !

Se faire connaître...

Se faire reconnaître...



Extraits de photos en provenance de : Jean-Michel Colas, Sylvie Barbillon, Alain Girault, Dominique Ollivier, Germaine Lahousse-Bozzato, Jacques Renard



Un après-midi exceptionnel grâce à mon adhésion à Montagnes Culture Avenir.

1^{er} Rendez-vous : Je ne dirai rien, ou presque, sur l'AG de MCA à 15h qui avait entraîné ma présence à Gèdre ce vendredi après-midi, seulement cela m'a rendue beaucoup plus attentive aux animations de Gavarnie/Gèdre et en particulier celles de cette date.

Lise Laporte, Présidente de MCA, a bien été obligée de faire le constat du peu de bénévoles actifs sur place, toujours les mêmes, air bien connu, et ce n'est pas moi qui vais la contredire au vu de ma nouvelle expérience à l'Économie Montagnarde!

Tous, nous voulons connaître le mieux possible notre Histoire locale, remettre en état sentiers, passages, rigoles, ponts, recréer les relations transfrontalières qui faisaient la spécificité de notre région, oui, tous, nous voulons transmettre le passé à nos jeunes d'ici, mais aussi à ceux, jeunes ou moins jeunes, qui viennent au cours de voyages et qui tombent amoureux de ce chez nous dont nous sommes si fiers et puis... j'arrête là l'énumération, vous saurez la continuer, Vous, du Pays Toy!

Alors bougeons-nous!!!

Prenons-nous en mains, décidons de vaincre la force d'inertie handicapante et soyons acteur: nos désirs se réaliseront, c'est une évidence, mais il faut savoir ce que nous voulons réellement et accepter l'implication que cela doit entraîner pour chacun de nous.

Et voilà, vous avez bien compris ce qu'il nous reste à faire. Non? Alors je remettrai ce discours encore et encore, je suis un vrai pitbull quand je crois à quelque chose!

2^{ème} Rendez-vous : Je passe maintenant au deuxième rendez-vous de cet après-midi si riche. C'était à Millaris, organisée par MCA, la conférence de Monsieur Jean-Louis LAVIT.

D'abord un silence respectueux, puis très vite avec les demandes des auditeurs et pour beaucoup d'entre eux avec leurs connaissances pointues, des échanges fructueux se sont produits avec vivacité, un régal le parler entendu. Nous avons tous très vite réalisé l'ampleur des connaissances du conférencier. Chapeau Monsieur Lavit pour votre réactivité cet après-midi-là.

3^{ème} Rendez-vous : Je ne vous parlerai que très peu de leur parcours, car tout est dit et très bien dit sur leurs «bios» et projets que ce soit sur des réseaux sociaux ou lors d'entretiens radiophoniques fi 2019 sur RTM ou plus récemment sur Fréquence Luz début juillet 2021.

Je vais vous parler plutôt du choc émotionnel éprouvé par Anne-Marie, mon frère Jacques et moi-même en fin d'après-midi, grâce aux Daunas de Còr. Du coup j'en ai oublié ma timidité et j'ai osé leur demander la permission de les photographier, puis j'ai obtenu des coordonnées où pouvoir les joindre afin d'avoir leur aval pour cet article. Vraiment très gentiment l'une d'elle s'est pliée à cette demande.



Depuis j'ai appris que l'une d'elles au moins est bien connue chez nous, car native du Pays Toy, les trois autres ne sont pas de bien loin, Lavedan et près de Tarbes, des «étrangères» quoi !

Tenez-vous au courant des lieux où elles se produisent et allez les écouter le plus souvent possible, nous, en tous cas, nous allons le faire!



Pierre Richelle n'est plus

Pierre Richelle, ancien directeur des services vétérinaires de Tarbes et un des créateurs du GR10, vient de décéder à l'âge de 103 ans.

Si vous n'êtes pas vous-même d'un âge avancé, vous ne connaissez sans doute pas Pierre Richelle. Il vient de décéder à l'âge de 103 ans. Pierre Richelle était d'une autre époque. Mais ses mérites étaient tels qu'il faut cependant parler de lui, car cet homme-là était peu ordinaire. Directeur des services vétérinaires de Tarbes, il a toujours exercé

son métier avec un sens de la responsabilité qui ne lui a pas fait que des amis parce qu'il s'est toujours mis d'abord au service des consommateurs pour leur assurer une nourriture parfaitement saine. Mais c'est au service de tous qu'il a consacré sa vie, par son comportement quotidien comme par ses nombreuses activités bénévoles. Ainsi, il fut l'un des créateurs du GR10, que depuis tant de randonneurs ont parcouru. Tant qu'il l'a pu, il y a peu de temps encore, il a participé à son entretien, comme il a aidé jusqu'au bout, ceux qui étaient dans le besoin.



Le besoin d'écrire un peu plus dans « En Baredyo » pour Pierre Richelle. Il était le doyen de nos adhérents à l'Économie Montagnarde, toujours très attentif à la lecture de la revue, demandant d'y faire figurer plus souvent des photos de fleu s (cf. double page de juin 2020).

Depuis 1985 mon frère Jacques et moi-même avons complété au CDRP 65 son équipe de baliseurs du GR 10 et des PR en Pays Toy pour la portion dont il avait la responsabilité.

Que nous étions loin de nous douter de l'ampleur qu'allait prendre cet engagement !

À plus de 90 ans (la photo jointe le prouve) Pierre muni de la grande et lourde cisaille (les manches dépassent du sac à dos) arrivait à nous faire sortir par tous les temps, moi pour la voiture et les échanges (j'écoutais, heureuse, cet homme mêlant si bien savoir et sensibilité) et Jacques pour le portage du matériel (mon frère écrasant aussi avec énergie ronces et orties en premier de cordée).

Quelques extraits d'un document hommage à Pierre Richelle par Pierre Lebeau, Président du CDRP 65 : « ...grand montagnard, il a grimpé maintes fois la Munia, jusqu'à près de 80 ans. C'était une force de la nature, un homme énergique, qui savait s'imposer à lui-même de tenir, en toutes circonstances... »

« ... Les textes qu'il a écrits pour le topoguide du GR 10, textes toujours présents dans les nouvelles éditions, sont courts, c'est la loi du genre, mais sont assez finement écrits pour révéler sa culture... »

« ...Pierre n'est pas quelqu'un que ceux qui l'ont connu peuvent oublier... »





L'un de nos auteurs publiés depuis longtemps, à savoir, Madame Céline Bonnal, ancienne présidente de notre association, n'a pas souhaité que tous les articles qu'elle nous avait fait parvenir, depuis l'édition de 2019, et auxquels nous donnions libre accès dans cette revue, ne soient disponibles. C'est la raison pour laquelle cet article n'est pas disponible à la lecture.





Ils nous ont quittés entre le 20/11/2020 et le 20/11/2021.

Armary Maïté, née Destrade, 78 ans, Viella/Viey
Porte Henri, 79 ans, Sassis
Nadau Marie, née Laporte, 95 ans, Saligos
Jarny Denise, née Ramounoulou, 86 ans, Aureilhan/Gavarnie
Bischoff Arlette, Luz
Vitiello Claude, 89 ans, Barèges
Labit Hippolyte, 83 ans, Gèdre
Pratdessus Auguste, 68 ans, Luz
Esclamadon Philippe, 60 ans, Esquièze-Sère
Borde Alice, née Nadau-Fourcade, 93 ans, Chèze
Cazenave Raymonde, 92 ans, Lourdes/Luz
Majesté Paulette, née Theil, 76 ans, Esquièze-Sère
Marcou Christian, 76 ans, Aureilhan/Barèges
Noguère-Tarrieu Christiane, Barèges
Fédacou Léontine, née Cayre, 81 ans, Luz
Cazenave Bernadette, née Bacqué-Mouret, Luz/Esquièze
Farby Gilberte, Grust
Péres Jacques, 75 ans, Esquièze-Sère
Trescazes Jean, Gavarnie/Gèdre,
Vidal Annie, née Péré, Luz
Darré Marie-Thérèse, née Buisan, 84 ans, Luz
Vergnes Loïc, 22 ans, Sazos
Castagné Célestin, 71 ans, Esquièze-Sère
Fourtine Margot, née Honta, 97 ans, Luz
Bernat-Salles Francis, 63 ans, Sassis/Gavarnie
Santolaria Francine, née Porte, 82 ans, Luz
Balet Christian, 84 ans, Luz
Pouey Fernande, née Haurine, 95 ans, Luz
Lonca Jean-Louis, 90 ans, Luz
Noguère Jean-Claude, Luz
Poulot-Cazajous Michel, Sers
Laffargue René, 73 ans, Luz
Carrère Jean-Bernard, 62 ans, Luz
Pratdessus André, Luz
Loô Christine, 56 ans, Luz

UN CURÉ S'EN VA, CLAUDE LESGOURGUES, UN AUTRE ARRIVE: WOJCIECH KORYTO.

La paroisse de Luz et les villages du Pays Toy ont accueilli fin août 2021 leur nouveau curé. Ne nous cachons pas que maintenant plusieurs coins reculés de France sont des territoires d'évangélisation et que les prêtres issus directement de l'intérieur de nos frontières limitrophes proches ne se bousculent pas au portillon.

Bienvenue à celui qui a le courage de dire dans sa lettre de présentation adressée à tous:

«... je ne parle pas encore très bien le français, je vous prie d'avoir de la patience, de parler avec moi lentement, de vérifier si j'ai bien compris et de me corriger...».

De l'espoir pour les croyants d'ici, une acceptation compréhensive pour les autres?



Sur le guide d'accueil des touristes arrivant à Luz, il est indiqué une promenade qui, à partir de l'avenue de l'Impératrice Eugénie à Saint Sauveur, s'engage sur l'étroite route de la Hountalade pour aboutir quelques kilomètres plus loin à l'Agnouède, lieu-dit bucolique bordé de quelques maisons, de granges et de prés encore exploités.

À mi-chemin de cette balade, une piste sur la droite, lieu de prédilection de pique niqueur en mal de calme fuyant les concentrations touristiques, une maison isolée et granges attenantes dominant le confluent des trois vallées. Point de vue imprenable sur Luz, les villages alentour et la vallée montant à Barèges. On doit s'y réveiller le soleil dans l'œil.

Il y a une quinzaine d'années je découvris ce lieu et son propriétaire par l'entremise d'un très bon ami.

« Toi qui te passionnes depuis si longtemps pour le pays, tu dois absolument faire connaissance de cette figure légendaire de la vallée » me dit-il. C'est ainsi qu'il me présenta Aroudère qui ce jour-là comme tous les autres fauchait un pré au dessus de sa maison. Physiquement grand et sec. Surprenant par son accoutrement, une chemise ouverte sans âge qui avait dû être écossaise, un pantalon devant derrière tenu à la taille par un bout de corde, chaussé de bottes dans lesquelles ses pieds devaient mijoter depuis un temps certain et un couvre chef fait d'un sac en plastique noir. Élocution difficile à comprendre, pour le non habitué que j'étais, du fait d'une dentition à courant d'air. Dieu merci j'avais un interprète. Bien que ne le connaissant pas ce monsieur surnommé Aroudère était ce jour-là relativement jovial. Il revoyait une bonne connaissance mais restait préoccupé par l'état partiellement délabré de la grange attenante à sa maison, et des voleurs, des gens sans vergogne qui lui volaient, outils, artisanat etc. Ce sentiment d'être l'objet de fauches semblait être une obsession.



J'appris plus tard qu'en dehors de son activité d'éleveur sur l'exploitation familiale il avait de par son physique, sa force herculéenne, sa gentillesse, aidé un grand nombre d'habitants du pays dans des tâches nécessitant une force colossale.

Depuis cette première rencontre, il y a une quinzaine d'années, je montais le voir chaque mois d'août, mon pèlerinage à moi. Je rencontrais cet homme seul vivant dans un état de dénuement incompréhensible. Mais c'était semble-t-il son choix. Habitant seul il descendait fréquemment à pied le lundi à Luz, jour de marché. Je l'y ai croisé à plusieurs reprises. Il était alors méconnaissable, habillé correctement, il semblait avoir ses habitudes passant d'un commerçant à un autre. Le connaissant bien ceux-ci n'ont semble-t-il pas été avares et lui manifestaient générosité et entraide. Marché terminé, parfois au détour d'une rue, il savait

Aroudère, une légende



demander à ceux qu'il connaissait de le remonter en voiture ou du moins de le rapprocher de l'Agnouède.

Lors de notre deuxième rencontre il sut m'entraîner dans une grange devenue atelier à deux pas de sa maison. C'est là assis sur une chaise défoncée qu'il travaillait de ses mains à tailler du frêne pour y fabriquer des râteaux. Des grands, des petits et d'autres objets en bois. Le travail artisanal était de qualité et certains acquéreurs ont dû à défaut d'utiliser les râteaux, les accrocher comme ornement dans leurs résidences secondaires. Mes petits-enfants surent se rendre utile et « faner » les pelouses de leurs parents. Il tressait également des ceintures pour pantalon multicolores avec la ficelle destinée aux boules de foin. La boucle étant un fil de fer astucieusement travaillé. Ça tenait plus d'un objet original que d'un accessoire courant utilisé afin d'éviter de prendre son pantalon sur les pieds. Comment résister ?

Chaque été je le trouvais dans les prés pentus autour de sa maison. Fauchant l'herbe qu'il entassait dans un coin et qu'il brûlait ou laissait pourrir. « N'ayant plus de bêtes à nourrir pourquoi fauchez-vous encore ces prés lui posais-je un jour la question ? » « Mais pour entretenir le paysage » et vraisemblablement pour occuper ses journées. Vu l'inclinaison de ses terres comment, l'âge faisant, gardait-il encore l'équilibre pour faucher. Étonnant !

Ses relations avec le voisinage étaient quasi inexistantes.

Aroudère, habitait une maison construite avec son père dont il était fier. Genre pavillon de banlieue sans le charme des bâtisses locales. Il en parlait comme d'une relique, on sentait qu'il s'était investi dans cette construction. Je lui montais de temps à autre quelques friandises et boîtes dans le désir d'améliorer son ordinaire. C'est ainsi qu'un jour il m'invita à le suivre chez lui.



Passé l'entrée distribuant sur trois pièces, on pénétrait à droite dans la pièce à vivre. Impression première, je rentrais dans un cloaque très sombre il ne manquait que la fumée pour me croire dans un

train venant de circuler dans un tunnel. Tout était noir de suie, les murs, l'armoire murale, le coin cheminée avec au centre un foyer à même le sol et à droite un poêle sur pieds, espace prépondérant dans ces maisons de montagne où les hivers sont rudes. Dans un coin une petite fenêtre obstruée par un amas de cartons, papiers, boîtes en tout genre, de l'autre une fenêtre au dessus de l'évier dont des cartons scotchés remplaçaient deux carreaux cassés. Je me projetais et imaginais la température qui devait régner dans cette pièce en hiver ! Au centre une grande table en bois plus que patinée au-dessus de laquelle pendait au bout d'un fil une ampoule. Seule lumière donnant un semblant de vie à cette pièce. La table et ses grands tiroirs lui servaient de « garde-manger », de rangements divers. C'est ainsi qu'il me proposa du jambon avec du pain sortis des profondeurs d'un tiroir. Des tiroirs à malices. L'abstraction sanitaire s'imposait. Puis un verre de rouge. Ce jour-là il ouvrit un autre tiroir, déchira un bout de carton et m'écrivit son adresse afin que la relation se poursuive durant l'année. Il souhaitait que je lui écrive. Désir de prolonger ce contact très épisodique, d'animer sa solitude indépendamment de deux personnes à caractère social qui semblaient s'occuper de lui. Présences dont il n'a jamais parlé.

À la réflexion il avait une personnalité forte



et il ne devait pas être aisé de lui faire changer d'idée. Comment un être humain pouvait-il vivre en ce début du 21ème siècle dans un tel dénuement ? Seule consolation il avait lui au moins un toit.

Étant persuadé que des gens rentraient chez lui pour le voler, il allait parfois au pré avec sur l'épaule un faisceau de faux ligoté par un ancien pull. Il barricadait ses portes, sauf celle de l'entrée qu'il fermait à clé. Il se donnait le sentiment d'être protégé en bloquant les poignées de porte avec des bâtons, des manches en bois, un balai ! La grange y compris. Ça avait un côté pathétique. Mais que pouvait emporter, chaparder un malfaisant dans cette maison et dans ces dépendances marquées par une rusticité qui illustrait la pauvreté et la solitude d'un être humain ? Ça tournait à la psychose. Un jour à l'opposé de cette attitude il m'entraîna dehors dans un coin aussi inattendu que surprenant pour me montrer l'endroit secret où il cachait la clé de sa maison. Avais-je atteint un niveau de confiance qui le conduisait à révéler à un pseudo inconnu le lieu d'un de ses secrets ? Je n'ai jamais compris mais peu importe il était presque gai, souriant ce jour-là. Certainement que malgré une visite, des échanges une fois par an il devait me reconnaître.

Il ne voulait pas être photographié. En ma présence il continuait, dans des gestes élégants à faucher. Il semblait avec son outil caresser le sol d'un mouvement de bras enlevé et précis, j'arrivais alors à saisir le mouvement, le geste qui ressemblait à une ronde. Un jour il découvrit cette danse à travers quelques agrandissements que je lui apportais et qu'il regarda avec surprise absent de tout commentaires. C'était bien lui.

La chose qui me fascinait chez cet homme était ses mains. Je les regardais en mouvement constant. Elles semblaient résumer tous les instants de sa vie. J'aurai bien aimé leur donner la parole et les écouter. Combien de fois



avaient-elles donné un coup de? prêter ... forte à une sollicitation, effectuer de ... de maître un tour de force, réussir haut la un exploit physique, mais avait-il seulement un jour passer la ou tout simplement en était-il venu aux dans un contexte de rivalités. Au delà vraisemblablement d'une certaine réalité il reprochait sans cesse que des malotrus avaient fait ... basse sur des biens lui appartenant. Une évidence à regarder ces membres sollicités et déformées par les travaux d'une vie il n'avait jamais eu de poil dans la ! Désormais à chacun à travers les photos d'imaginer leur histoire certainement loin de la réalité d'un vécu dense et de leur souffrance.

Merci à cet ami qui m'a donné l'occasion de connaître cet homme attachant d'un autre monde. Cette rencontre m'a souvent donné l'occasion de relativiser et de voir la vie avec humilité.

Marcel Broueilh dit Aroudère 1934-2018





L'un de nos auteurs publiés depuis longtemps, à savoir, Madame Céline Bonnal, ancienne présidente de notre association, n'a pas souhaité que tous les articles qu'elle nous avait fait parvenir, depuis l'édition de 2019, et auxquels nous donnions libre accès dans cette revue, ne soient disponibles. C'est la raison pour laquelle cet article n'est pas disponible à la lecture.



Un conte au coin du feu.

Histoire? Légende?

Hountalade? Hontalade?

L'hiver est là!

Chers amis laissez-moi
vous conter une jolie légende qui
enchainera vos longues soirées.



Je vous parle d'un temps où Saint Sauveur était connu dans le Pays Toy sous le nom de Loubère, «le quartier des loups», car loups et renards y régnaient en nombre.

Dans sa présentation de Saint Sauveur, vers 1900, le Professeur LECORCHÉ, agrégé de la Faculté de Paris, écrivait: «... qu'il suffise de dire pour faire voir son ancienneté que le mot Hontalade signifi en vieux patois basque «source de la fée».

Nous y sommes: le fantastique nous happe dans ses filets nostalgiques.

Il y a très très longtemps...

Sur les plateaux hauts de la Loubère vivait une
chevrière Ellen et son mari Pierre, bon chasseur
entre autres qualités.

Le jeune ménage était vaillant, ne manquait de
rien entre les légumes du potager, le lait des
chèvres et le gibier.

Néanmoins la jeune épouse âgée de vingt ans
se désespérait devant le berceau en osier
encore vide.

«Deux fois depuis mon mariage

Deux fois les bouquets d'égantier

Deux fois les buissons d'aubépine

Se sont couverts de blanches fleurs

Mais le berceau reste vide

Et je vais avoir vingt ans.»

Un matin auprès d'une source où s'abreuyaient ses bêtes, elle lance une supplication vers le ciel pour que l'enfant paraisse enfin

Soudain ses yeux embués de larmes sont attirés par la vision d'une belle jeune forme ailée, l'Alade, qui tient une amphore d'or.

Elle se présente à elle sous le nom d'Angela, venue du ciel pour la consoler et lui prodiguer ces conseils: «Venir chaque jour à l'aurore boire et se baigner à la source et son vœu sera exaucé.»

Pour satisfaire le désir de sa chère Ellen, le mari creusera le roc pour créer un bassin qu'il couvrit d'un dôme de branches entrelacées, baptisé plus tard «Fontaine de l'Ailée ou la





Hountalade».

La céleste messagère avait dit vrai: dix-sept bébés vinrent égayer le foyer.

Au pays on parlait de ces «petits agneaux» d'où le nom de ce quartier: l'Agnouède.

Voici pour la légende.

Place à l'histoire.

Devant les merveilleux effets de la source et l'afflux de naissances dans la vallée, les Consuls prirent des mesures:

«

- Vu l'exigüité du pays où il ne reste plus un empan de terre à défricher,
- Vu l'imminence certaine d'une famine à bref délai,
- Vu que l'eau de la Hontalade est la cause de tout le mal,

À l'unanimité des opinants nous décidons : il y a nécessité absolue de défendre l'accès de la source à toute femme; et, comme nous le savons d'après la Sainte Bible, que toujours femme a un penchant pour le fruit défendu, nous jugeons à propos d'envoyer sur l'heure une équipe de vingt hommes pour aller ensevelir cette dangereuse source sous une masse de rochers entassés, de telle sorte que le souvenir en soit pour toujours perdu.»

Heureusement ce ne fut pas le sort de notre source. En 1572 Monseigneur De GENTIEU, évêque de Tarbes, la fit déblayer. Désormais elle sera utilisée en boisson car elle contient moins de matière organique (barégine ou glairine) et sort à une température moins élevée que la source des Dames qui alimente les Thermes plus bas.

Seul un établissement privé exploitera les eaux sur autorisation du 3 mars 1869, pour se fermer définitivement en 1920.

Les propriétaires successifs seront à partir de 1854, la famille Forcamidan, puis Sempé de Luz en 1886.

À ce jour, les propriétaires actuels sont à la recherche d'un acheteur pour ce vaste domaine que vous longez en faisant la promenade des Cascades.

La source a été habillée cet été d'un élégant pavage de pierres (œuvre de Concordia), mais ne donne qu'un léger file qui peine à remplir un gobelet.

À source tarie, village qui s'étirole...



Sources et liens:

Louis de Campus, 1er volume, Vallée de Barèges.

Eugène Sinturel-Bouriot, Plans-Itinéraires d'Excursions en Montagne.

Isaure Gratacos, Femmes Pyrénéennes, Fées et Gestes.

DUPLEICH, Nicole et Christian Lacour, dictionnaire français-pyrénéen pyrénéen-français.



Les voix du Pays toy, « les enfants de Barège »

Un peu d'histoire

Si l'on s'en tient à la définition académique, l'Orphéon est une fanfare composée de musiciens et de chanteurs issus de milieux sociaux modestes. Oui mais voilà un Orphéon n'est ni une fanfare, ni un chœur, ni une chorale, encore moins une harmonie, une clique, un orchestre, une pastourelle, une cantate, voire une goguette. Pour bien comprendre le phénomène, une petite révision historique s'impose. Le mot Orphéon, est un néologisme (mot nouveau) créé à partir du nom d'Orphée, héros de la mythologie grecque, poète et musicien, très souvent représenté avec sa lyre pour émouvoir les êtres et charmer les animaux sauvages. L'existence de ce mot est attribuée à Louis Bocquillon dit « Wilhem » (1781-1842) qui le créa pour désigner le chœur formé par lui de tous les enfants, garçons et filles, qu'il avait initié au chant choral dans les écoles primaires de Paris. Compositeur de musique et avant tout pédagogue, il est considéré comme le restaurateur en France du chant populaire, qui avait disparu depuis la Révolution française. C'est également au début de ces années 1830, que l'on voit naître de nombreuses associations, comme celle du Conservatoire de Bagnères-de-Bigorre, fondée par le poète et compositeur Alfred Roland. En 1838, il crée le conservatoire de cette bourgade ainsi que l'Orphéon des Chanteurs montagnards. Il est l'auteur d'un grand nombre de chansons considérées comme des classiques du chant montagnard pyrénéen. 190 ans après : Halte là ! Halte là ! les montagnards sont toujours là, bien décidés à poursuivre l'aventure. À partir de cette époque de nombreux concours orphéonistes ainsi que des festivals régionaux sont organisés. Les Orphéons contribuent ainsi à l'émergence historique des festivals en France. Bien souvent, ils occasionnent de grands déplacements de foules. En 1867, pour l'exposition universelle de Paris, on répertoriait 3243 orphéons regroupant plus de 147.000 orphéonistes venant de toute la France. Ce nombre ne cessa d'augmenter jusqu'en 1900, pour atteindre plus de 600.000 membres. Dès leur origine les Orphéons présentent deux caractéristiques : ils sont à la fois musicaux et festifs. Ils donnent autant l'occasion de chanter que de faire la fête. Pour cause, la présence d'un Orphéon engendre une joyeuse ambiance.

Pour bien comprendre l'importance patrimoniale de l'Orphéon toy, il faut savoir que l'association chorale la plus ancienne de France officie toujours à Bayeux (1846). Laurent CHENAUX, auteur de référence dans ce domaine, cite dans l'ouvrage *Les chanteurs Montagnards de Bigorre* : « *Par centaines, ces sociétés se retrouvaient dans une ville hôte pour se mesurer dans des concours musicaux où l'image des municipalités était fortement engagée. Ces concours jouaient un peu le rôle dévolu de nos jours aux confrontations sportives* ». Il ajoute : « *Il existe aujourd'hui dans les Hautes-Pyrénées, une tradition de polyphonie chorale connue sous le terme générique de « chant montagnard ». Cette spécialité, étroitement liée à l'identité pyrénéenne, s'est maintenue dans des sociétés plus que centenaies dont les membres ont adopté, en particulier à partir de 1900, une posture régionaliste à travers la promotion d'un répertoire local, en français ou en patois* ».

L'Orphéon de Luz-Saint-Sauveur : histoire, chronologie et faits marquants

※ **1888 à 1914** déplacements pour des concours locaux régionaux voire même internationaux comme en 1925 à Toulouse. Participation à des concentrations, surtout dans la vallée. Il y avait beaucoup de rigueur dans ces épreuves, des années de répétition et des concours validés par l'autorité préfectorale. Le groupe se contentait de participer à des festivals de chants pyrénéens comme celui de Luchon.

Ensuite, il y eut des coupures liées aux événements comme les guerres.

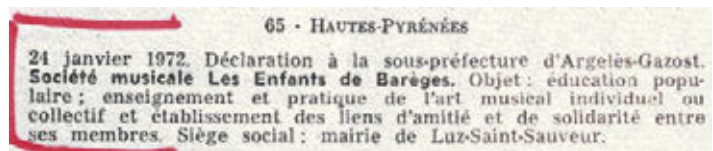
※ **1914-1920** Après une interruption due à la Première Guerre mondiale, l'Orphéon reprend sous la direction de Pierre PLANTÉ, jusqu'en 1925. Ce dernier passe le relais à son fils jusqu'en 1930.

※ **1939-1948**, nouvelle interruption, avant la reprise en main par Louis BURET et Bernard LAFFONT dit Pouyé, jusqu'en 1959.

※ En **1968**, Marc CASTÉLAN et Bernard PUYO décident de relancer le groupe en faisant appel une nouvelle fois à Louis BURET et Bernard LAFFONT. L'Orphéon reprend alors un nouvel élan sous la direction musicale de Bernard LAFFONT. De nombreux membres vont contribuer à cette notoriété grandissante comme Madame HOUTANET, René VERGEZ, Mirtha ALCARAZ, Marc CASTERAN et Bernard DHOUDAIN qui rejoint le groupe en 1994, poste qu'il occupe encore à ce jour.

※ **1971** restera une année de renaissance. Les archives furent hélas détruites suite à la démolition de la mairie. Ce fut catastrophique pour l'histoire de cette fierté locale. Seul le regretté Ernest ARANJO réussit à récupérer la bannière de l'époque. 1971 est également la date d'entrée de « Charly » TREY et Jean-Claude SANYOU, président et porte-bannière actuels.

※ **24.01.1972** la veille de la création de la station de ski de Gavarnie, inscription au Journal Officiel et dépôt des nouveaux statuts.



※ En **1973**, le bureau de la société est le suivant : Président : Louis BURET - Vice-Président : Jean-Pierre ARMARY et Bernard PUYO - Secrétaire : Jean-Claude MIQUEU et Secrétaire adjoint : Jean-Louis TREY - Trésorier : Charles JAUSSANS, Trésorier adjoint : Michel BALET - Directeur : Bernard LAFFONT - Responsable Technique : Marc CASTÉLAN - Chefs des Parties : 1ers ténors : Roger ADAGAS - 2èmes ténors : Lucien NOGUERE - Barytons : Auguste FORGUES et Basses : Lucien GUILHEMTOY.

Tout en restant très attaché aux traditions du Pays toy, les responsables de l'Orphéon resteront malgré tout toujours à l'écoute des progrès technologiques.

※ En **1974**, la première production musicale voit le jour sous la forme d'un disque 33 tours. Suivent d'autres enregistrements de chants de Noël et de chants traditionnels. Suivant l'évolution technologique, des cassettes sont réalisées puis des compact-disc (CD) et aujourd'hui des Digital Vidéo Disc (DVD) comme celui de 2017 « 150 ans de chant ».

Au fil des décès on enregistre le renouvellement du bureau ainsi que des hauts et des bas, au rythme de quelques conflits de personnes.

※ **1980** décès de Louis BURET. Marc CASTERAN devient le 2ème président. « Charly » TREY passe trésorier en janvier 1980, après avoir été secrétaire pendant 25 ans.

※ **Novembre 1988** est une date importante. L'Orphéon fête son centenaire et va commencer à développer une politique de voyages afin d'exporter l'expression locale que sont le patois et la culture du Pays toy. On fête le centenaire et « Charly » TREY qui est aussi animateur, a voulu « taper fort ». Pour cela, il a réussi à impliquer tous les cuisiniers de la vallée afin de réaliser un banquet à l'ancienne. Défi relevé par le cuistot BORD qui recruta de nombreux bénévoles et proposa un succulent civet de mouton. Des défilés furent organisés dans Luz.

Lourdes et Tarbes étaient invités. Une fête épicurienne digne d'un centenaire réussi se déroula, malgré quelques tensions claniques survenues entre « les traditionalistes conservateurs et les réformateurs progressistes ». Pour son travail de médiation afin de privilégier l'intérêt collectif avant tout, « Charly » TREY gagnera définitivement ses galons d'animateur.

※ **1998**, célébration du 110ème anniversaire.

※ **30 janvier 2005**, décès du Président Marc CASTÉLAN. Suite à l'assemblée générale du 25 février 2005, **Jean-Louis TREY**, plus connu sous l'appellation de « Charly » prend en main les destinées du groupe : « *Je suis passé président au décès de Marc en 2005, puis avec Daniel MADALLA (entré 1998) nous avons commencé à constituer des archives. De la période antérieure, nous n'avions pas grand-chose, sinon rien. Grâce à l'énorme travail minutieux de Daniel nous avons maintenant de véritables archives classées. Il est important de dire que nous avons aussi un devoir de transmission, on laissera des traces, c'est aussi l'une de nos missions. Il est vrai que comme dans beaucoup de lieux, le Pays toy est avant tout un pays de tradition orale, sans beaucoup d'archives ni de témoignages écrits.* » Il ajoute : « *Nous avons un Bureau avec lequel, je tiens à le mentionner, nous faisons un véritable travail d'équipe* ».

※ **7 décembre 2006**, décès du vice-président Yves SALLABERY, en janvier 2007, il sera remplacé par Daniel MADALLA.

※ **9 novembre 2008**, messe mémorable des 120 ans en l'église de Gèdre.

※ **2012**, après un premier voyage en 1990, nouveau déplacement à Höchberg (Allemagne) pour fêter les 35 ans de l'anniversaire du jumelage entre Luz-Saint-Sauveur et cette ville de Bavière. Énorme fête avec une organisation germanique toute de rigueur et de convivialité.

※ **Novembre 2013** sera marquée par l'organisation d'un banquet historique pour la Sainte Cécile, patronne de la musique, un banquet à l'ancienne qui s'acheva tard dans la nuit.

※ **2018** l'Orphéon fête ses 150 ans, avec de nombreuses manifestations dans la vallée.

L'Orphéon de Luz gagne une première médaille dès 1867

Mais il est important dans cette chronologie de revenir sur l'**année 2011**. Jusqu'à cette date il était convenu et approuvé que la date de création de l'Orphéon était 1888, bannière à l'appui. Pourtant cette dernière allait être remise en question. Au cours de cette année 2011 des échanges culturels eurent lieu avec l'Orphéon de Salies de Béarn. À cette occasion, « Charly » TREY tombe sur le livre de Laurent CHENAUX, sociologue et surtout ethnomusicologue, originaire de cette cité. Passionné d'Orphéon, il s'occupe également de l'Orphéon de Lourdes, en tant que directeur de chant. Dans son dernier ouvrage, il relate l'organisation d'un concours à Tarbes le 30 mai 1867 auquel participe le groupe lourdaise au cours duquel sera primé l'Orphéon de Luz « les enfants de Barèges ». Dans l'excitation de cette découverte, Charly remet l'ouvrage témoin à « Jeantou » PRISSÉ afin de conforter les opinions. La date de création de l'Orphéon de Luz est donc remise en question. Bien documenté, Laurent CHENAUX publie la preuve de son argumentation qui atteste que le groupe toy existait déjà en 1867. La question qui obsède « Charly » est la suivante : le groupe toy gagne une distinction renommée dès 1867, il est donc impossible qu'il n'ait pas existé avant. Peut-être n'avait-il pas été déclaré tout simplement ? D'autant qu'une autre preuve d'existence circule avec une lithographie vue chez Nanou ARMARY qui atteste



l'existence d'un groupe de chanteurs dès 1859.

En effet, à deux reprises en août 1859, un mois et demi après la bataille de Solferino (25/06/1859) et en 1863, un groupe « de montagnards chantant des airs nationaux » selon la légende du document, s'est produit devant « Leurs Majestés » à savoir

Napoléon III et la princesse Eugénie.

L'Empereur Napoléon III est très attaché aux Hautes-Pyrénées (on raconte qu'il aurait été conçu dans notre département, lors d'un séjour de sa mère à Cauterets). Napoléon III fit son premier séjour de cure à Luz-Saint-Sauveur en compagnie de l'impératrice Eugénie en 1859. Il est le premier à avoir utilisé le chemin de fer dans notre département, avec une arrivée à Tarbes. Sa grande œuvre à Saint-Sauveur sera la réalisation d'un pont reliant les deux rives du Gave, qu'on appelle aujourd'hui « Pont Napoléon ». Les travaux dureront deux ans et seront terminés en juin 1861. Napoléon III viendra contempler le pont en septembre 1863. D'après ces documents, il n'est donc pas impossible de déduire que l'Orphéon existait avant et qu'il ne fut déclaré qu'en 1867, nouvelle date de création qu'il fut donc convenu de retenir. La guerre fraternelle entre Lourdes (création 1864), Argelès-Gazost (aucune archive de validation de date de création) et Luz au sujet de la formation la plus ancienne ne sera donc pas tranchée ici. La seule certitude est que le groupe doit avoir été structuré avant 1867 pour avoir pu participer à un concours et offrir un concert à Napoléon III dès 1859. Cette lithographie, signée M. Moulin est donc un document exceptionnel pour les archives de Luz. Pour mémoire, Jean Baptiste Louis Moulin (1817-1876) était un dessinateur et un lithographe. Après avoir enseigné le dessin au collège, il commence à partir de 1853 une carrière itinérante. Paysagiste rigoureux, il collabore à deux journaux « L'illustration » et « Le monde illustré ». Introduit par relation à la cour impériale, il célèbre la cour de Napoléon III et fait à cette occasion de nombreux croquis sur le parcours et les nombreux voyages princiers. Correspondant de guerre, c'est un reporter témoin de son époque qui laisse une œuvre d'intérêt documentaire.

La médaille obtenue en 1867 au concours musical et orphéoniste de Tarbes (2ème prix, 3ème division, 2ème section) validée par les autorités préfectorales de l'époque a été retrouvée. Elle a été nettoyée car elle était noire et illisible. Elle porte le sceau de Napoléon III et figure dorénavant sur la bannière et constitue un morceau d'histoire de l'Orphéon. Au lieu de 1888, l'année 1867, figurant sur la nouvelle bannière constitue dorénavant la nouvelle date de création de l'Orphéon de Luz.



Comme pour le Testament, on peut constater qu'il y a eu un Ancien et un Nouvel Orphéon. Quelques anciens avaient jusqu'alors quelque peu résisté aux changements et à la

nécessaire et inévitable mutation qui devait s'effectuer. La nouvelle Présidence se chargea de procéder à ces changements. Elle mit notamment en place une politique de voyages dans le but initial d'échanger, de partager et de faire connaître cette culture toy louée par le chant.

Avant 1990, l'ancien Orphéon faisait des déplacements uniquement à travers des concours. Il y avait certes de véritables compétitions et une très grande rigueur. Ces différents concours étaient validés par le Préfet en personne. Les sorties étaient finalement rares. L'une d'entre elles restera dans les mémoires, comme celle effectuée au Grand Théâtre de Bordeaux. Tous étaient « grisés » par l'aventure, si bien qu'ils sont rentrés en faisant un crochet par Barcelone ! Certains parlent d'une mémorable « chimarre » avec un retour à la base, complètement « rôtis ». Le groupe avait donc effectué jusque-là peu de grands déplacements. *« Nous avons élargi notre champ d'action avec les voyages dont le premier but était d'échanger, de communiquer et de partager. En 1990, notre premier voyage fut une rencontre avec Höchberg, bourg de la Bavière allemande, ville jumelée avec Luz, grâce à l'action de l'ancien maire, le docteur Foyer. C'était un beau voyage, nous avons été reçus comme des rois. Nous sommes revenus par le Tyrol. De nombreux autres voyages ont succédé : Allemagne, Autriche, Suisse, Ecosse, Corse, Sardaigne, Italie, Grèce, Espagne, République tchèque, Hongrie, Irlande et bien d'autres »* précise « Charly » TREY.

L'apothéose vécue en deux voyages (2011 et 2018)

Mais le voyage le plus abouti fut incontestablement celui de Rome, du 20 au 25 mai 2011. C'est le voyage dont rêve tout croyant ou pèlerin convaincu. Il a nécessité plus d'un an de travail. « Charly » devient intarissable. *« Nous l'avons effectué, en famille. Une centaine partie de Pau, malgré la décision d'exclusivité des voyages à Rome à effectuer depuis l'aéroport de Lourdes. Le vol depuis Pau avait été malgré tout maintenu avec un avion pour nous seuls uniquement. Nous étions accompagnés par l'abbé Jean-François DUHAR, prêtre de Lourdes, curé à l'ancienne, portant la soutane. Nous avons été de rebondissement en rebondissement, un parcours rempli d'embûches et de demandes de renseignements permanents. J'ai en souvenir une demande urgente du Vatican, nécessitant une réponse dans la journée. Or le message est arrivé en pleine cérémonie d'enterrement célébrée par le père DUHAR. Je me revois avec lui, à la sacristie, en pleine cérémonie, en train de faire une réponse, les cachets à la main »*. Le pape aussi chef d'État du Vatican était à l'époque Benoît XVI. *« L'audience initiale qui nous était accordée était de 2 minutes et il n'y avait qu'une seule séance par semaine. Nous, groupe d'amateurs, nous étions positionnés au premier rang de l'audience publique, avec les invités d'honneur. Il y avait un professeur de New York, un footballeur célèbre, un prince »*.



Chaque invité devait remettre aux cardinaux présents un présent pour le Saint-Père, qui était immédiatement retiré de la vue du destinataire. « Charly » TREY : *« J'eus alors l'idée de lui remettre en main propres, deux CD de l'Orphéon, dont l'un était l'enregistrement de la messe des 120 ans de l'Orphéon célébrée dans l'église de Gèdre en 2008. Tout le groupe était en tenue montagnarde, en pleine chaleur. Un groupe des deux villes jumelées »*

avec Luz, Höchberg et Bastia Umbra en Italie nous a rejoints, donnant un côté fraternel à cet échange culturel. Avant de rencontrer Benoît XVI, nous avons chanté la messe dominicale à l'église Saint-Louis des Français, puis concert traditionnel et religieux au Panthéon, vaste et antique rotonde, devant une foule immense. Sur le parvis de la place Saint-Pierre, juste en dessous de nous, l'Orphéon au grand complet a entonné sur la sonorisation du Vatican, ce merveilleux chant de messe « Tollite hostia » qui a résonné dans la place Saint-Pierre. Tout le groupe avait revêtu la tenue traditionnelle, devant plus de 15.000 fidèles médusés. À son départ, le Pape debout dans son automobile d'apparat, entouré de ses gardes suisses s'est arrêté quelques instants devant le groupe de l'Orphéon, qui lui proposait la belle harmonie du merveilleux chant montagnard, Vierge de la montagne. Je suis fier de ce voyage, où se sont mêlés spiritualité, chant choral, tourisme et jumelage. Il a été fort en émotions, car nous avons tous vécu ensemble un moment historique. C'était magique, nous avons tous une véritable fascination pour le Pape, de plus un véritable chef d'État ». En ce sens ce fut un sommet, une apothéose. Beaucoup plus que tous les autres voyages, malgré leur attrait et leur réussite, Rome fut un gros support pour passer à la vitesse supérieure. « Charly » conclut : « Je reste conscient que nous avons mis la barre très haut et qu'il est difficile de faire mieux ».....tant que l'Orphéon ne sera pas allé chanter sur la lune !

Pourtant, un deuxième déplacement somptueux a marqué les mémoires. Il s'agit de la réception en privé à l'Assemblée Nationale (Palais Bourbon) et au Sénat (Palais du Luxembourg), à Paris. « Après avoir emmené le groupe dans de nombreuses capitales, il ne restait plus qu'à se produire dans la nôtre » Ce fut chose faite en octobre 2018. À cette occasion et à l'initiative de la députée Jeanine DUBIÉ et des deux sénatrices Viviane ARTIGALAS et Maryse CARRÈRE, le groupe de l'Orphéon a remonté le tapis rouge et chanté dans ces deux prestigieuses enceintes. C'était là aussi un grand moment, les élues ont assuré la visite et elles ont porté très haut ces jours-là, la représentation de leur territoire. Du très haut de gamme. On imagine l'importance du grand écart entre la salle de répétition de Luz et les vestibules de ces deux monuments nationaux. La députée pyrénéenne remet à cette occasion à nos amis toy, un document reprenant les 12 couplets de la célèbre Marseillaise, ou figu e aussi le couplet des enfants.

Tout ce long parcours est sillonné d'anecdotes toutes aussi « croustillantes » les unes que les autres. Comme cette ouverture de rideau, à Saint Lary, qui dévoile d'un côté un parterre hilare, et de l'autre Jojo GUILHEMTOY, célèbre voix basse du groupe, dont le pantalon mal assuré baissait au fur et à mesure que le rideau montait pour dévoiler au final, un magnifique sous-vêtement de style kangourou. L'homme ne se démonta pas, et dans un grognement dont il avait le secret, il remonta son uniforme pour continuer sa participation au chant.



Comme Jojo, le Pays toy nous a donné un certain nombre de « figures » toutes caractérisées par une bonhomie, mais surtout une grande humanité. Je pense spontanément à de véritables personnages de Pagnol comme Pipirou, Poupou Da Siva, Zonzon et bien d'autres, tous bien connus au pays. De nos jours, tout est devenu plus lisse, les individualités, grands personnages gascons pittoresques, ont disparu. Le Président Charly TREY se doit aussi d'être un animateur, rôle qui lui va à merveille. Lors d'une représentation, à une dame qui lui demandait pourquoi les chanteurs arboraient des pompons autour du cou, il répondit sans ambages : « Dans les Pyrénées les glaciers remontent, chez nous ce sont les pompons ».

Il lui arrive même de présenter son vice-président aux moustaches impériales comme un cadeau laissé par Napoléon III en souvenir de sa garde rapprochée. Pas étonnant qu'à la fin du spectacle, des passionnées se précipitent sur lui pour obtenir un paraphe de son passage.



Il raconte aussi, que deux des chanteurs, l'un grand et l'autre de petite taille, sont de redoutables chercheurs de champignons. L'un, Robert est le chercheur « de base », redoutable au niveau des fougères et l'autre plus grand travaille de façon plus panoramique. Il cherche plus haut, pour preuve son béret en forme de girolle. Ou enfin de rappeler qu'un maire de Luz de l'époque portait le nom de FORCAMIDAN. Ce dernier accueillit Napoléon III lors de ses visites à Luz. Depuis l'affaire des Louis d'or découverts à la mairie de Luz, « Charly » ne manque pas de mentionner que le dénommé FORCAMIDAN de l'Orphéon actuel n'est autre qu'un descendant de l'illustre premier. Aussi quand ils se rendent chez lui, ils ne manquent pas de taper discrètement sur les murs ou sur le plancher pour voir s'il n'y aurait pas d'autres Louis d'or dissimulés.

L'ambiance est donc à la rigueur et au sérieux durant chaque prestation, mais elle n'exclut pas l'humour de bonne intention. La cerise sur le gâteau, me dit « Charly » : *« À la fin du spectacle, nous invitons le public à chanter avec nous. Nous proposons un chant connu sur lequel nous mettons des paroles sur la vallée, comme l'air de « Fleur d'épine, fleur de rose ». Les paroles sont distribuées et les personnes gardent la feuille en souvenir. Les gens aiment beaucoup et la plupart du temps ils viennent communiquer après le concert. On peut rencontrer alors des gens divers comme un chef de chœur ou un jour, une personne du conservatoire de Toulon ».*

Les trois valeurs de l'Orphéon

Tout d'abord une grande solidarité. Une grande famille dans les bons et les mauvais moments. Ensuite la volonté de perpétuer les traditions, les valeurs de la montagne et le patrimoine culturel, c'est sacré. *« À travers les chants on exprime les valeurs de la montagne. J'ai coutume de dire qu'avec les guides nous sommes complémentaires, on chante la montagne et nous donnons envie d'aller la côtoyer, et eux poursuivent cette idée jusqu'à la réalité de la découverte ».* Enfin la volonté de rester authentique pour être des passeurs de traditions. « Charly » TREY ajoute : *« Tu ne peux pas transmettre si tu n'es pas authentique. Cela est aussi nécessaire pour montrer l'exemple ».* Pour cela, deux éléments revêtent une très grande importance.

La tenue

Le costume revêt une grande importance. Il a évolué au fil des ans. « Pour le centenaire nous n'avions pas de tenue officielle. Je me suis rendu au Musée de Lourdes et j'ai proposé une nouvelle tenue au groupe, car nos décisions sont collectives. Cette tenue avait l'avantage de rappeler la montagne, proche de la tenue des guides et de la tenue pyrénéenne des bergers, avec la ceinture rouge portée le dimanche et le double pompon. Il ne restait plus qu'à la réaliser. Elle a été faite sur mesure par un tailleur, et depuis peu une couturière de Luz a pris le relais. Le travail réalisé par Daniel MADALLA a été là aussi déterminant. La tenue c'est le respect, c'est l'unité du groupe. Elle lui donne une autre dimension et une certaine fierté d'appartenance ». Cette nouvelle tenue a été inaugurée le 11 novembre 2006.

La bannière



Il me faut souligner aussi, l'importance de la bannière. Elle est de velours grenat avec un écu aux armes de Luz, et la date de la première médaille obtenue en 1867. C'est un élément de reconnaissance, de ralliement. Porter la bannière reste avant tout un honneur. Bien entendu l'ancienneté est importante dans le choix. Aujourd'hui cette mission est confiée à Jean-Claude SANYOU, car avec le Président Jean-Louis TREY, il figure dans ce groupe depuis 1971, soit depuis 50 ans. Respect !

En règle générale, les Orphéons sont dotés d'une bannière qui revêt une grande importance et surtout une grande fierté de ralliement. Autant dire que celle de Luz est conservée comme une relique. Une expression du début du XXème siècle fait souvent référence à cet élément majeur : « *Il allait, majestueux, comme le porteur d'une bannière d'Orphéon* ».



2021. Dernière photo du groupe prise à Solférino, avec le pic de Viscos en arrière-plan. Elle est composée de 28 orphéonistes.

De gauche à droite : **Rosalie CARRÈRE**, directrice adjointe de chant (Luz) - **Jean CASTAGNÉ**, baryton (Luz) - **Fabien SOUBERCAZES**, basse (Vizos) - **Christophe DUROCHER**, basse (Luz) - **Alain BORDENAVE**, basse (Esterre) - **Michel POMMIES**, 1er ténor (Argelès-Gazost) - **Philippe SABATUT**, 1er ténor (Gèdre) - **Franck SAJOURS**, baryton (Sazos) - **Joël CAUSSIEU**, 1er ténor (Barèges) - **Noël FOURTINE**, baryton (Esterre) - **Jean-Paul FOURTINE**, baryton (Esterre) - **André SOUBERCAZES**, basse (Luz) - **Jean-Claude ROUDET**, 1er ténor (Gèdre) - **Laurent MAJESTÉ**, 1er ténor (Esquièze-Sère) - **Urbain LUBY**, baryton (Viscos) - **Jean PRISSÉ**, 1er ténor (Esquièze-Sère) - **Robert CASTEYDE**, 1er ténor (Pierrefitte) - **Romain ESTRADE**, 1er ténor (Esterre) - **Jean-Claude FORCAMIDAN**, 2ème ténor (Adé) - **Patrick HEBRARD**, 2ème ténor (Luz) - **Raymond ALÉAS**, premier plan, baryton (Pierrefitte) -

Fabrice ACOSTA, second plan, 1er ténor (Viscos) - **Lucien DUROCHER**, 2ème ténor (Luz) - **Jean VIDALON**, 2ème ténor (Lau-Balagnas) - **Daniel MADALLA**, 2ème ténor (Luz) - **Bernard DHOUDAIN**, directeur de chant (Luz) - **Jean-Louis TREY**, 2ème ténor (Loubajac) - **Jean-Claude SANYOU**, 2ème ténor et porte-bannière (Esterre).

Absents de la photo : **Roger NOGUÈRE**, 1er ténor (Luz) - **Romain SABATUT**, baryton (Gèdre)

Une question est souvent posée : pourquoi dans cette province de Bigorre ce sont surtout les hommes qui chantent, notamment dans les zones de montagne ? « Charly » répond : « *Le chant fait partie de nos gènes, en montagne les bergers s'exprimaient par le chant. Le chant c'est le plaisir de se retrouver de partager. Lors de la date incontournable de la foire des côtelettes pour la Saint-Michel, en septembre, il y a d'abord la vente du troupeau. A l'époque, les femmes venaient à la foire et repartaient avec l'enveloppe, elles laissaient les hommes se retrouver autour du chant. Tout cela a aussi évolué puisqu'il y a maintenant des bergères !* » Alfred ROLLAND l'avait déjà notifié à l'époque : « *Il y a un phénomène vocal dans les Pyrénées difficile à expliquer, en particulier chez les hommes qui ont une couleur de voix bien spécifique. Ce timbre de voix est souvent même très spécifique à une vallée* ».

L'Orphéon de Luz est généralement constitué d'une trentaine de personnes : 4 basses, 8 barytons, 11 ténors et 7 seconds ténors. Les plus durs à trouver sont les basses. Les « basse » sont le fond du chant, les seconds ténors et les barytons sont des voix intermédiaires et les ténors mettent en valeur la trame du chant. C'est le global qui donne la réunion de tous. Du plus jeune Fabien SOUBERCAZES âgé de 28 ans au doyen Raymond ALÉAS 88 ans, l'Orphéon est un véritable phénomène sociétal. Fortement représentatifs de la vallée, ils sont issus en grande majorité des villages du Pays toy. Que peut-on dire sur votre répertoire de chant ? « *Nous pouvons globalement diviser notre registre en deux volets : religieux avec les messes, comme celle en latin de Ziegler et un autre plus populaire avec une variante de chants de montagne. Au total une centaine de partitions environ. Nous programmons nos concerts en début d'année. Pour cela, nous réalisons l'affichage et nous publions des informations sur le site. Mais, nous nous produisons aussi à la demande des villages, au cours des fêtes patronales, des messes ou de concerts. Il y a beaucoup de demande. Nul n'ignore que quand l'Orphéon est présent, l'église est pleine ! Enfin nous pouvons également participer à d'autres cérémonies mémorielles du canton. Nous avons, lors d'une année « de pointe », réalisé 60 prestations dans l'année. En permanence, nous restons vigilants, par exemple pour pouvoir intégrer de nouveaux jeunes qui ont la volonté et l'envie de s'investir* ». Peux-tu me parler du fonctionnement ? « *Côté fonctionnement, nos finances sont saines et nous avons une bonne gestion. La vente de nos CD est une ressource importante. Nous gardons également la fierté de pouvoir bénéficier en grande majorité de notre auto-financement. Tout cela nous permet de pouvoir rester autonomes, sans devoir solliciter d'importantes subventions. Pour notre communication, nous sommes également présents sur les réseaux sociaux* ». Les répétitions s'effectuent tous les jeudi soir (21h à 23h), sous la responsabilité du directeur et de la directrice adjointe de chant. La 1ère heure, les 1ers et 2èmes ténors travaillent avec Bernard DHOUDAIN, pendant que les barytons et les basses sont avec Rosalie CARRÈRE. Les deux groupes se rejoignent pour la 2ème heure.

Par le passé, l'Orphéon a eu de grandes figures avec des chefs talentueux : Jean Planté, Moncassin, un dénommé Cabarrou, Pierre Planté, des figures de proue : comme Fourment, « Cametto », Jean Bernard, Nille Guilhemtoy, Armand, et des solistes réputés : Henri Pratedessus alias Planté.



Grâce à un travail minutieux de patience et de recherche, le vice-président Daniel MADALLA a reconstitué un musée dédié à ce groupe. De nombreuses photos et souvenirs de concours et de voyages ont été regroupés. Ce travail d'archivage reste permanent, aussi si vous possédez des souvenirs, des photographies, des témoignages qui pourraient alimenter cette histoire, vous pouvez les contacter, ils se feront un plaisir de collecter vos apports afin de compléter un patrimoine déjà bien documenté.

Vous pouvez également, sur simple demande, visiter ce musée et admirer un magnifique orgue médiophone de la célèbre manufacture Dumont-Lelièvre des Andelys, datant de 1900. Cet orgue à appartenu au grand Jean PLANTÉ, ancien chef de chœur en 1910 qui s'en servait vraisemblablement pour diriger le chant. En 2014, ses arrière-petites-filles, Marie Noëlle et Marie, l'ont amené depuis l'Angleterre où elles résident, dans le coffre de leur voiture et l'ont offert au musée de Luz. Un grand moment de souvenir et un trait d'union émouvant avec l'histoire !

L'Orphéon de Luz-Saint-Sauveur représente l'un des groupes les plus anciens de la chaîne des Pyrénées. Sa notoriété et son rôle d'ambassadeur du pays Toy sont incontestables. Durant tout ce long parcours, ce sont 17 médailles qui résonnent tout en haut de la hampe, à côté de deux palmes, témoins des lauriers cueillis lors des concours de chant du Sud-Ouest. Raymond RITTER, avocat et pyrénéiste convaincu écrira en 1950 : « *Il est heureux que l'on puisse ainsi conserver une des dernières traditions encore vivantes dans nos Pyrénées, dans tout ce qu'elle a de pur et de naturel* » Pour vous en convaincre, la production régulière de CD et DVD permet d'offrir au public et aux curieux, le témoignage d'une passion, d'un talent de d'un amour.

En conclusion voici quelques paroles de l'hommage aux Orphéons écrit en 1863 par l'avocat Amiénois Emile de la Bédollière, qui se définissait comme journaliste-écrivain goguettier : « *Honneurs à vous joyeux chanteurs, En maints concours triomphateurs, Le cœur est content, Et les oreilles sont charmées, Le cœur est content, Chaque fois que l'on vous entend. Orphéons bravo, vos voix sont toujours aimées, Orphéons bravo, Portez haut votre bannière, Orphéons bravo, Toujours un bienfait nouveau...* »

Je tiens à remercier le Président actuel « **Charly** » TREY qui a eu la gentillesse de m'accorder ce très long entretien, ainsi que **Daniel MADALLA** pour l'avoir organisé dans les locaux qui respirent la mémoire. Nous sommes en décembre 2021. Il y a tout juste 50 ans, Jean-Claude SANYOU l'historique porte-bannière et « Charly » TREY ont rejoint l'Orphéon. Ce sont les deux plus anciens de cette magnifique institution. Bon anniversaire Messieurs et longue vie à ce joyau d'âge fort respectable.



2021 : Le bureau de l'Orphéon (de gauche à droite) :

Jean-Claude SANYOU, responsable 2nds ténors et porte-bannière (Esterre)

Alain BORDENAVE, second plan, trésorier adjoint (Esterre)

Daniel MADALLA, vice-Président (Luz)

Christophe DUROCHER, second plan, responsable basses (Luz)

André SOUBERCAZES, secrétaire (Luz)

Philippe SABATUT, second plan, secrétaire adjoint (Gèdre)

Rosalie CARRERE, directrice adjoint de chant (Luz)

Jean-Paul FOURTINE, second plan, responsable barytons (Esterre)

Jean-Claude FORCAMIDAN, trésorier (Adé)

Romain ESTRADE, second plan, responsable 1ers ténors (Esterre)

Jean-Louis TREY, président (Loubajac)



Bernard DHOUDAIN, directeur de chant (Luz)

Bibliographie : Laurent CHENAUX : les chanteurs montagnards de Bigorre. Anthropologie d'une tradition orphéonique en Pays d'Oc. Classiques Garnier. 2021 -Les Orphéons Wikipédia - Le site de l'Orphéon de Luz (www.orpheondeluz.com) - Loucrup 65 – Le plus vieux Orphéon de France par Tendance Ouest -www.patrimoines : Orphéons, pastourelles, chorales et chansons



Les villages de notre canton vivent aussi au rythme des associations, nombreuses en Pays Toy. Deux d'entre elles sont centrées sur la vie militaire et elles ont pour fierté de perpétuer le devoir de mémoire.

Il s'agit de la FNACA (Fédération Nationale des Anciens Combattants en Algérie, Maroc et Tunisie). C'est une association spécifique de tous ceux qui ont participé entre 1952 et 1962 à la guerre d'Algérie ou aux combats du Maroc ou de la Tunisie. Sa mission est de faire mieux connaître cette période de notre histoire. Elle regroupe plus de 350.000 adhérents rassemblés dans 3.500 comités locaux ou cantonaux. Cette association est présente à Luz-St-Sauveur. C'est la très active et sympathique Germaine COTS qui est Présidente du comité FNACA de Luz. La deuxième association n'est autre que les Médaillés militaires du Pays toy, dont le Président est **Daniel MADALLA**.

Un peu d'histoire

La médaille militaire est la plus haute distinction militaire française destinée aux sous-officiers et aux soldats. Elle est souvent appelée « la Légion d'honneur du sous-officier ». Après la Légion d'honneur et l'ordre de la Libération, la médaille militaire est la troisième décoration française dans l'ordre de préséance. Elle a été instituée, 50 ans après la Légion d'honneur, le 22 janvier 1852, par un grand homme, familier du Pays toy.



Il s'agit de Louis Napoléon Bonaparte plus connu sous le nom de Napoléon III. Par cette création, il entendait ainsi honorer les mérites de ses meilleurs hommes de troupe et augmenter les moyens à sa disposition pour récompenser ses soldats de l'Armée de Terre et de la Marine. Lors de la première cérémonie de remise de médailles, le 21 mars 1852, il déclara : « *Soldats, combien de fois ai-je regretté de voir des soldats et des sous-officiers rentrer dans leur foyer sans récompense, quoique, par la durée de leurs services, par des blessures, par des actions dignes d'éloges, ils eussent mérité un témoignage de satisfaction de la patrie ! C'est pour le leur accorder que j'ai institué cette médaille. Elle assurera 100 francs de rente viagère. C'est peu, certainement, mais ce qui est beaucoup, c'est le ruban que vous porterez sur la poitrine et qui dira à vos camarades, à vos familles, à vos concitoyens que celui qui la porte est un brave...* »

Même si donc sa remise constitue un acte symbolique, les soldats les plus anonymes et les plus grands chefs de guerre sont réunis sur un pied d'égalité sous une même devise « Valeur et discipline ». L'histoire de la Médaille militaire se confond avec celle des grands conflits du XXème siècle. Pour la 1ère Guerre mondiale (1914-1918), 950.000 soldats seront médaillés, la plupart à titre posthume. La 2nde Guerre mondiale dénombre 300.000 médaillés, la Guerre d'Indochine 12.000 et la Guerre d'Algérie 38.000 médaillés. Quelques médaillés sont célèbres. On peut citer les grands maréchaux et généraux comme Joffre, Foch, Gallieni, Leclerc, Juin, Lyautey ou de Lattre de Tassigny. Également des généraux étrangers : Pershing, Eisenhower, le maréchal Montgomery. Il y a aussi des héros de guerre comme l'aviateur Georges Guynemer, le résistant Jean Moulin et à titre exceptionnel des chefs d'Etat et de gouvernement : le Président Roosevelt ou Winston Churchill dont la décoration lui fut remise



avec les honneurs des Invalides, le 10 mai 1947. Plus rare, la médaille fut remise au fanion de la 3^{ème} compagnie du 1^{er} RCP, décoré au Liban en 1983, après la perte de 58 soldats lors d'un attentat. Enfin, beaucoup plus insolite, elle fut décernée à un pigeon ! Cet oiseau, pigeon voyageur militaire du nom de « Vaillant », matricule 787-15, fut lâché le 4 juin 1916 et apporta à Verdun le dernier message du commandant Raynal, héroïque défenseur du fort de Vaux. « Vaillant » fut décoré et mourut en 1929. Une plaque commémorative a été apposée à l'entrée du fort de Vaux.

La toute première femme qui reçut la Médaille militaire fut Marie-Jeanne Rossini, cantinière du régiment des zouaves en 1859. Au cours de la « Grande Guerre » (1914-1918), une seule femme fut décorée : Marguerite Coragliotti, téléphoniste, grièvement blessée en 1918.

L'insigne

La médaille militaire est en argent. Elle porte à l'avers l'effigie de la République avec cet exergue : « République Française » et au revers, au centre du médaillon « Valeur et discipline ». Elle est surmontée d'un trophée d'armes. Le ruban lui, est jaune et vert. Elle récompense toujours et exclusivement des services militaires et elle ne comporte pas de grade. C'est par essence la distinction « des humbles et des grands »



Les critères d'attribution

- Être engagé sous les drapeaux depuis au moins huit ans,
- Avoir été cité à l'ordre de l'armée,
- Avoir été blessé au combat ou en service commandé,
- S'être signalé par un acte de courage et de dévouement.

De plus, toute candidature doit s'appuyer sur des mérites établis. La Médaille militaire peut être attribuée aux étrangers. Pour le grand public, cette décoration est souvent associée aux cérémonies militaires, comme dernièrement dans la cour des Invalides, en présence du Président de la République pour rendre hommage aux soldats méritants ou tués en interventions extérieures, comme pour ces dernières décennies au Tchad, en Afghanistan ou encore au Mali.

La Médaille militaire est concédée sur proposition du ministère des Armées et par décision du conseil de l'ordre de la Légion d'Honneur. Ces décisions sont ensuite soumises au Président de la République qui signe les décrets d'attribution. Il y a ordinairement deux promotions annuelles : en avril pour les militaires d'active et en novembre pour les militaires de réserve et anciens combattants. Pour l'année 2021, il y a eu trois dates de promotions : 26 février 2021, les militaires d'active tués ou blessés dans l'exercice de leurs fonctions, 14 avril 2021, les militaires d'active et le 22 août 2021, les Étrangers ayant servi dans l'Armée Française. Enfin, les avantages liés à la Médaille militaire sont constitués par une rente d'un montant annuel de 4,57 euros. Ces traitements peuvent être abandonnés, à titre définitif ou temporaire, au profit soit de l'Office national des anciens combattants et victimes de guerre, soit de la Société nationale d'entraide de la Médaille militaire.



Le canton de Luz-Saint-Sauveur

Il s'agit de la 811^e section des Médaillés militaires de la vallée de Barèges, une des dix du département. Avant l'année 2000, Le Président de l'association était Pierre PRATDESSUS. Puis Laurent MAJESTÉ (2000-2016) lui succéda et depuis 2016 à ce jour le Président est Daniel MADALLA. Comme pour l'Orphéon, le porte-drapeau a une signification importante. Avant 2005, cette distinction était assurée par le regretté Henri HERNANDEZ, bien connu en Pays toy. Depuis 2005, c'est Daniel MADALLA qui assure cette représentation, aidé depuis 2020 par le suppléant Olivier BOUILLON.

Aujourd'hui, l'effectif des Médaillés militaires reste faible. Il est composé de 10 adhérents, 3 dames d'entraide et 2 membres associés. Le Président **Daniel MADALLA** nous précise : « *Nous nous réunissons tous les ans, généralement à trois occasions : le 8 mai, le 14 juillet et le 11 novembre. En dehors de ces dates, nous pouvons nous mobiliser à la demande des communes, pour toute manifestation patriotique. Nous avons tous les ans une Assemblée Générale et une réunion du bureau. En partenariat avec le Ski toy, nous participons également à des soirées loto ou belote. Notre principal souci reste le recrutement. En effet, lors de l'accueil fait par le maire des nouveaux arrivants dans chaque commune, il est important pour nous d'identifier les nouveaux arrivants qui pourraient être susceptibles d'être adhérents. De plus, tout le monde n'adhère pas systématiquement parmi ceux qui le pourraient, ou ils ne viennent pas* ».

Cette association a un grand mérite, car malgré la rareté de ses membres, elle s'accroche pour ne pas disparaître. Depuis longtemps, à chaque réunion certains pourraient penser qu'il s'agit de la dernière !

Pour maintenir cette action locale, deux postes sont obligatoires comme le Président et le secrétaire. Ces quelques personnes résistent car il est important pour eux de défendre le devoir de mémoire et de faire honneur au drapeau qui va avec. Ils ont d'autant plus de mérite que côté subvention, cela devient délicat. En effet, seules quelques communes les aident sur le plan financier alors que beaucoup plus pourraient contribuer. La récompense de leurs efforts serait que de nouveaux adhérents se présentent. Même s'ils peuvent préférer se retrouver dans des amicales de régiment, leur adhésion est importante, car elle constitue aussi un lien entre chaque militaire du canton. Hormis leur devise « Valeur et discipline » figurant sur la médaille officielle, le terme d'entraide revêt également une grande importance. Il ne vous aura pas échappé que 3 dames d'entraide figurent dans la liste des sociétaires. Leur rôle est d'assurer la continuité du lien social et du contact. Leur implication est importante dans la vie de la section où elles agissent auprès des médaillés ou de leur veuve, qui peuvent être soit en difficultés soit dans l'isolement, touchés par la maladie ou le handicap. Leur vigilance demeure un atout. En cas de problème identifié, elles se doivent d'alerter leur section. Elles récoltent des fonds et cultivent en permanence ce lien de sympathie, de proximité et de coopération si précieux de nos jours. Leur existence remonte à 1847, appelées alors « Dames Patronnesses ». Elles étaient chargées à l'époque de la surveillance des crèches, des œuvres charitables primordiales à une époque où le paupérisme était si important. Par la suite, leur statut a évolué. En 1923 lors de la création de l'œuvre de l'orphelinat et maison de retraite, elles sont encore inscrites tout naturellement comme « Dames Patronnesses ».



C'est en 1969, que dans les statuts de l'A.N.O.O.M.M (Association Nationale des Œuvres de l'Orphelinat de la Médaille Militaire) que leur nom change pour celui de « Dames d'entraide ». Puis, en 2009, dans les statuts de la S.N.E.M.M (Société Nationale d'Entraide de la Médaille Militaire), elles gardent l'appellation de « Dames d'entraide » qui est encore la leur aujourd'hui. Inutile de préciser que leur rôle social au sein d'une section devient de plus en plus important. Elles se doivent d'assister à toutes les cérémonies patriotiques durant lesquelles elles arborent leur propre insigne.



Le bureau des Médaillés militaires

De gauche à droite :

Olivier BOUILLON
(Secrétaire et porte-
drapeau adjoint)

Daniel MADALLA
(Président et porte-
drapeau)

Laurent MAJESTÉ
(Vice-Président)

Jean-Michel FOURNOU
(Trésorier)



Quels sont les objectifs pour l'avenir ?

Le Président **Daniel MADALLA** conclut : « Continuer nos efforts dans le recrutement afin que cette section reste toujours dans le canton. Si personne n'assure la présidence et s'il n'y a plus de bureau actif, le drapeau va partir à Paris, au musée des drapeaux de toutes les sections dissoutes. La section va alors s'éteindre et rejoindre celle d'Argelès-Gazost. Après le travail effectué par Laurent MAJESTÉ, j'ai accepté de prendre la présidence pour maintenir les traditions en respect de nos anciens. Par notre action, nous nous devons de continuer notre devoir de mémoire et d'entraide en perpétuant notre patrimoine patriotique. Le 22 janvier prochain, l'association des Médaillés militaires aura 170 ans. Nous réfléchissons à la pose d'une plaque commémorative pour célébrer cet important anniversaire. »

Si vous souhaitez rejoindre cette association et l'aider à continuer à exister, vous trouverez ci-après les coordonnées du bureau : daniel.madalla@free.fr



Le saviez-vous ?

- Près de 3.000 militaires reçoivent chaque année la Médaille militaire.
- Plus d'un million de soldats et sous-officiers ont été décorés en un siècle et demi d'existence.
- 159.000 militaires vivants, souvent des anciens combattants, sont titulaires de la Médaille militaire.
- Plus de 1.000 femmes ont reçu la Médaille militaire depuis 1859.
- 10 emblèmes de régiment sont décorés.
- Les 3 dates patriotiques liées aux Médaillés militaires sont : le 8 mai (en référence au 8 mai 1945 qui marque la fin de la Seconde Guerre mondiale en Europe. À 15 heures, les cloches se mettent à sonner dans tout le pays), le 14 juillet (généralement associé à la prise de la Bastille. Cette date marque la fin de tous les esclavages, c'est la fête de toutes les nations.

Depuis le 6 juillet 1880, la proposition de loi pour adopter le 14 juillet comme Fête nationale est promulguée.) et le 11 novembre (le 11 novembre 1918 dans la forêt de Compiègne, à 5h15 du matin, dans un wagon aménagé en bureau pour Ferdinand Foch Maréchal de France, l'acte de capitulation de l'Allemagne est signé. Après accord de la Triple Entente, l'armistice est déclaré mettant fin à la guerre de 14-18).



Bibliographie :

La médaille militaire, site de la Légion d'honneur <https://www.legiond'honneur.fr>

Histoire de la médaille militaire

<http://medmilivelizy.free.fr>

Lorsqu'au printemps 2020, l'équipe de rédaction d'« En Baredyo » retenait l'idée d'un article à propos de l'Hospitalet de Barèges, nous n'imaginions pas que cela nous conduirait à devoir en étaler la publication sur plusieurs numéros.

Il est utile, ici, de préciser que ma contribution est d'un témoin depuis le début des années 1980 jusqu'à la cession du bâtiment à la ville de Barèges l'automne 2014, il y a 7 ans.

Entre les aléas de ma mémoire et la relativité des témoignages qui m'ont été rapportés, les lectrices et lecteurs auront noté des imprécisions, des erreurs, des oublis. La rédaction ayant décidé d'ouvrir un courrier des lecteurs, c'est l'occasion pour chacune et chacun d'apporter son éclairage et d'enrichir la mémoire de ce lieu.

Nous nous étions arrêtés sur le départ des Sœurs Hospitalières de Niort (Ursulines) après la saison d'été de 1963.

Monseigneur THÉAS, évêque de Tarbes et Lourdes et, es qualités, Président de la Fondation de la Maison de Secours Sainte Eugénie, cherchait une solution pour assurer la pérennité de la mission de cet établissement, telle qu'elle avait été définie à sa création (cf. article « En Baredyo » de juin 2021). À cette époque, il y avait à l'accueil Pie X à Lourdes, un groupe de jeunes militants bénévoles très actifs au sein du mouvement Pax Christi mais peut-être un peu remuants à son goût. Leur leader, Jean LEMANCEAU, était un angevin quelque peu



charismatique, objecteur de conscience, dont il lui apparut qu'il pouvait répondre à la situation. Il lui demanda, avec ses amis, de faire vivre cette maison toute l'année en y accueillant curistes, gens de condition modeste et vacanciers. Jean LEMANCEAU et ses compagnons, Jean FERRAND, dit « Soune », Bernard SPIESSER, Marcel FLORY et Gaston PINEAU, relevèrent le challenge et se mirent au travail dès le 2 novembre 1965.

L'effervescence de l'année 1968 trouva en ce lieu un espace à sa mesure et, rapidement, nos compères réussirent à mobiliser bénévoles et vacanciers de tous les coins de France et d'Europe pour redonner à cette maison une fonctionnalité et un confort conformes à sa destination.

En 1969, l'Association Rencontres de Barèges était créée, la maison rebaptisée « Hospitalet de Barèges » et un commodat (prêt à usage) était signé entre la Fondation Maison de Secours Sainte Eugénie et l'Association Rencontres de Barèges pour une durée de 18 ans renouvelable, c'est à dire que le bâtiment était mis gratuitement à la disposition de l'Association, à charge pour elle d'en assurer l'entretien, la fiscalité et les améliorations.

Leur projet s'enrichit d'une dimension culturelle très importante et de l'ouverture à l'accueil de familles avec des enfants présentant de lourds handicaps pour les périodes de vacances. Leur organisation donnait beaucoup d'importance à la convivialité et aux partages des tâches.

La Maison, située sur le GR 10, était également gîte d'étape.



Chacun contribuait au bon fonctionnement de la maison : mettre le couvert et débarrasser sa table, faire le ménage de sa chambre, garder les enfants des parents en randonnée, etc...

Il s'installa entre ces murs une ambiance chaleureuse, conviviale. Entre les curistes qui avaient connu la maison du temps des Sœurs de Niort, les intellectuels idéalistes « post soixante-huitards », les vacanciers de condition modeste pouvant venir ici grâce aux tarifs différenciés en fonction des revenus, les randonneurs de passage qui parfois restaient de longues périodes en échange de leur contribution aux travaux de la maison : une symbiose joyeuse, paisible, une générosité partagée ont marqué à vie celles et ceux qui ont séjourné dans ces murs.

La famille NOGUÉ de Sers a constitué la colonne vertébrale des employés à l'année qui assuraient la fonction hôtelière quotidienne. La cuisine se souvient de Mademoiselle ABADIE qui assurait les étés à la fin des années 70 et au début des années 80.

De nombreux artistes, plasticiens, musiciens commencèrent à devenir des habitués de la maison et toute l'année des expositions, concerts, animations étaient organisés. Régulièrement, certains venaient en résidence. Au début des années 80, pendant 18 mois, Gustavo GRÜNIG et Emma GARGIULO, artistes argentins, vécurent entre ces murs et y laissèrent plusieurs œuvres.

En quelque sorte, l'Hospitalet était devenu la maison de la culture de Barèges. Elle faisait fonction de garderie d'enfants pendant la saison des sports d'hiver, de bibliothèque municipale et c'est là que se déroulaient de nombreuses expositions et concerts.

Lorsque le festival « Pianos aux Pyrénées » mis en œuvre par Christophe BAILLET et Pierre RÉAC avait sa base à Barèges, la plupart des musiciens étaient hébergés à l'Hospitalet, 23 pianos étaient répartis dans Barèges pour les masters classes et tout le monde mangeait ensemble à l'Hospitalet. Les plus grands noms du piano partageaient la table avec les vacanciers de l'été. Une année, à l'occasion d'une étape du Tour de France, François-René DUCHÂBLE avait installé son piano au bord de la route du Tourmalet et avait joué tout l'après-midi.

Un document intitulé « L'HOSPITALET à travers ses acteurs ... 1965... 1985... et après... » rédigé par les membres de l'Association à la fin des années 80 a recueilli le témoignage de nombreuses personnes passées par cette maison. Un exemplaire sera déposé auprès des ressources patrimoine de la mairie de Luz.

C'est à cette époque, fin des années 80, que l'Hospitalet connaît une évolution majeure.

Le 18 août 1986, l'Association Rencontres de Barèges signe l'acte d'acquisition de l'Abbaye de l'Escaladieu. Découvrant ce bâtiment à l'état d'abandon, Jean LEMANCEAU, enthousiaste, réussit à mobiliser 250 membres de l'Association qui s'engageaient à verser 100 francs/mois pendant 5 ans pour financer l'acquisition de l'abbaye. La famille FROSSARD, propriétaire des lieux, acceptait un paiement échelonné.

Les membres de l'Association se mobilisèrent sans réserve pour entreprendre le nettoyage



de ce lieu et préparer le terrain à une restauration conséquente, dans le but d'y implanter la même dynamique qu'à l'Hospitalet. Le matin, nous partions tôt de Barèges pour rejoindre l'abbaye par le Tourmalet. Nous rentrions tard le soir, bien fatigués mais heureux de cette nouvelle aventure.

Las, la tâche était magnifique mais le versant financier ne suivait pas. Ce sont la caisse de l'Hospitalet, son matériel de chantier, sa lingerie et ses réserves alimentaires qui faisait tourner l'activité de l'Escaladieu, au détriment des travaux d'entretien nécessaires à l'Hospitalet. La rupture avec Jean LEMANCEAU était inéluctable si nous voulions sauver la maison de Barèges. Jean LEMANCEAU créa l'Association « Rencontres de l'Escaladieu » qui récupérait l'abbaye et devint autonome vis à vis de l'Association Rencontres de Barèges.

Sous la houlette de Jacques NAVECH qui assure la présidence de l'Association Rencontres de Barèges à partir de 1990, une équipe d'Administrateurs redressera les finances de l'Hospitalet et lui permettra de poursuivre son action jusqu'à la fermeture du 31 mars 2012.

Dès la fin des années 90, conscients de prévoir une rénovation de fond du bâtiment afin de répondre aux règles de sécurité et aux contraintes techniques et de confort de ces lieux d'accueil, les Administrateurs engagent une négociation avec la fondation Maison de Secours Sainte Eugénie et son Président es-qualités, l'évêque de Tarbes et Lourdes.

Envisager un chantier de rénovation en profondeur exige un budget conséquent (3 millions d'euros en 2012) et, en conséquence, des emprunts bancaires. Le fonctionnement de la Maison (12 000 nuitées par an) permettait d'envisager un autofinancement, mais les organismes bancaires exigeaient une garantie hypothécaire. Le propriétaire étant la Fondation et le bâtiment étant par nature un bien inaliénable, il n'existe que deux solutions : ou bien l'évêché se portait caution de l'emprunt, mais ce n'est pas sa vocation, ou bien, la Fondation transférait la propriété du bâtiment à l'Association Rencontres de Barèges, ce qui autorisait la garantie hypothécaire.

Il a fallu 10 ans et de nombreuses démarches juridiques pour qu'au début des années 2010 la propriété du bâtiment de l'Hospitalet soit acquise par l'Association Rencontres de Barèges pour un euro symbolique.

Les Administrateurs n'avaient pas attendu cette signature pour faire réaliser un projet de rénovation complet et conforme aux exigences réglementaires actualisées. Un programme de travaux était défini et une fermeture de fin mars 2012 au printemps 2023 programmée, ce qui exigeait de mettre en œuvre un licenciement économique du personnel avec engagement de reprise de celui-ci à l'issue des travaux.

Il ne manquait pour clore le dossier que l'autorisation de Conseil Régional, préalable indispensable à un tour de table des banques et à une ouverture des appels d'off e.

Malgré l'appui de la Mairie de Barèges et du Conseil Départemental, en dépit de l'anticipation des démarches de l'ensemble des autorités territoriales et bien que la fermeture pour travaux de la maison ait été programmée pour le 31 mars 2012, cette autorisation n'arriva jamais. L'Association ne demandait pas de subvention pour ces travaux, seulement l'agrément de la Région et de ses instances vouées au tourisme en Hautes Pyrénées, conditions exigées par les banques.

Face à cette situation, les Administrateurs de l'Hospitalet, sollicités par la Mairie de Barèges, décidèrent de lui céder le bâtiment au prix coûtant (solde des emprunts engagés pour le

changement des huisseries et autres frais courants d'entretien), soit 100 000 € en novembre 2014.

7 ans après, il semble que des projets concrets puissent enfin devenir réalité. C'est notre souhait le plus cher.

Pour conclure, je reviendrai rapidement sur cette période 2012-2014 où il a fallu nettoyer et vider la maison pour que puissent s'y dérouler les travaux projetés. Nous avons choisi alors l'option de céder souvent gratuitement ou alors à des tarifs très symboliques l'ensemble des matériels et mobiliers à des associations, des communes ou de jeunes professionnels en démarrage d'activité économique.

Entre les personnes de la vallée qui sont venus travailler à l'Hospitalet quelques semaines, quelques mois ou quelques années et celles qui ont bénéficié de ces petits coups de pouce pour leur activité, la liste est finalement conséquente. Lorsque je me promène à Luz et environ, je croise chaque jour plusieurs personnes qui nous ont fait bénéficier de leurs compétences à l'Hospitalet ou pour lesquelles nous sommes heureux de voir qu'elles ont fait fructifier notre soutien.



Je n'oublie pas les lieux divers où se retrouvent les plus beaux éléments du mobilier de l'Hospitalet ou l'une des œuvres que les artistes, amis de la maison, y avaient laissé en signe de remerciement. L'exemple le plus visible est la pharmacie de l'Hospitalet qui a trouvé sa place dans l'espace muséal de la Mairie de Luz.

Comme je l'ai dit en introduction de cet article, les témoignages complémentaires ou correcteurs sont les bienvenus.

QUI DE NOS ADHÉRENTS SAURA RECONNAÎTRE LE LIEU OÙ A ÉTÉ PRISE CETTE PHOTO? La personne donnant la première bonne réponse gagnera un gâteau à la broche, ça motive, non?



VOUS, LECTEUR, QU'EN PENSEZ-VOUS ?



(Photos Jean-Louis Louyat)

(Barèges-Sers-Betpouey-Viey et Viella)

À propos des noms de famille

Le formidable dictionnaire étymologique du catalan Jean TOSTI, spécialiste en onomastique (science qui étudie les noms de famille et de lieux) permet de comprendre l'évolution des patronymes au fil des siècles. Si on se réfère à l'an mil, la plupart des gens, suivant le modèle hérité des envahisseurs germaniques, portent un seul nom, leur nom de baptême. Il y avait déjà beaucoup d'homonymie. Les choses vont se compliquer en moins de deux siècles, en raison d'un phénomène bien connu : la mode. Non seulement on ne porte plus les noms qui n'ont pas « marché », mais en plus on veut tous avoir le même nom, celui jugé plus bénéfique ou plus prestigieux. La situation devient alors ingérable aussi bien dans la vie quotidienne que dans la rédaction des cartulaires (recueil d'actes). Imaginez-vous arrivant sur la place du village, le jour du marché de Luz-Saint-Sauveur, criant « PRATDESSUS ! » et voir aussitôt la moitié des présents se retourner. D'où le recours systématique à l'usage d'un second nom, qui sera accolé au premier. Le phénomène n'était d'ailleurs pas nouveau. Il suffit de penser aux rois Francs, Charles Martel, Pépin le Bref, Louis le Pieux, Charles le Grand, qui avaient tous un surnom. L'usage du surnom est d'ailleurs une constante des relations humaines, et aujourd'hui encore on continue, dans les villages à donner des sobriquets. Le pays Toy reste très créatif dans ce domaine. Dès le XII^{ème} siècle, l'individu va donc avoir deux noms, sachant que le second doit être suffisamment explicite pour permettre une différenciation efficace. Hélas beaucoup ne feront pas preuve de beaucoup d'imagination, en donnant tout simplement à l'enfant le nom du père comme deuxième nom. Le résultat est que si vous cherchez, dans une grande ville, le dénommé Jean MARTIN, vous allez obtenir 43 réponses dans l'annuaire électronique. Depuis longtemps, les Espagnols imposent aux d'accoler le nom de la mère à celui du père : MARTIN y GARCIA. Dans le prochain numéro, avec les patronymes d'Esterre, d'Esquièze-Sère et de Sassis, nous reviendrons sur le classement des noms de famille. Quelques dates sont importantes pour comprendre le cheminement de l'État Civil :

Le 10 août 1539, François 1^{er} signe l'ordonnance de Villers-Cotterêts, qui passe pour l'acte fondateur de l'état civil dans le royaume de France. Même si la tenue de registres paroissiaux existait déjà dans certains diocèses sous la forme de livres de compte, cette date reste importante. Cette ordonnance précise la façon dont les registres paroissiaux doivent être tenus et ordonne aux curés de les déposer chaque année au greffe du baillage ou de la sénéchaussée, auxquels ils sont juridiquement rattachés.

Le Code Louis (XIV), détaillé dans l'ordonnance civile d'avril 1667, ordonne aux curés de tenir les registres en double exemplaire, un pour la paroisse et un second, copie authentifiée par le curé, pour le greffe de leur circonscription juridique. Les actes de baptêmes, mariages et décès doivent figurer sur le même registre. Outre la signature du curé, l'acte de baptême reçoit celle du père, des parrains et marraines. L'acte de mariage lui, doit être signé par les deux époux et quatre témoins. Enfin, l'acte de décès doit être contresigné par deux parents proches ou amis du défunt.

L'Édit de Versailles, signé par Louis XVI en 1787, permet aux personnes non catholiques de bénéficier de l'état civil, sans devoir se convertir au catholicisme. De 1790 à 1792, c'est le juge de paix de chaque canton, qui tient les registres. La législation royale reste en vigueur jusqu'à la loi du 20 septembre 1792 qui laïcise l'état civil des catholiques et des protestants.

Les patronymes des villages de Labatsus

La tenue des registres est retirée aux curés et ordonnée à la seule charge des maires. Cette dernière loi tardera à être appliquée, et la période de 1789 à l'an XI de la République (1803) restera une période très imprécise, avec de nombreux arrangements voire des falsifications notoires. Le calendrier républicain ou révolutionnaire est institué par la Convention de 1793. Il est ensuite annulé par Napoléon 1er dès janvier 1806 et remplacé par le calendrier grégorien.

Il faut aussi savoir que la loi sur le nom de famille de 2003 permet aux enfants nés après le 1er janvier 2005 de porter soit le nom de la mère, soit le nom du père, soit les deux. Enfin, pour préserver la vie privée des familles, seuls les membres directs de la famille peuvent consulter ou se procurer les copies des actes, datant de moins de 75 ans. C'est la raison pour laquelle l'État Civil concernant les naissances et les mariages, n'est consultable dans les mairies et aux Archives du département que pour la période avant 1942. En revanche les actes de décès sont consultables ou délivrés à toute personne qui en fait la demande, quelle que soit leur ancienneté. Tous les registres de plus de 75 ans sont librement consultables.

Depuis et en prenant comme référence les cent dernières années connues, les noms de famille les plus courants portés par des personnes nées en France sont : MARTIN (228.857) - BERNARD (120.573) - THOMAS (108.141) - PETIT (105.463) - ROBERT (102.950) - RICHARD (99.920) - DURAND (99.614) - DUBOIS (98.951) - MOREAU - (94.261) et LAURENT (88.803). On remarquera que 6 prénoms figurent parmi les 10 premiers noms les plus courants. Beaucoup pouvaient penser que DUPONT était le patronyme le plus répandu, il n'arrive qu'en 22ème position (63.035). On peut considérer qu'après la 100ème position (LAPORTE 19.507) les noms deviennent peu fréquents ou exclusifs de quelques départements. En pays Toy, 1148 noms ont disparu depuis 1915, comme : BADIOLE, BÉGARIE-TOURELLE, BRAU-NOGUÉ, CAUSSIEU-PELAT, HAURINE-DEBAT, HÈCHE-SABATUT, HOUNTA, JUBINAL, LONCA-COUMET, PRAT-ABADIE, RIVIÈRE-CAZAUX, SAINLAURE, SARRAT-PEYROUTOU, SASSUS-LAFFONT, SIMONDANNE, SOUBERVIELLE-COURTADE, SOUCAZES, THEIL-CASNABET, TRÉPADÉ, TRESCAZES-ADAGAS ou REY-SOUBIELLE.

Alors que de 1803 à 1942, PRATDESSUS était le nom le plus cité à Luz-Saint-Sauveur, ceux des villages de Labatsus sont différents. VERGEZ arrive en tête à Barèges (période plus courte), MIDAN à Sers, CAZAUX à Betpouey, DESTRADE et SANCET à Viey et SOUBERVIELLE à Viella.

① Par souci d'obtenir un comptage fiable et comparatif, les actes de mariage n'ont été pris en compte qu'à titre consultatif. Tout a été dédoublonné, afin d'éviter de retenir le même nom plusieurs fois.

BARÈGES



Le nom provient du latin vallem (vallée) auquel est associé le suffixe diminutif -eticam pour certains (M. GROSCLAUDE /JF. LE NAIL), ou le mot gascon baret (terre en friche) pour d'autres (JL MASSOURE). Ce qui est certain c'est que l'État Civil de cette commune est difficile à étudier. En effet, en 1790 la commune apparaît sous le nom de Bains-de-Barèges, puis Barège-les-Bains tout en étant rattachée à Betpouey. Après la révolution,

les registres de Betpouey agrègent les actes de naissance, mariage et sépulture. La lecture des registres répertorie des noms étrangers des patronymes toys, comme BASTINVUS, COQ, MORMA, ARCULÉE, ARTHUR, BACALERIE, BALATE, BOULONNOIS, CLAVANTIN, Les LAVALETTE,

Les patronymes des villages de Labatsus

MARIOLE ou encore PETIT PAS. Ce sont à l'évidence des noms de militaires ou de curistes ayant séjourné à Barèges et qui figurent dans les registres de Betpouey. À partir de 1863, les secrétaires de mairie ont différencié dans leurs registres Betpouey-Barèges de Betpouey bourg. Puis en 1913, les registres détaillent la commune de Barèges, toujours rattachée à Betpouey. Enfin, en 1946, distraite de Betpouey-Barèges est érigée la commune de Betpouey, dont le premier maire sera Urbain CAZAUX. Jean BOURDETTE, magnifique historien du Lavedan a rapporté dans ses écrits le dicton suivant : « Vrente d'Asun, camas de Cautarés e cap de Barètja que hèn un bon òmi » L'orthographe rapportée fidèlement pourra peut-être choquer certains puristes du patois Toy, sans oublier que c'est avant tout un dialecte oral avec de nombreuses variantes en fonction des villages. La traduction de ce dicton est : « Ventre d'Azun, jambes de Cauterets et tête de Barèges font un bel homme » Jean BOURDETTE explique que les gens d'Azun (l'une des 7 vallées autour d'Aucun et d'Arrens) sont de gros mangeurs, ceux de Cauterets passent pour être des marcheurs infatigables, et les Barégeois pour être fort intelligents.

Pour la période étudiée (1803-1942), l'État Civil de Barèges n'est donc exclusif que pour moins de 80 années (632 actes étudiés). Cela a suffi à certaines familles pour s'installer à Barèges. Le nom de VERGEZ avec 22 mentions (11 Naissances/10 Décès) est cité le plus souvent, devant TEINTURIER 21 mentions (11 N/ 10 D), puis CAZAUX 17 mentions (7 N/10 D), CRAMPE, cité à 13 reprises (7 N/ 6D) et BÂA 11 mentions.

VERGEZ : nom formé sur un toponyme. Il désigne un lieu abondant en arbres et en plantes, un jardin, puis plus tard un verger. Ce nom est essentiellement gascon, avec la présence du Z terminal en Bigorre au lieu du S dans le reste du Sud-Ouest. Il y a 34 900 porteurs de ce nom en France avec une dominante dans les Hautes-Pyrénées, les Landes et les Pyrénées-Atlantiques. TEINTURIER : comme on peut s'en douter c'est un patronyme issu d'un nom de métier. Ce n'est pas un nom du pays Toy. On le rencontre surtout dans la moitié nord de la France, surtout en Normandie et en Bourgogne. CAZAUX : nom très courant dans le Sud-Ouest et surtout dans les Hautes-Pyrénées. Il est certain maintenant que c'est une variante de Casals. Du latin casalem, il désigne au moins jusqu'au XII^{ème} siècle une grande et riche maison. Pour rester plus modeste, un autre sens serait : enclos et surtout ferme qui semble à l'origine de la plupart des toponymes portant ce nom. Il y a plus de 49.000 porteurs de ce nom, surtout dans le midi, avec aussi une utilisation pour nommer lieux-dits et villages. CRAMPE : ce nom de famille dérive de l'ancien gascon crampe qui signifie chambre. Mais qu'appelait-on chambre lors de la formation de ce patronyme ? La notion de résidence est associée à ce nom. Moins de 7.000 personnes portent ce nom, implanté surtout dans les départements 65,64 et 31. BÂA : nom très rare. Moins de 600 porteurs de ce nom en France. C'est surtout le nom de plusieurs hameaux dans les Landes. Présent surtout en Bigorre, il est le plus souvent connu associé à un autre nom. On trouve par exemple des noms comme BÂA PUYOULET. L'origine étymologique de ce nom serait un bassin ou une cuvette.

SERS



Au fil des ans l'orthographe du nom de SERS, dont l'origine reste très obscure, apparaît avec des écritures erratiques comme Tertz, ou encore Certz, Serz ou Setz. C'était fréquent à l'époque. Personne ne peut affirmer qu'il s'agit de l'originalité créative des greffiers, qui à vu l'écriture des noms changer en fonction des époques. Le nom BÂA, par exemple, avec deux A passe par

Les patronymes des villages de Labatsus

exemple pour une figure de style. De même que les deux sobriquets rapportés dans la littérature citée précédemment existent-ils toujours ? On a pu lire en effet « Eths arrostits » (les rôtis) ou « Eths corarics » (colliers de bois pour les vaches), deux surnoms pour qualifier les habitants de Sers. Pourquoi ? Les réponses sont les bienvenues.

• Durant donc 139 ans (1803-1942), 1822 actes ont été analysés : 921 Naissances (N), 205 Mariages et 696 décès (D). Le nom de MIDAN, reste très présent dans cette vallée de Labatsus. Dans la commune de SERS, il a été cité à 113 reprises (71 Naissances/42 Décès), avec les variantes MIDAN-BORDEROLLE, BROUEIL, CASNABET, CRAMPE, CRAMPETTE, LAPRIME et VERGÉ, suivi de CAPDEVIELLE 105 mentions avec CAPDEVIELLE-HONTA, HOURCADE, HOURIE, MERAT et MEZE, PÉNETTE 96 mentions, PENETTE-BORDENAVE et PEYRET, CRAMPE 89 mentions et les nombreuses associations avec CASNABET, CAZAUX, LASSUS, MIDAN, PEYOU et SOUÈRES, puis BROUEIL 79 mentions avec HOURCADET, LABIT, NOGUÉ, PEYOU, CRAMPETTE 70 citations avec HOUNT et POURTET, PÈRECAZÈRE, patronyme exclusivement Toy, 54 mentions souvent associé à BORDENAVE ou MENBIELLE, HOURCADE 49 mentions avec BAYLE et TOURETTE, POURTET 46 mentions et POURTET-CRAMPETTE, BAYLE également 46 mentions et CRAMPETTE, FOURCADE, HOUTIE et PEY, ARRIEU 43 mentions et associé à CRAMPE et PÉNETTE, BÉGARIE 41 mentions et BÉGARIE-TOURELLE, BORDE 34 mentions avec CAZAUX, HOURCADE, POEYDERA et SALLE et NOGUÉ 33 mentions avec NOGUÉ-BORDENAVE et BROUEILH. Les significations sont les suivantes :

MIDAN (71N/42D) - Nom devenu exclusif des Hautes Pyrénées, dont l'origine reste très obscure. En dehors de nos vallées, seule une famille de l'éloignée région du Dauphiné (Drome, Hautes Alpes et Isère), portait ce nom. On relève également en pays Toy la présence du nom Midan dans POEYMIDAN ou dans POEYMIDANET. CAPDEVIELLE (71N/34D) - Nom de famille exclusivement du Sud-Ouest, topographique (lieu sur une carte), c'est un des nombreux noms composés à partir du mot ville (villa). Il signifie « tête de ville » et désignant celui qui habite la partie haute de la ville ou à l'extrémité, au début du village. PÉNETTE (58 N/38D) - Porté surtout dans les Hautes-Pyrénées. Il semble que PENE soit un toponyme fréquent avec le sens de hauteur rocheuse. Le suffixe -ette jouant le rôle de diminutif. CRAMPE (56N/33D) - Nom déjà évoqué avec Barèges. BROUEIL, au début en 1803 s'écrivait BROUEILH (49N/30D) - Nom dont l'origine reste très obscure. C'est un nom rare, localisé surtout en pays Toy. Certains pensent, que ce nom est une variante de breuil, qui signifie dans le midi, un petit bois entouré d'un mur ou d'une haie et par extension, la maison qui se situe au voisinage d'un breuil. En langue gauloise, le brogilo était un étai un bois clôturé. CRAMPETTE (41N/29D) - Nom associé au suffixe diminutif -ette, qui pourrait désigner une plus petite chambre. PÈRECAZÈRE (32N/22D) - Nom très rare (366.208ème rang des noms portés en France). En effet, seulement 10 personnes sont nées avec ce nom, en 100 ans de 1890 à 1990. Pour le comprendre, il faut dissocier PÈRE qui désigne un lieu pierreux, un amas de pierre et CAZÈRES qui pourrait être le pluriel du gascon cazèra, avec le sens de petite maison rurale. Plusieurs villages aussi portent le nom de CAZÈRES ou LASCAZÈRES. HOURCADE (41N/8D) - C'est une variante de FOURCADE, nom d'origine topographique, très répandu en pays gascon. Il peut avoir deux sens : soit un croisement ou un embranchement, soit un bois de chênes. Le nom LAFOURCADE a le même sens. POURTET (29N/17D) - C'est sûrement une forme méridionale de portet (petite porte). Ce nom désignerait la maison qui a une petite porte et par extension son propriétaire. BAYLE (25N/21D) - Porté dans de nombreux départements. Il désigne le bailli, représentant du seigneur dans le village. Dans certains endroits, BAYLE est utilisé comme sobriquet de BAILLI. ARRIEU (19N/24D) - Comme

Les patronymes des villages de Labatsus

LARRIEU, nom gascon désignant un cours d'eau. Dans le Sud-Ouest, par extension, il s'agit de celui qui habite près d'un ruisseau ou d'une rivière qui en gascon se dit Arriu. LARRIEU est une forme agglutinée de l'arriu. BÉGARIE (31N/10D) - Nom finalement peu répandu dans le Sud-Ouest. Il représente la variation gasconne de vegarie, nom topographique issu du latin vicaria, c'est-à-dire le territoire qui était sous la juridiction d'un viguier (sorte de magistrat qui rendait la justice pour un notable). BORDE (17N/17D) - Nom qui désigne l'habitant d'une ferme, d'une métairie ou le possesseur d'une grange. Ce nom vient du francique (langue parlée par les francs) borda, qui est une cabane en planches. Ce nom et sa variante BORDES sont surtout portés dans les Hautes Pyrénées et le Limousin. NOGUÉ (27N/6D) - Comme NOGUÈS ou NOGUÈRE, dans le Sud-Ouest, c'est une variante régionale de noguier, terme occitan désignant le noyer, arbre caractéristique de la propriété. Ce nom désigne donc celui qui habite près d'un noyer ou d'une plantation de noyers. En castillan, le nom se transforme en NOGUERA.

BETPOUEY



Tout le monde s'accorde à dire que Poey ou Pouy, viennent du latin podium, qui veut dire hauteur, monticule, colline. Les noms de Pouey, Dupouy, Espouey, Puyau, Puyo, Puyoulet, Poueydomenge, Pouységur, Poeyferré, Poumayou, Poeydarrieu sont des cousins très proches. On sait également que bèth en gascon veut dire beau, grand. À ce sujet, le dictionnaire toponymique des communes des Hautes-Pyrénées de Michel GROSCLAUDE et Jean-François LE NAIL est formel. Mais Jean-Louis MASSOURE, rapporte

dans son livre sur le Pays Toy que l'on prononce Batpouey, avec le radical Bat qui signifie en dessous comme debat. Il est très difficile de prendre parti. Ce qui est certain, c'est que pendant longtemps on surnommait les habitants de Betpouey « Eths ahumats », soit « les enfumés », ceux qui se chauffent avec du bois vert. Enfin, dans la maison familiale de ce beau village, j'ai très souvent entendu le dicton : « Sotou de Chèze, Crampe de Viey et Soulé de Betpouey » Sotou au sens de sous-sol, Crampe chambre ou salle et Soulé le grenier. Si quelqu'un possède une explication, elle est la bienvenue. Canton de Luz depuis 1790, cette commune prend le nom de Betpouey-Barèges en 1922, puis perd sa section Barèges érigée en commune en 1946.

Au total 3832 actes ont été étudiés : 1834 naissances (sigle N) - 459 mariages et 1539 décès (sigle D) sur la période an XI à 1942, soit 139 ans. Les 14 patronymes les plus fréquents sont :

CAZAUX nom 182 fois mentionné avec ses nombreuses alliances CAZAUX-ABADIE, BROUEIL, CRAMPE, GOUNOU, GUILLAMET, MAMERT, MOUNET, MONROUY, MOUNET, PALU, PÉCARRÈRE, PÈRECAZÈRE, PIERRIS, RIVIÈRE, RIBÈRE, SALLE et VERGEZ. En suivant on trouve HONTA 150 mentions ainsi que des HONTA-BÂA, GAY, JEANGAY, GEZE, CAZE, SATE, TARRIEU, GOUNOU, PATOU et PONTIS. MIDAN 123 mentions MIDAN-CASDEBAT, HONTA, JEAN LAURENT, PÉLÉGRY, POUHEY, POEYDÉGUS et VISCOS. Puis, BROUEIL 121 mentions BROUEIL-NOGUÉ, BÂA, CASNABÈRE, CAZAUX, MINJOLLE, et PAROU. À noter que le H de BROUEILH cité au début de l'étude (1803) a disparu au fil du temps et le nom s'est transformé dans la forme définitive de BROUEIL. BORDE 114 mentions avec les BORDE-COURTADE, ESTRABAT, JEAN GAY et POEYDERA. DESTRADE 95 mentions avec DESTRADE-BÂA, JEAN LAURENT et SOULÉ. VERGEZ ou VERGÈS, 83 mentions avec VERGEZ-ABADIE, CASDEBAT, LAPEYRE et POUHEY. PÉLÉGRY 82 mentions ou PÉLÉGRI, PÉLÉGRY-COURTADE. ABADIE 81 mentions, ABADIE-CAZAUX, TARRIEU. FOURTINE 73 mentions FOURTINE-ANCLADE, PEYRET et PEYROUTOU comme MARCHAND également 73 mentions, MARCHAND-

Les patronymes des villages de Labatsus

PEYRET, POUEDÉGUS. Viennent ensuite CAYRÉ 65 mentions CAYRÉ-CIPRIEN et COUTATGE. RÉOULET, RÉOULET-BORDE, GAILLARDOU et CHARLET. GAILLARDOU 63 mentions, GAILLARDOU-HONTA, JEAN LAURENT, PAROU et TISNÉ.

Les étymologies (origines) connues de ces différents patronymes sont les suivantes :

CAZAUX (108 N et 74D) - déjà décrit avec Barèges. HONTA (88 N/62 D) - Nom venant des Landes où l'on trouve les formes Hontan, Hontans et Hontanx. Il désigne la source, la fontaine. On trouve les formes voisines : Honta (65) et Hontaa, Hontaas (64). Une commune des Landes s'appelle Hontanx. MIDAN (76 N/47 D) déjà décrit avec Sers. BROUEIL (82 N/39 D) déjà décrit avec Sers. BORDE (71 N/43 D) déjà décrit également avec Sers. DESTRADE (61 N/34 D) - Ce nom vient du latin strada (la route). À l'origine, il désigne la maison ou le hameau qui est situé près de la route (souvent une ancienne voie romaine). Les cousins sont ESTRADE, LESTRADE. Dans le Sud-Ouest ce nom est concentré dans les Pyrénées Atlantiques et les Hautes Pyrénées. On trouve par exemple, en bas de Betpouey, en bord de route nationale, la maison DESTRADE SOULÉ. VERGEZ (56 N/27 D), déjà décrit avec Barèges. PÉLÉGRY, au début PÉLÉGRI - (52 N/30 D). Il correspond au latin « pelegrinus ou aussi peregrinus ». La correspondance française est pèlerin. À l'origine, ce nom désigne celui qui est allé en pèlerinage. On parle aussi de pérégrinations. Les formes italiennes (PELLEGRINO ou PELLEGRINI) sont également issues du latin, mais n'ont aucun lien de parenté avec PÉLÉGRY. On trouve de nombreuses variantes PELLEGRY, dans le Cantal ou PÉLÉGRI qui est la forme catalane. À noter que Pellegrin, Pérégrin, Pelgrin, popularisé par le premier évêque d'Auxerre, a été aussi un nom de baptême médiéval. ABADIE (55 N/26 D) - Du gascon abadia (abbaye). Ce patronyme a un maximum de densité en Bigorre. Lié géographiquement à la région pyrénéenne, il semble s'appliquer à des personnes dont les ancêtres ont dépendu d'une abbaye ou ont habité une maison située sur des terres d'abbaye étant donné qu'il s'agit le plus souvent d'une « abbaye laïque » nombreuses à l'époque en Bigorre. Laïque indique ici, qui n'appartient pas à un ordre religieux. La littérature, notamment J. BOURDETTE, rapporte dans l'histoire de la Bigorre et aussi du pays Toy, la présence d'Abbés Lày. Leur origine remonte au Béarn. Leur titre fut souvent vendu par un Seigneur ayant des embarras de trésorerie qui cédait ainsi à ces abbés laïques son droit de percevoir une dîme inféodée, impôt en nature la plupart du temps, directement collecté sur place dans le champ ou le pré. Ils avaient ainsi le droit de patronage de la paroisse dont ils étaient décimateurs. C'était un personnage important, qui siégeait au parlement local. Sa maison prenait le titre de l'Abadie. Ils étaient en quelque sorte patron et protecteur de l'église. Une trentaine de fermes pouvait constituer une abbaye laïque viable. Il y avait à Sazos, un Abbé Lày très important. FORTINE (49 N/24D) - Origine très controversée. Du latin fortis, c'est une variation régionale de Fortune, dérivé féminin de fort, sobriquet qui semblait désigner une personne vigoureuse, forte. On trouve ce nom essentiellement dans les Hautes Pyrénées et la Haute Garonne. MARCHAND (44N/29D) - En rapport avec marché et mercator qui veut dire marchand en latin. Il indique une fonction. Sûrement pas exclusif au Sud-Ouest, il faut rapporter que ce nom est très fréquent dans toute la France, et notamment dans le Nord. Il figure au 51ème rang des noms les plus portés en France, à comparer avec BROUEIL qui lui est rare : 171 715ème rang des noms les plus portés en France. L'origine est donc latine : mercatus, marché. La littérature précise que le verbe mercatare, dont le participe présent est mercatantem, devenu marchant a abouti à marchand. CAYRÉ (43 N/22 D) - A rapprocher de la forme catalane Quera, dont la racine quer, signifie rocher, éperon rocheux. Ce nom serait donc attribué à une localisation près d'un gros rocher. C'est donc un nom de famille du midi, dont la variation

Les patronymes des villages de Labatsus

occitane est cairepierre, soit angulaire, endroit pierreux près de la maison. Mais attention, certains écrits nomment un Cayéré, qui est un nom de métier. Dans l'ancien temps, il s'agissait d'un chaisier, à savoir celui qui louait des chaises à l'église. RÉOULET (41 N/22 D) - Patronyme encore plus rare que BROUEIL (218.880ème rang en France). Les porteurs de ce nom sont très localisés. Nom présent à Betpouey jusqu'en 1912, on comptabilise 26 porteurs de ce nom de 1915 à 1990, dans 5 départements dont les Bouches-du-Rhône. L'origine est totalement inconnue. Faut-il le rapprocher de riou, qui en occitan est un petit cours d'eau et -let un suffixe diminutif ? Il indiquerait alors la situation de la maison. GAILLARDOU (32 N/31 D) - On considère ce nom, très courant dans la partie sud de la France, comme un sobriquet diminutif de gaillard, désignant une personne vigoureuse, courageuse, « gaillarde » en sorte. Le suffixe « ou », rajoute une touche sympathique, d'humeur joyeuse. L'origine est-elle celtique de galia, courageuse ou germanique de gail (joyeux) et hard (dur) ? Mais gaillard est aussi ancien, il nous vient aussi du gaulois.

VIEY



Ce nom fait naturellement penser à « vieux ». Ce n'est pas si simple, car l'étymologie reste obscure, aucune forme ancienne n'est satisfaisante. D'autres significations sont proposées sans exclure le toponyme ayant le sens du chemin (du latin via) dont le sens est la route, la voie, le chemin. Le dicton cité plus haut pour Betpouey vantait « la crampe de Viey ». Un autre dicton rapporté par M.GROSCLAUDE et JF.LE NAIL est le suivant : « Eth

dia de Sent Silvèstre, de Biei que volerí èster ; per entà Cap d'an, ni eth mes ni eth an » soit « Le jour de la Saint-Sylvestre, de Viey, je voudrais être ; mais à partir du premier de l'an , ni le mois ni l'an » . Ce dicton, cité par l'érudit vicquois du patrimoine Norbert ROSAPÉLLEY dans son livre « La Cité de Bigorre », date de 1910. Il fait allusion à la grande pauvreté de ce village , où l'abondance ne régnait sur les tables que le jour de la Saint-Sylvestre, fête patronale.

Durant la période citée (139 ans), on enregistre à Viey 1146 actes dont 573 naissances (N), 139 mariages et 434 décès (D). Deux patronymes, comptabilisés à partir des naissances et des décès, arrivent en tête avec 53 citations. Ils sont DESTRADE, DESTRADE-CASAYOUS et SANCET, SANCET-RIBÈRE. Suivent MOURÉ avec 52 mentions dont MOURÉ-CASAYOUS, MOURÉ-CASNABET, PRAT (43), CRAMPE (39), CASNABET (36) avec CASNABET-PRAT, CASNABET-ABADIE, CASNABET-MOURÉ, CASNABET-TOULAS, BROUEILH (34) dont BROUEILH-GOUNOU, BROUEILH-LABIT, BROUEILH-CASNABÈRE, BROUEILH-PARROU, HONTA (31), HONTA-JEANGAY, HONTA-SANCET , CAPDEVIELLE et CAPDEVIELLE-ARRIBET (30) et BORDENAVE, BORDENAVE-BALET (29). En ce qui concerne l'étymologie des 5 premiers patronymes de Viey :

DESTRADE (53 mentions-37N/16D), étymologie déjà vue avec Betpouey, nom essentiellement porté en pays gascon, issu du latin strata (chaussée) surtout présent dans les Hautes-Pyrénées. SANCET idem à DESTRADE (53 mentions-37N/16D). C'est un nom d'origine basque, très présent en Lot-et-Garonne. C'est l'agglutination de Santx et du suffixe -et : la terre du petit Sanche qui précise la localisation du petit Sanche. MOURÉ (52 mentions-29N/23D) : deux étymologies s'opposent. Forme méridionale de more, sobriquet désignant soit un homme brun de peau d'une part, soit un endroit abondant en mûres d'autre part. PRAT (43 mentions-28N/15D), nom assez répandu qui représente les formes occitanes et catalanes de pré, et qui désigne le possesseur d'un pré. Avant les Hautes-Pyrénées, c'est à Paris et en Bretagne qu'il y a le plus de PRAT. Le maire actuel de Viey, Jean-Pierre PRAT a de profondes

Les patronymes des villages de Labatsus

racines légitimes dans ce village. CRAMPE (39 mentions-26N/13D) déjà vu avec Sers, désigne la chambre avec une notion de résidence. Ce nom est surtout présent dans les Hautes-Pyrénées et Pyrénées-Atlantiques. Viennent ensuite CASNABET (36 mentions-26N/10D), BROUEIL (34 mentions-20N/14D), HONTA (31 mentions-20N/11D), CAPDEVIELLE (30 mentions-18N/12D) et BORDENAVE (29 mentions-15N/14D).

VIELLA



L'étymologie propose : du gascon vielar latin villa et suffixe -are dont l'explication serait : dépendance d'un domaine, puis hameau. Une enquête de 1886, surnomme ses habitants : « Eths arrobins » soit « les procéduriers » Pourquoi ? Comme pour Sers, ROSAPPEL, quant à lui rapporte le surnom de : « Eths corarics » « les colliers de vache ». En ce qui concerne Viella, 1820 actes ont été étudiés : 901 naissances (N), 214 mariages

et 705 décès (D). Viella est la patrie des SOUBERVIELLE avec 154 mentions. Suivent FOURTINE (109), MIDAN (101), THEIL (81), CAZAUX (78), NOGUÉ (74), VERGEZ (65), LABIT (62), MOULÈS (56), PORTE (51), LONCA (37), HONTA (33), BORDEROLLE (32) et MENBIELLE (32).

Les patronymes suivants ont déjà été commentés.

Avec Barèges : CAZAUX (43N/35D) - VERGEZ (37N/28D)

Avec Sers : MIDAN (61N/40D) - NOGUÉ (44N/30D)

Avec Betpouey : FOURTINE (75N/34D) - HONTA (19N/14D)

Il reste à Viella :

SOUBERVIELLE (89N/45D) - L'origine est occitane et son étymologie vient de souber viela, c'est-à-dire sur le haut de la ville, et par extension du village. THEIL (56N/25D) - Forme régionale de tilleul. C'est également un toponyme, présent dans le Sud-Ouest et le massif central, notamment le Limousin. LABIT (36N/26D) - Nom de famille rencontré dans diverses régions de France, notamment les Pyrénées, l'Aveyron, la Normandie et la Picardie. On considère qu'il s'agit généralement d'un toponyme. L'Habit (l'habitation) est le nom d'une commune de l'Eure. Dans le Sud-Ouest, Hautes-Pyrénées et Tarn, c'est plutôt une variante de Lavit, qui veut dire la vigne. MOULÈS (36N/20D) - Origine très obscure et pour le moins incertaine. Nom peu porté dans le Sud-Ouest, mais présent dans la région Occitanie (Aude-Hérault) où plusieurs villages ou lieu-dit portent ce nom en rapport avec le mollusque très répandu dans ces départements : la moule. PORTE (24N/27D) - Désigne certes une porte, mais surtout au sens d'un passage, d'un défilé rocheux, d'une entrée fortifiée. C'est aussi celui qui habitait près de la porte de la ville. LONCA (28N/9D) - Ce nom est surtout porté dans les Hautes-Pyrénées et la Dordogne. On rencontre aussi dans ces régions la forme voisine LONCAN. Sans pouvoir le situer avec certitude, il s'agit vraisemblablement d'un toponyme, à partir de Lonque, nom présent dans la région de Saint-Lary. BORDEROLLE (18N/14D) - Origine totalement inconnue. Nom très localisé dans le 64 et le 65. En rapport avec BORDE. Le suffixe -olle est inévitablement diminutif. Il s'agirait alors d'une petite habitation, petite ferme ou petite cabane. MENBIELLE (21N/11D) - On trouve des orthographes différentes de ce nom, surtout porté en Béarn dont il tire son origine, puis par extension de façon significative dans les Hautes-Pyrénées. Trois interprétations sont données. Tout d'abord celui qui est originaire de Menvielle, nom de 3 hameaux du département 64. D'autres font référence à magna villa (le grand domaine) qui supportait un toponyme. Enfin l'inévitable Michel GROSCLAUDE avance l'explication d'une maison située au centre (au milieu) du village.

Les patronymes des villages de Labatsus

139 ans de patronymes des 4 villages de Labatsus (an XI-1803/1942)

SERS	N	H	Total	BETPOUEY	N	H	Total	VIEY	N	H	Total	VIELLA	N	H	Total
1 MIDAN	71	42	113	1 CAZAUX	108	74	182	1 DESTRADE	37	16	53	1 SOUBERVILLE	89	45	134
2 CAPDEVIELLE	71	34	105	2 HONTA	88	62	150	2 SANCET	37	16	53	2 FOURTINE	75	34	109
3 PÉNETTE	58	38	96	3 BROUEIL	82	39	121	3 MOURÉ	29	23	52	3 MIDAN	61	40	101
4 CRAMPE	56	33	89	4 BORDE	71	43	114	4 PRAT	28	15	43	4 THEIL	56	25	81
5 BROUEIL	49	30	79	5 MIDAN	52	47	99	5 CRAMPE	26	13	39	5 CAZAUX	43	35	78
6 CRAMPETTE	41	29	70	6 DESTRADE	61	34	95	6 CASNABET	26	10	36	6 NOGUÉ	44	30	74
7 PÈRECAZÈRE	32	22	54	7 VERGEZ	56	27	83	7 BROUEIL	20	14	34	7 VERGEZ	37	28	65
8 HOUCADE	41	8	49	8 PÉLÉGRY	52	30	82	8 HONTA	20	11	31	8 LABIT	36	26	62
9 POURTET	29	17	46	9 ABADIE	55	26	81	9 CAPDEVIELLE	18	12	30	9 MOULÈS	36	20	56
10 BAYLE	25	21	46	10 FOURTINE	49	24	73	10 BORDENAVE	15	14	29	10 PORTE	24	27	51
11 ARRIEU	19	24	43	11 MARCHAND	44	29	73	Total VIEY	256	144	400	11 LONCA	28	9	37
12 BÉGARIE	31	10	41	12 CAYRÉ	43	22	65					12 HONTA	19	14	33
13 BORDE	17	17	34	13 RÉOULET	41	22	63					13 BORDEROLLE	18	14	32
14 NOGUÉ	27	6	33	14 GAILLARDOU	32	31	63					14 MENBIELE	21	11	32
Total SERS	567	331	898	Total BETPOUEY	834	510	1344					Total VIELLA	587	358	945

Restitution du travail de diagnostic des
rigoles d'irrigation de Gavarnie-
Gèdre.

Perspectives envisagées face au changement
climatique.

**VENDREDI 10 septembre à 18h00 à la mairie
de Gèdre.**

Comptons sur votre présence, afin d'échanger sur ce patrimoine
oublié !



Droit au repêchage pour ceux n'ayant pu s'y rendre,
être attentif là encore à la date qui sera annoncée.



PAS DE SAINT MICHEL CETTE ANNÉE pour l'Économie Montagnarde, car le potentiel
humain et le matériel technologique étaient tous deux momentanément H. S.



«Malgré les restrictions sanitaires, ils ont
pu cet été à leur plus grande satisfaction,
se retrouver les pieds sous une table bien
garnie au lac d'Estaing, à la Brèche de
Rolland (Gèdre) et au lac de Lourdes. **Les activités ont
repris de plus belle dans les locaux à la mairie de Luz**
(atelier mémoire, jeux de société, petits lotos), la
marche aussi tous les vendredis (RV 15h devant l'OT,
bien sûr la météo méchante peut jouer des tours).
Vivement le printemps, car le grand loto traditionnel



est prévu au Forum, qu'on se le dise!!!

Venez les rejoindre, la bonne humeur est assurée, pas de jugements, pas de di érences, que
des sourires amicaux. Contact: Madame Lucienne Glère au 05 62 92 83 12, place de la
Comporte à Luz.»



L'un de nos auteurs publiés depuis longtemps, à savoir, Madame Céline Bonnal, ancienne présidente de notre association, n'a pas souhaité que tous les articles qu'elle nous avait fait parvenir, depuis l'édition de 2019, et auxquels nous donnions libre accès dans cette revue, ne soient disponibles. C'est la raison pour laquelle cet article n'est pas disponible à la lecture.



L'un de nos auteurs publiés depuis longtemps, à savoir, Madame Céline Bonnal, ancienne présidente de notre association, n'a pas souhaité que tous les articles qu'elle nous avait fait parvenir, depuis l'édition de 2019, et auxquels nous donnions libre accès dans cette revue, ne soient disponibles. C'est la raison pour laquelle cet article n'est pas disponible à la lecture.



L'un de nos auteurs publiés depuis longtemps, à savoir, Madame Céline Bonnal, ancienne présidente de notre association, n'a pas souhaité que tous les articles qu'elle nous avait fait parvenir, depuis l'édition de 2019, et auxquels nous donnions libre accès dans cette revue, ne soient disponibles. C'est la raison pour laquelle cet article n'est pas disponible à la lecture.



La générosité le fournisseur de ce partage ne sont autres que le torrent du Bolou. IL prend sa source au lac du Pourtet en dessous du refuge Packe, commune de Betpouey –65 - De tout temps il dévale avec limpidité cette vallée à moyenne déclivité tout en grossissant des nombreuses émergences qu'il prend au passage des eaux infiltrées émanant des écoulements des glaciers qui couronnaient de ce temps les cimes du Néouvielle. Arrivé à bonne altitude pour irriguer les terres de fauche et de culture sur les communes de Betpouey, Viella, Esterre – 65120 – une partie de son eau est donc retenue. Les travaux de déviation se sont produits en dessous du lieu dit Sardiche pour tout d'abord alimenter deux rigoles dites mères. La première sur sa rive gauche et une deuxième sur la rive droite. On note une troisième rigole bien en contrebas sur la parie gauche de la rive qui se jette sur la première au quartier d'Alet, commune de Viella. Ces conduites pratiquement toutes à ciel ouvert, excepté quelques tronçons sur la gauche et sur la droite des prises d'eau recouvertes pour la protection des avalanches des éboulements. Elles étaient de grande capacité et en mesure de rejeter les eaux au torrent ou au Bastan sans aucune difficulté, ni danger, si elles étaient parfois trop abondantes.

On peut déjà retenir dans ce mot évolutif, le désir d'une ethnie, augmenter les ressources naturelles, enrichir les pâturages et les réserves nourricières pour alimenter les troupeaux pendant les rudes journées d'hiver alors que l'environnement était souvent recouvert de fortes épaisseurs de neige obligeant les ovins et les bovins à l'étable pour plusieurs semaines, de ce temps. Le partage de l'époque était aussi l'envie de donner à chacun avec équité et en fonction des besoins.

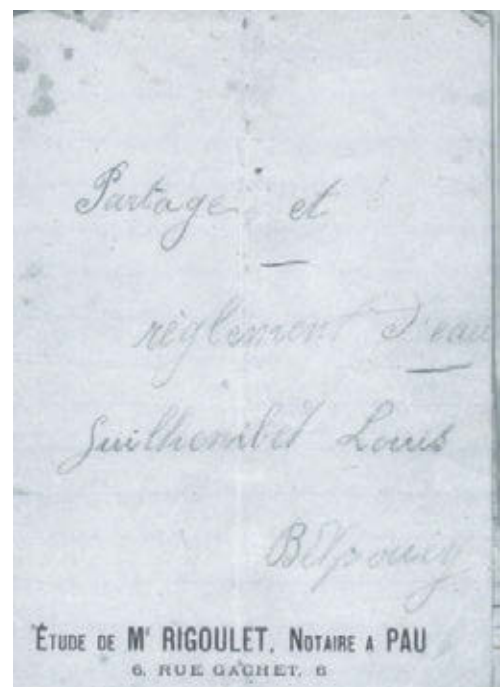
Ce reflet rejaillit sur le parchemin « partage et règlement d'eau GUILHEMBET, Louis, Betpouey. Il fait état aussi dans sa quatrième page d'un canal d'irrigation creusé par les aïeux et réglé par un acte ancien, du six juin mille six cent quatre vingt dix sept, retenu par M..Vignelongue. Localement cet écrit n'est pas retrouvé. Cependant ce canal à la lecture de la quatrième page du règlement semble se situer sur la partie gauche de la rive, sans toutefois que l'endroit exact soit stipulé.

Il sera reproduit en deux parties sur la brochure EN BAREDYO du deuxième semestre 2021, pour la première partie et sur le premier semestre 2022, pour la deuxième partie. Sa copie sera intégrale accompagnée d'une dactylographie, en l'état, pour faciliter le mode de lecture. Il vous faudra donc attendre le premier semestre 2022 pour savoir sur les suites, du devenir, propriétaires ou représentants et aussi sur les nombreuses prestations pour la conduite et la répartition des eaux sur des terrains parfois rocailleux ou difficiles à appréhender. Ces rigoles dites mères localement, portent encore le nom de rigoles de lart. Bien qu'en situation de désuétude aujourd'hui, elles sont encore identifiable sur le terrain.

En voici la première partie :

Partage et règlement Guilhembet Louis Betpouey

Etude de Me RIGOULET , notaire à PAU 6, rue Gachet,6



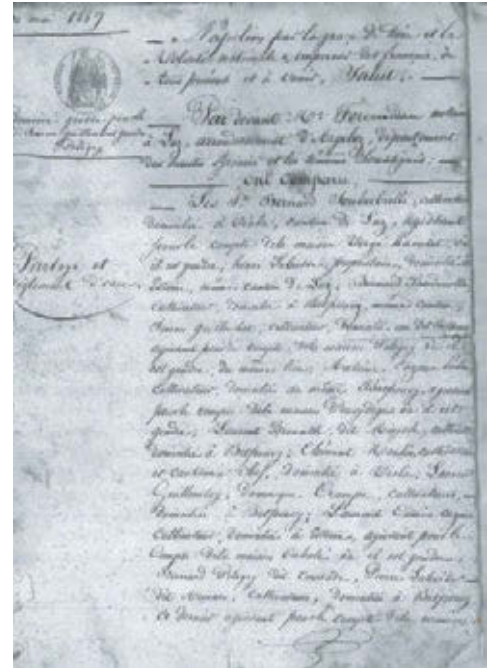


En marge : 30 Mai 1859 - sceau du timbre impérial - Première grosse pour le .. Simon Guillembet gendre Pélégry - PARTAGE ET REGLEMENT D' EAU -

TEXTE - ---Napoléon par la grâce de Dieu et la volonté nationale, empereur des Français, à tous présents et à venir, Salut,

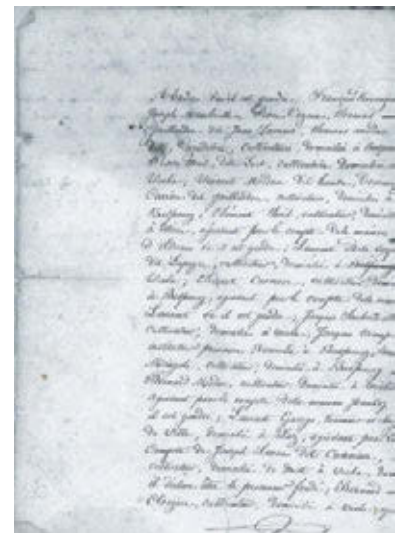
Par devant Me FORCAMIDAN Notaire à Luz , arrondissement d'Argelès ,Département des Hautes Pyrénées et les témoins soussignés :

..... ont comparu
..... , Ls Srs Bernard Souberbielle, cultivateur, domicilié à Viala, canton de Luz, agissant pour le compte de la maison Vergé haoutet où il est gendre ; Henri Labassé , propriétaire, domicilié à Esterre, même canton de Luz ; Bernard Borderolle, cultivateur, domicilié à Betpouey, même canton , Simon Guillembet, cultivateur, domicilié au dit Betpouey, agissant pour le compte de la maison Pélégry, où il est gendre, du même lieu ; Antoine Cazaux Palu, cultivateur, domicilié au même, Betpouey, agissant pour le compte de la maison Pouyégus où il est gendre, Laurent Broueilh, dit Mingole, cultivateur, domicilié à Betpouey ; Clément Moulès, cultivateur, et cantonnier chef domicilié à Viala ; Laurent Guillentoy, Dominique Crampe, cultivateurs, domiciliés à Betpouey ; Laurent Cumia Cazaux, cultivateur , domicilié à Esterre, agissant pour le compte de la maison Cabalé où il est gendre ; Bernard Pélégry dit Courtade, Pierre Laborde – dit Armari, cultivateurs, domiciliés à Betpouey. Ce dernier agissant pour le compte de la maison... signé illisible

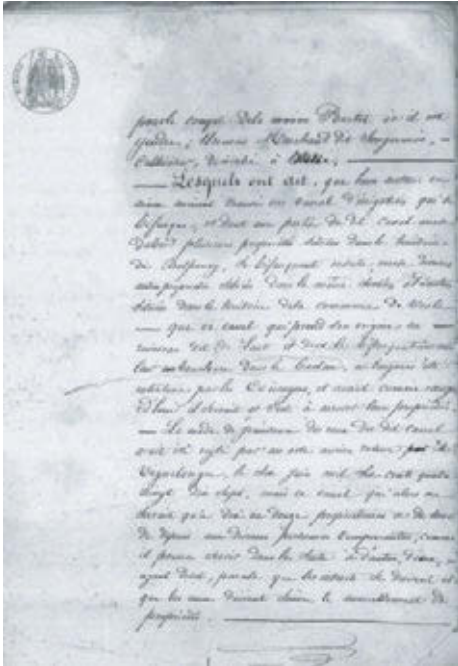


- FIN DE LA PREMIERE ET DEUXIEME PAGE -

agissant pour le compte de la maisonAbadie où il est gendre ; François Pérecazère, Joseph Minbielle, Pierre Cazaux Thomas, Gaillardou dit JeanLaurent, Thomas Midan dit Cazedebat, cultivateurs, domiciliés à Betpouey, Rose Theil dite Lort, cultivatrice, domiciliée à Viala ; Vincent Midan dit Honta, Dominique, Carrère dit Gaillardou, cultivateurs, domiciliés à Betpouey ; Clément Theil, cultivateur domicilié à Esterre, agissant pour le compte de la maison d'Adriam où il est gendre ; Laurent Porte Cazaux dit Lapeyre, cultivateur, domicilié à Betpouey Viala ; Clément Cazenave, cultivateur, domicilié à Betpouey, agissant pour le compte de la maison Laurent où il est gendre ; Jacques Souberbielle, cultivateur, domicilié à Viala, Jacques Crampe, instituteur primaire, domicilié à Betpouey ; Bernard Minjole, cultivateur, domicilié à Betpouey ; Bernard Midan, cultivateur domicilié à Viala, agissant pour le compte de la maison Jeantoy où il est gendre ; Laurent Guergo, tourneur et Sergent de ville, domicilié à Luz, agissant pour le compte de Joseph Lonca dit Casenave, cultivateur, domicilié de droit à Viala, dont il déclare être le procureur fondé ; Bernard Clouzère, cultivateur, domicilié à Viala, agissant... signature illisible



- FIN DE LA TROISIEME PAGE -



pour le compte de la maison Pourtet où il est gendre ; Thomas Marchand dit Sengermès, cultivateur, domicilié à Esterre.

Lesquels ont dit, que leurs auteurs ou aïeux avaient creusé un canal d'irrigation qui se bifurque, et dont une partie du dit canal arrose d'abord plusieurs propriétés situées dans le territoire de Betpouey, se bifurquant ensuite, arrose diverses autres propriétés situées dans la même section et d'autres situées dans le territoire de la commune de Viala. — Que ce canal qui prend son origine au ruisseau dit de Lart et dont les bifurcations ont leur embouchure dans le bastan, a toujours été entretenu par les co usagers et avant comme aujourd'hui il servait et sert à arroser leurs propriétés. — Le mode de jouissance des eaux du dit canal avait été réglé par un acte ancien retenu par Mr Vignelongue, le six juin mille six cents quatre vingt dix sept, mais ce canal qui alors ne servait

qu'à dix ou douze propriétaires a dû servir de depuis aux diverses personnes comparantes, comme il pourra servir dans la suite à d'autres, d'eux ayant droit, par cela que les intérêts se divisent et que les eaux doivent suivre le morcellement des propriétés. — signé illisible —

- FIN DE LA QUATRIEME PAGE -

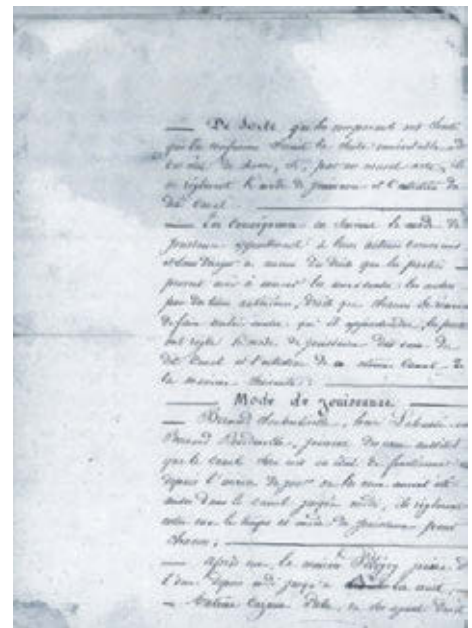
De sorte que les comparant ont senti que la confusion serait la suite inévitable de cet état de choses, si, par un nouvel acte, ils ne réglaient le mode de jouissance et l'entretien du dit canal.

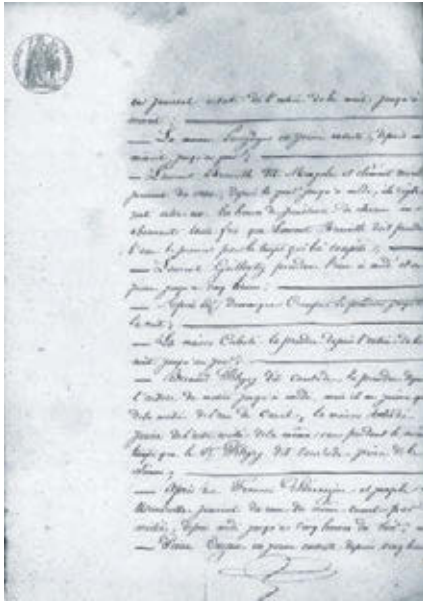
En conséquence en suivant le mode de jouissance appartenant à leurs auteurs communs, et sans déroger à aucun des droits que les parties peuvent avoir à exercer les unes contre les autres par des titres antérieurs, droits que chacun se réserve de faire valoir contre qui il appartiendra, les parties ont réglé le mode de jouissance des eaux du dit canal et l'entretien de ce même canal de la manière suivante : - Mode de jouissance Bernard Souberbielle, henri Labassé et Bernard Borderolle, jouiront des eaux aussitôt que le canal sera mis en état de fonctionner et depuis l'aurore du jour ou les eaux auront été mises dans le canal jusqu'à midi, ils régleront entre eux le temps et mode de jouissance pour chacun.

Après eux la maison Pélégry jouira de l'eau depuis midi jusqu'à la nuit ; Antoine Cazaux Palu ou des ayants droit... signature illisible .

- FIN DE LA CINQUIEME PAGE -

En jouissant ensuite de l'entrée de la nuit jusqu'à minuit ; La maison Poueydegus en jouira ensuite, depuis minuit jusqu'au jour ;





Laurent Broueilh dit Minjole et Clément Moulès jouiront des eaux , depuis le jour jusqu'à midi, ils régleront entre eux les heures de jouissance de chacun en observant toute fois que Laurent Broueilh doit prendre l'eau le premier pour le temps qui lui compte ;

Laurent Guillentoy prendra l'eau à midi et en jouira jusqu'à cinq heures. Après lui, Dominique Crampe la prendra jusqu'à la nuit ; La maison Cabalé la prendra depuis l'entrée de la nuit jusqu'au jour ; Bernard Pelegry dit Courtade , la prendra depuis l'aurore du matin jusqu'à midi, mais il ne jouira que de la moitié de l'eau du canal, la maison abadie jouira de l'autre moitié de la même eau pendant le même temps que le Sr Pélégry dit Courtade jouira de la sienne.

Après eux François Perecazère et Joseph Minbielle jouiront des eaux du même canal par moitié, depuis midi jusqu'à cinq

heures du soir. Pierre cazaux en jouira ensuit depuis cinq heures. SIGNE ILLISIBLE

- FIN DE LA SIXIEME PAGE -

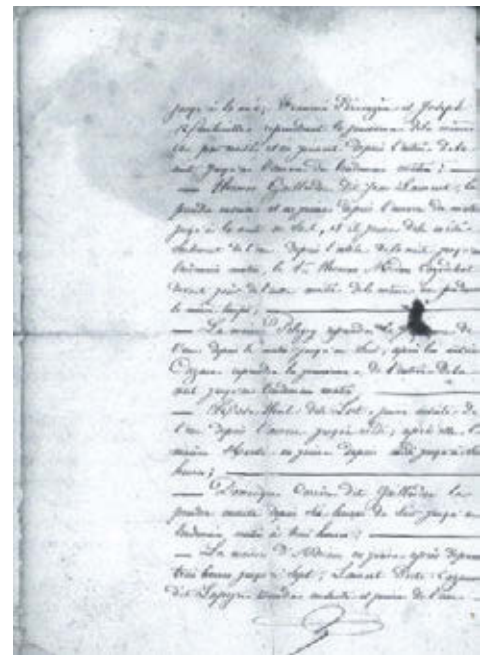
Jusqu'à la nuit , François Pérecazère et Joeph Minbielle reprendront la jouissance de la même eau par moitié et en jouiront depuis l'entrée de la nuit jusqu'à l'aurore du lendemain matin ; Thomas Gaillardou dit Jean Laurent, la prendra ensuite et en jouira depuis l'aurore du matin jusqu'à la nuit en seul, et il jouira de la moitié seulement de l'eau depuis l'entrée de la nuit jusqu'au lendemain matin, le Sr Thomas Midan Cazedebat devant jouir de l'autre moitié de la même eau pendant le ,même temps ;

La maison Pélégry reprendra la jouissance de l'eau depuis le matin jusqu'au soir ; après lui Antoine Cazaux reprendra la jouissance, de l'entrée de la nuit jusqu'au lendemain matin ; Rose Theil dite Lort, jouira ensuite de l'eau depuis l'aurore jusqu'à midi ; après elle la maison Honta en jouira depuis midi jusqu'à six heures ; Dominique Carrère dit Gaillardou la prendra ensuite depuis six heures du soir jusqu'au lendemain matin à trois heures.

La maison d'Adriam en jouira après depuis trois heures jusqu'à sept ; laurent Porte Cazaux dit Lapeyre viendra ensuite et jouira de l'eau ... SIGNE ILLISIBLE

- FIN DE LA SEPTIEME PAGE -

Ce règlement contient sept pages supplémentaires qui traitent de la Police du Ruisseau. Un travail très intéressant qui prend à lire et qui vous sera offert en son temps comme indiqué. Le sceau du timbre impérial figure sur chaque page. Chères lectrices et lecteurs, tous ces noms qui sont cités ci -dessus pour certains du moins auront comme intérêt de vous ramener à une autre source, celle de la famille. Un plaisir que les uns et les autres ressentent quand ont y revient. Les aménagements des rigoles dans les propriétés privées sont le fait de chaque particulier. Elles feront l'objet d'un petit encart au prochain numéro.





La cabane de Bastambadèt est située sous les Cavaliers d'Aubiste à une altitude d'environ 2025 mètres.

La cabane est dans un état de conservation remarquable, elle peut accueillir pour la nuit au moins deux personnes. Adossée à un gros bloc, avec des pierres de belles dimensions. La roche dont les flancs ont été débités pour réaliser les murs de la cabane se trouve à proximité. À l'intérieur, deux niches de rangement, un sol en terre fraîche. Jean-Jacques Cazaux-Lapeyre dit Pipirou affirmait que les isards venaient paître ou lécher le résidu de sel donné aux moutons.



À l'intérieur, à la faveur d'une frontale puissante, nous distinguons un lettrage ancien. Les lettres «AL – BAPTI» apparaissent. Pour nous, il s'agit de Baptiste Salvat originaire du village d'Esquièze, également baigneur aux eaux de Saint-Sauveur en 1808 et 1809, pour cela il est rémunéré 40 francs (cote T415, Ad65). Baptiste Salvat se marie avec Jeanne Marie Cloze dont la famille possédait des terrains au lieu-dit Campus Débat. Les Cloze menaient leurs bêtes paître à Aubiste comme d'autres paysans de l'Agnouède. Une date est apposée à côté des lettres «. 780», assurément 1780. Le couple Salvat Cloze aura un fils en 1802: Pierre Salvat. Celui-ci achètera des terrains non loin des Pujo Péne.

À Bastambadèt, un enclos à l'époque important complétait le coueyla. Une source jaillissait à Bastambadèt permettant de mettre le lait au frais.



Photo Ronan ROGER

Merci de compléter le bulletin ci-dessous, puis de le faire parvenir, accompagné de son règlement, par le moyen de votre choix imposé par les règles sanitaires, à l'une des trésorières.

cotisation : 20 € - cotisation de soutien : au-delà

cotisation et distribution par la Poste : 26 €

La cotisation versée donne droit à « En Baredyo » et aux informations sur les activités et animations; elle couvre l'année civile du 1er janvier 2022 au 31 décembre 2022. La distribution aux adhérents locaux se fait par bénévolat. La vente au numéro pour 12€ s'effectue actuellement chez « Céline et François » (anciennement Castagné).

Bulletin d'adhésion à la Société d'Economie Montagnarde pour la période de **janvier 2022 à décembre 2022** et/ou commande de revues anciennes, à compléter et à retourner à :

Claire Renard (Trésorière - 05 62 92 80 97 - claire.renard2@wanadoo.fr)

8, rue de l'Art 65120 LUZ-SAINT-SAUVEUR

ou

Anne-Marie Marchand (2^{de} Vice-Présidente et Trésorière-Adjointe 05 62 92 85 32)

17, rue des Hospitaliers de Saint-Jean 65120 LUZ-SAINT-SAUVEUR

Mme, M, ...

Adresse

Code Postal Ville

Votre adresse courriel

Cotisation 2022 versée : 20 € ☐ ou 26 € (pour envoi postal) ☐ ou montant libre de soutien : €

« EN BAREDYO » Journal semestriel de la Société d'Economie Montagnarde du canton de Luz, créée d'après la loi du 2 juillet 1901 et déclarée à la Sous-Préfecture d'ARGELES, le 15 avril 1966. Inscription à la commission paritaire des Publications de Presse à PARIS sous le n° 59275 - ISSN 2491-861X - Siège Social : MAIRIE DE LUZ
Maquettiste : L. Hangard - Impression : Imprimerie BlueCom' Lourdes

